

---

DOSSIER DE CANDIDATURE 2017

# GRAND — — FIGEAC

EXTENSION DU LABEL  
VILLE D'ART ET D'HISTOIRE  
DE FIGEAC

PAYS  
D'ART ET  
D'HISTOIRE

---

# PRÉFACE

---

MARTIN MALVY  
ancien ministre  
président du Grand-Figeac

ANDRÉ MELLINGER  
maire de Figeac,  
vice-président du  
Département du Lot

# TOUT ICI EST PATRIMOINE

La qualité de l'architecture et sa diversité ont, à Figeac, été longues à s'affirmer. Il est vrai que deux missi dominici du ministère de la Culture, envoyés à Figeac au lendemain de la dernière Guerre mondiale, rendirent compte de leur mission en écrivant : « qu'il n'y avait là rien à préserver ». À la décharge de ces envoyés spéciaux on rappellera que l'équipe municipale, lassée des plaintes réitérées pour insalubrité, venait de faire remblayer les canaux et démolir les pontets caractéristiques de l'activité de tissage de Figeac, surnommée pendant très longtemps dans la région la « petite Venise ». Sur le plan de la salubrité on peut comprendre la stratégie. Mais pour la salubrité seulement. Aujourd'hui encore certains déplorent ce qui fut effectivement une erreur d'urbanisme majeure.

Les Figeacois connaissaient la richesse patrimoniale de leur ville. Il suffit de pousser une porte cochère dans le centre ancien pour découvrir de si remarquables compositions architecturales et de gravir un escalier de pierre vers des cheminées monumentales qui sont le reflet de l'histoire de la ville pour comprendre. Le visiteur, lui, ignorait ce patrimoine, tant les crépis délavés et fissurés dominaient, écrasant au passage de fabuleux vestiges qui témoignent, à Figeac, du XIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, de toutes les architectures civiles comme l'a souvent souligné Alexandre Melissinos, avec lequel nous avons longtemps et bien travaillé et comme l'avait bien perçu Étienne Cuquel, architecte des Bâtiments de France qui nous orienta dès 1977 vers le fonds d'aménagement urbain qui hélas allait disparaître 20 ans plus tard, comme beaucoup de politiques qui parce qu'elles réussissent finissent par coûter trop cher.

Figeac n'a pas été la seule ville à se réveiller à la fin des années 1970. On fait trop l'impasse sur ce qu'ont représenté pour la sauvegarde et la création ces quarante « Glorieuses » qui nous séparent de la création du FAU.

Faire revivre le patrimoine ! C'était notre projet. Mais nous ne devons pas oublier à quel point nos concitoyens y participèrent alors qu'ils s'en souciaient infiniment moins quelques décennies plus tôt. Leur regard a changé sur le patrimoine. Les politiques menées n'y sont pas étrangères, accompagnant chacune des étapes qui allaient se succéder. N'oublions pas non plus les concours rencontrés auprès de nos différents partenaires : ministère de la Culture et DRAC, Région et Département. L'œuvre de Joseph Kosuth en 1990, artiste conceptuel, à la demande de François Mitterrand et Jack Lang, à la mémoire de Champollion, est significative de cette attention et de la volonté de poursuivre l'œuvre de création. La passerelle de Marc Mimram en 2003 qui relie pour les piétons les deux rives du Célé, le Musée Champollion en 1986, puis celui des Écritures du Monde en 2007, s'inscrivent dans cette perspective.

Mais ces quarante années de restauration encore inachevée, d'animation du patrimoine qui ont transformé l'image de Figeac, ont vu, dans le même temps, le même mouvement gagner ce qu'est aujourd'hui le territoire du Grand Figeac, lui aussi héritier des mêmes artisans, des mêmes cultures, des mêmes architectes et de la même économie qui l'ont façonné à travers les siècles.

Ce patrimoine, sous ses différents aspects, c'est ici, notre cadre de vie. Il est devenu le point fort de notre attractivité. Il a largement contribué à la réussite du développement industriel dans un espace semi-rural dont on sait que partout il souffre des évolutions qui dominent notre époque. Les élus des communes rurales, nos concitoyens, l'ont compris. Figeac est devenu Secteur sauvegardé en 1986 et Ville d'art et d'histoire quatre ans plus tard. Ce sont eux qui ont voulu une charte paysagère pour le Pays, une politique communautaire pour les petits édifices non protégés et les Cœurs de village, avec l'appui du CAUE et une maîtrise d'ouvrage intercommunale. Ils se sont attachés chaque fois qu'ils l'ont pu et, là où cela était possible, à la mise en valeur de sites et de monuments remarquables, emblématiques ou modestes, d'espaces publics qui s'insèrent dans notre environnement.

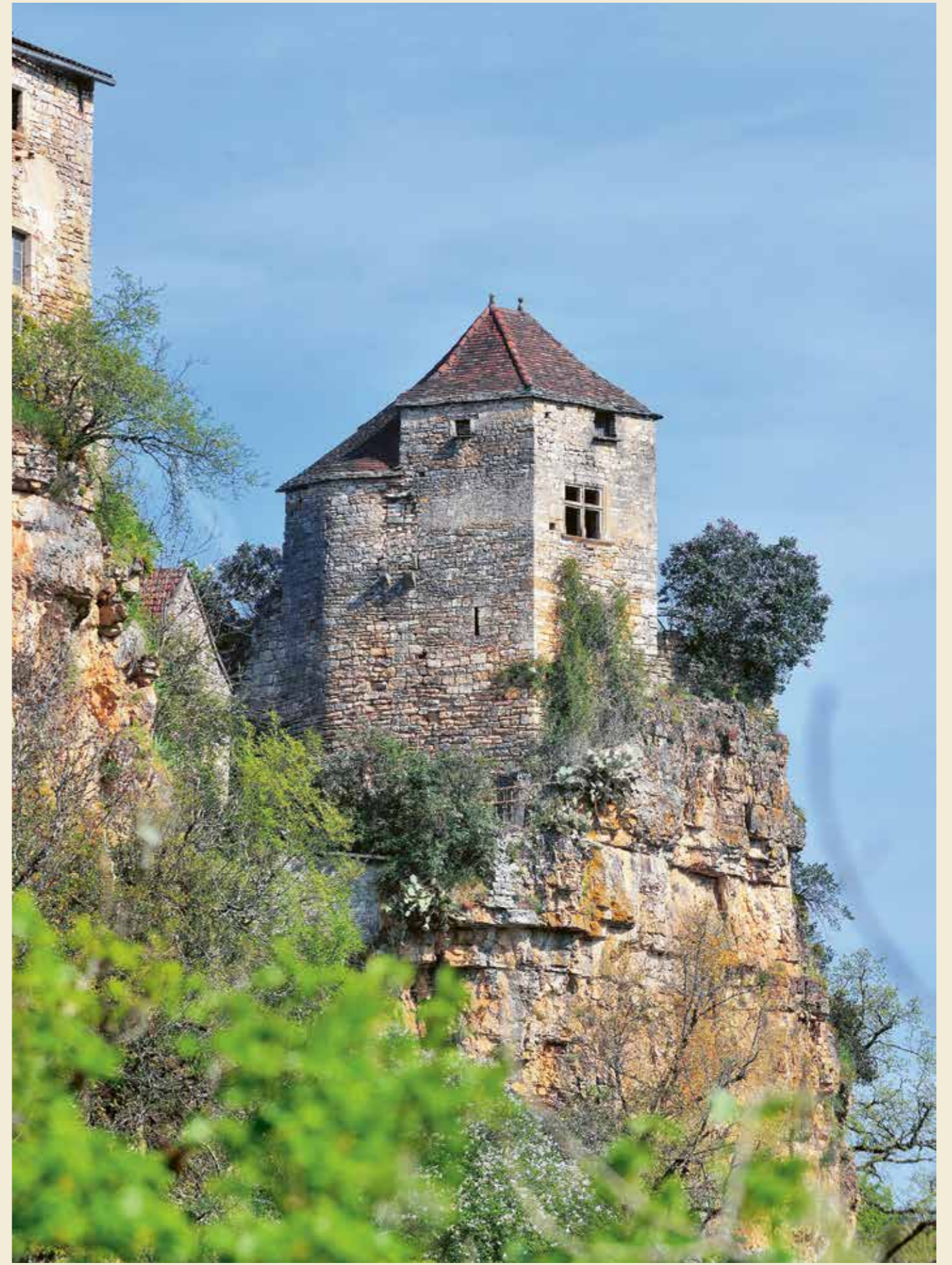
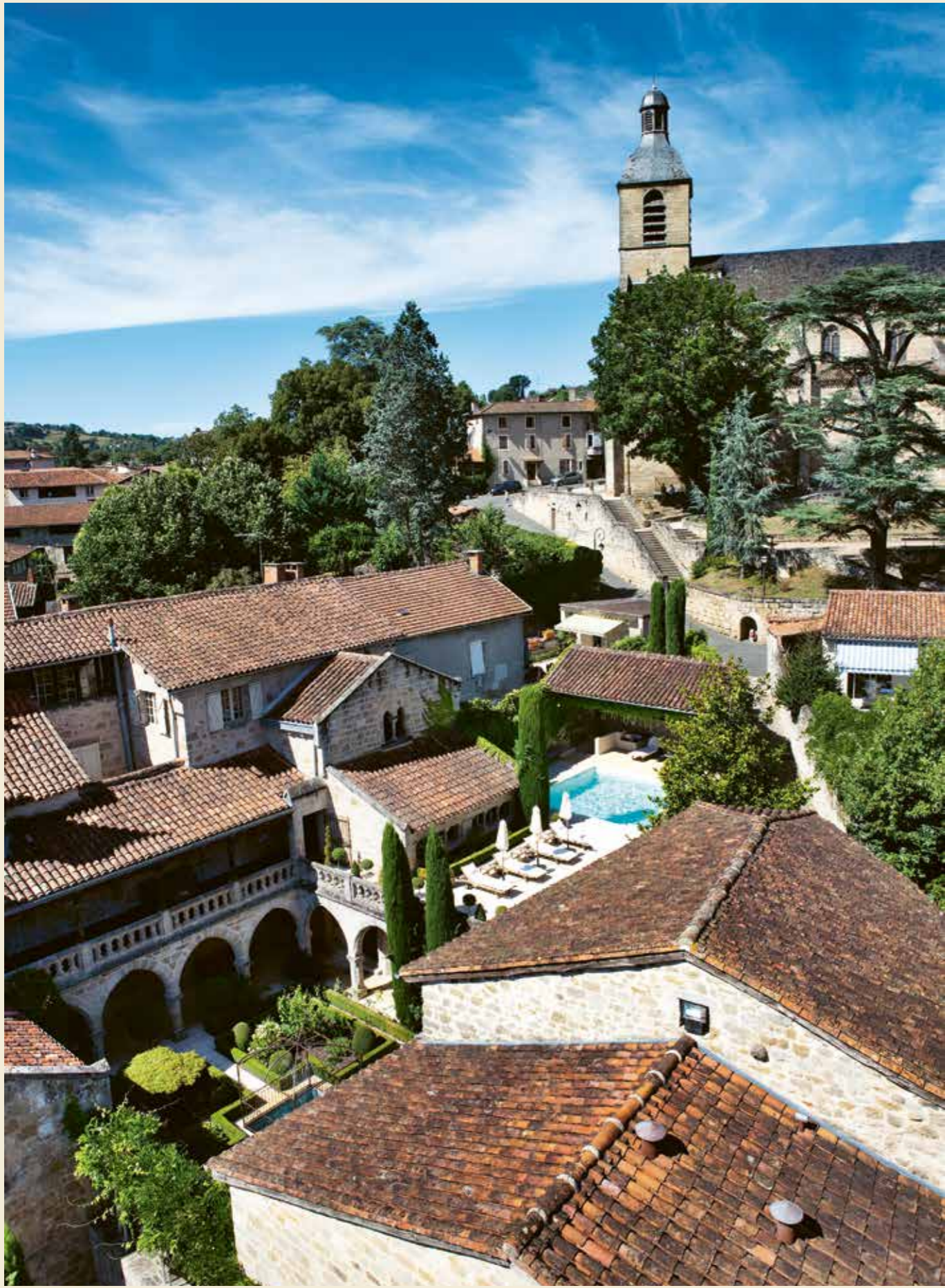
Comme à Figeac il reste beaucoup à faire, de quoi occuper les générations à venir, mais dès maintenant il s'agit de généraliser les acquis pour y associer plus intimement tous les acteurs de l'économie du patrimoine dans une triple perspective de protection, de pédagogie et de développement.

Peu à peu, depuis la reconnaissance de Figeac jusqu'à aujourd'hui, une politique partagée et coordonnée s'est construite dans cette perspective. Au départ, Figeac, seule. Puis, progressivement et pour les compétences qui sont les siennes, la communauté de communes. Elles étaient 9 en 1993. Elles sont maintenant 92, soit le cinquième du département du Lot, en population comme en superficie.

Les services du patrimoine sont mutualisés, en charge des études, du suivi, de la pédagogie, de l'ouverture sur les jeunes, ceux de la culture sont placés sous une même direction. La médiathèque de Figeac et son réseau de six bibliothèques sont communautaires avec près de 150 000 prêts de livres par an de même que les cinq écoles de musique, associatives, toutes en cours d'installation ou de réinstallation dans le cadre d'un programme voulu par la communauté qui s'est récemment engagée à accompagner la restauration de l'abbaye de Marclillac-sur-Célé, l'église d'Espagnac, les frises de l'église d'Assier. Quant à l'Office de tourisme, il est lui aussi devenu intercommunal et regroupe ceux qui préexistaient, avec une fréquentation de près de 300 000 visiteurs par an, pratiquement tous attirés ici par le patrimoine bâti ou naturel. Nous sommes pour partie dans le Parc naturel régional des Causses du Quercy, pour partie sur les vallées du Lot et du Célé, à la limite de celle de la vallée de la Dordogne. Quelle chance !

La qualification en Pays d'art et d'histoire de cet espace cohérent qui s'était lui-même désigné comme constituant un « pays » quand la législation leur attribuait des fonctions, ouvrira une nouvelle étape dans la valorisation et l'explication d'un patrimoine décrit dans les pages qui suivent. Il faut ajouter, à un moment où la ruralité traverse un malaise réel et profond, que prendre en considération ce que nous ont légué des générations, d'art de vivre et de cohérence esthétique et culturelle, et la volonté de celles et ceux qui vivent sur ces territoires d'en assurer la pérennité, l'illustration et l'usage, doit servir de support à une véritable politique équilibrée d'aménagement du territoire. Nos patrimoines sont une chance exceptionnelle pour la France. Le Pays de Figeac affirme dans ce document sa fierté et sa détermination à mieux les transmettre, à mieux les expliquer, à mieux faire partager sa passion.





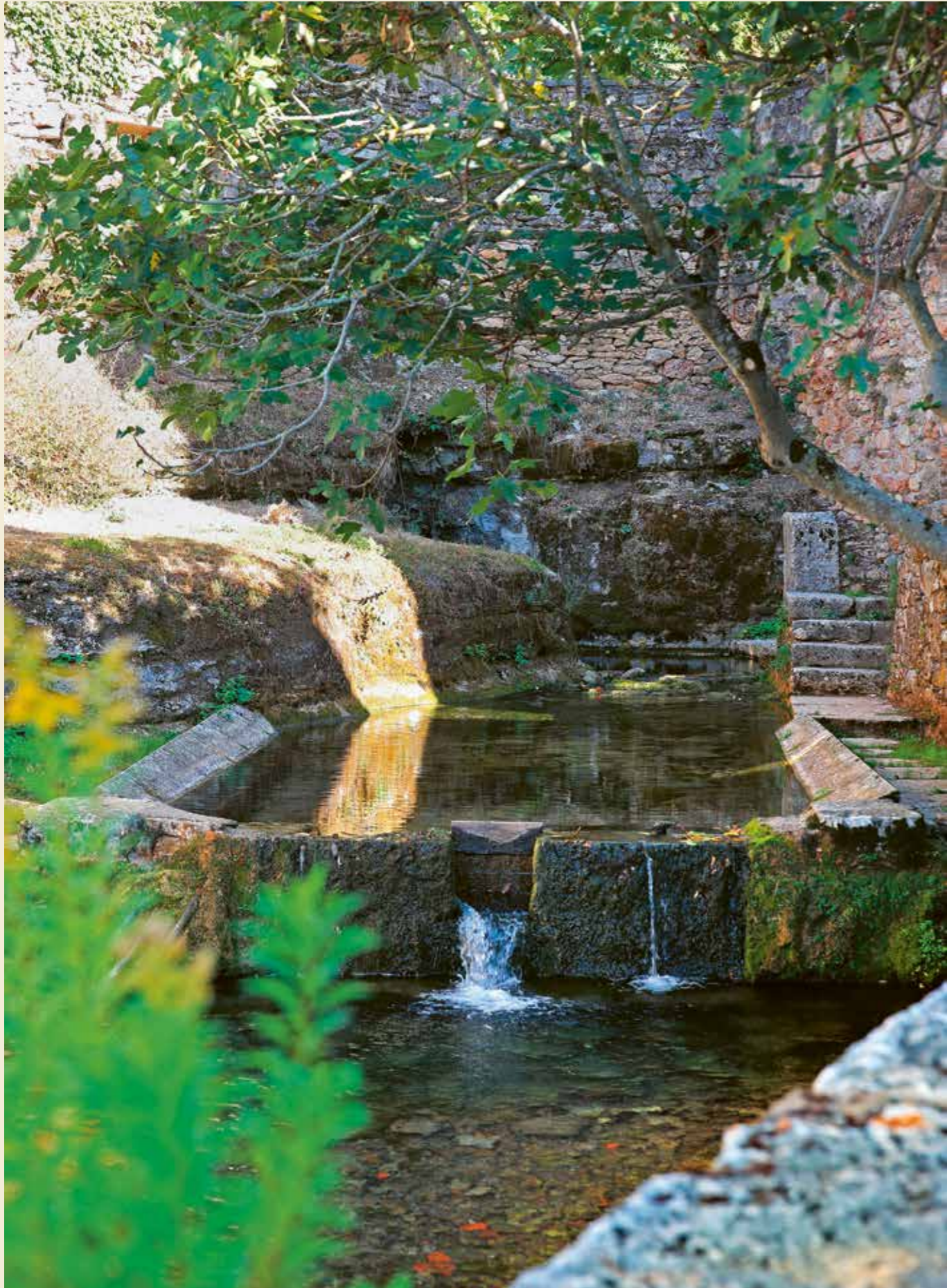












## PARTIE 1

---

LE TERRITOIRE DU  
GRAND-FIGEAC,  
UN TERRITOIRE  
COHÉRENT D'UNE  
GRANDE RICHESSE  
PATRIMONIALE

# 1. UN TERRITOIRE COHÉRENT ET DYNAMIQUE

Le périmètre du projet Pays d'art et d'histoire du Grand-Figeac dispose d'un double fondement : l'institution porteuse du projet, la communauté de communes du Grand-Figeac, possède déjà des missions structurantes en matière de culture, d'urbanisme-aménagement et de tourisme, mais, surtout, son territoire est riche de son histoire commune partagée. Le territoire du Grand-Figeac s'est structuré au cours de ces dernières décennies autour du bassin de vie de la ville de Figeac. Si cette intercommunalité est récente, elle se nourrit de sa position stratégique de carrefour entre les territoires, de son histoire commune partagée, mais aussi de son dynamisme économique et social.

## A. UN TERRITOIRE AU CARREFOUR DE PROVINCES ET DE MILIEUX GÉOGRAPHIQUES

### 1. UN TERRITOIRE AU CŒUR DE PARTAGES ADMINISTRATIFS

Située au Nord-Ouest de la Région Occitanie, la communauté de communes du Grand-Figeac a la particularité de se positionner à l'est du département du Lot et, à la marge, au nord-ouest du département de l'Aveyron voisin. Cet affranchissement des limites administratives départementales s'appuie sur une lecture du territoire en tant que bassin de vie, axé autour de la ville de Figeac et de ses villes secondaires.

Au contact de ce territoire s'ajoute une troisième limite administrative. Elle se matérialise à l'est par le département du Cantal, porte d'entrée de la Région Auvergne Rhône-Alpes. Implantée aux confins de deux régions et au croisement de trois départements, l'intercommunalité du Grand-Figeac assure ainsi un rôle de carrefour entre différents territoires. L'éloignement des trois préfectures, que sont Cahors (Lot), Rodez (Aveyron) et Aurillac (Cantal), renforce le rôle de Figeac en tant que « ville centre » sur un vaste territoire rural.

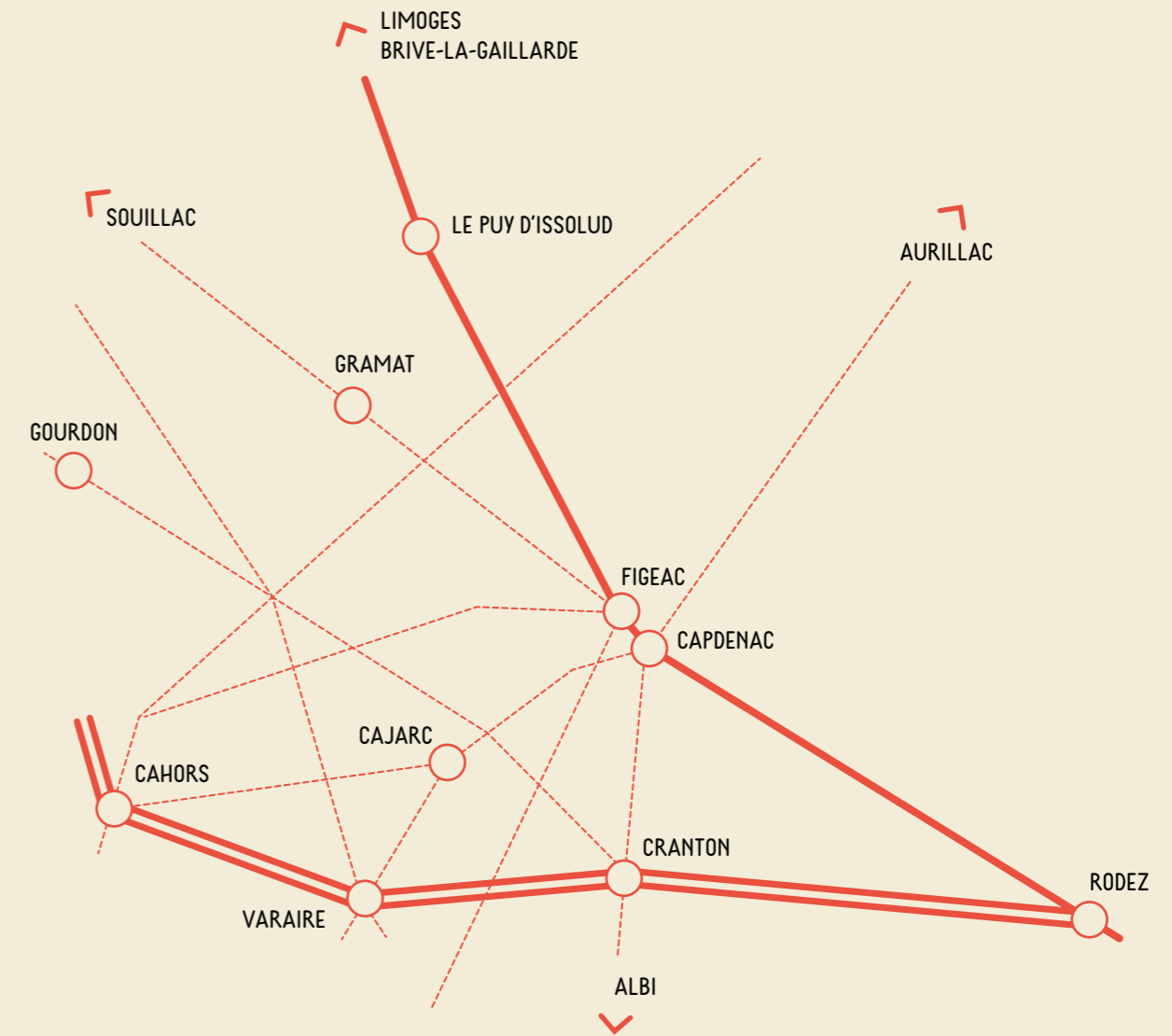
Cette situation administrative datant de la Révolution Française ne doit rien au hasard. Déjà sous l'Ancien Régime, ce carrefour se dessinait avec la rencontre des trois provinces historiques de l'Auvergne, du Rouergue (actuel Aveyron) et du Quercy (actuel Lot). Le Grand-Figeac hérite donc de cette singularité historique.

### 2. UN CARREFOUR DE VOIES DE COMMUNICATION

La vocation de carrefour entre les territoires se voit confortée par la convergence de grands axes de circulation autour de la « ville centre » de Figeac. La ville bénéficie d'une desserte en étoile s'appuyant sur des réseaux historiques.

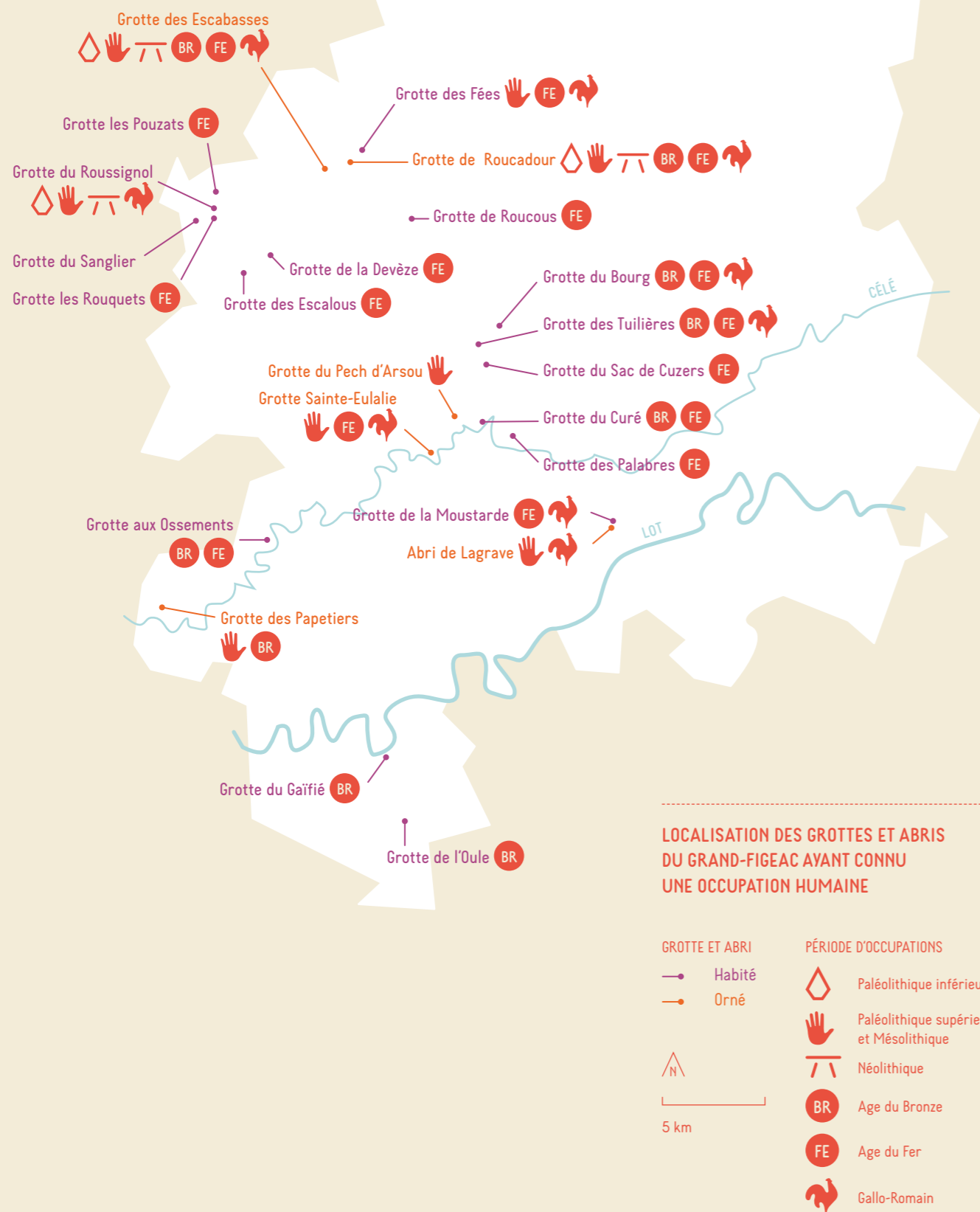
Dès la fondation de la cité médiévale au IX<sup>e</sup> siècle, Figeac tire parti de sa position stratégique avec le croisement des voies historiques Limoges-Rodez et Cahors-Aurillac sur son territoire. Le réseau routier s'est appuyé en grande partie sur l'ancien réseau des voies gallo-romaines des Cadurques. Ce départ en étoile permet à la ville de relier les grands centres urbains que sont Cahors, Brive-la-Gaillarde (Corrèze), Aurillac, Rodez, ainsi que des pôles secondaires comme Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). Ce rayonnement autour de Figeac permet à la ville de desservir rapidement son territoire rural.

Figeac compte également sur un réseau ferroviaire dense grâce à sa proximité de Capdenac-Gare. Cette ville proche de Figeac doit son développement lors de la Révolution industrielle avec l'exploitation minière puis industrielle du bassin du Lot. Figeac est ainsi reliée à des destinations interrégionales telles qu'Aurillac, Brive-la-Gaillarde, Clermont-Ferrand, Rodez et Toulouse. Un dernier réseau a longuement été utilisé pour aujourd'hui se trouver délaissé : le réseau fluvial du Lot. Une infime partie de cette rivière est encore navigable à ce jour sur l'intercommunalité sur les communes de Calvignac et Larnagol à des fins touristiques.



### VOIES CADURQUES AUTOUR DE FIGEAC ET CAPDENAC





CERCLES ÉCHANCRÉS, GROTTE DE ROUCADOUR, THÉMINES

## B. UNE HISTOIRE COMMUNE PARTAGÉE

### 1. UNE IMPLANTATION HUMAINE ANCIENNE

#### Du passage à l'implantation des premiers hommes

L'une des grandes particularités du territoire est de posséder une histoire très ancienne sur les Causses avec les premières traces de passage d'homininés, il y a 350 000 ans (Paléolithique inférieur). Ces lointains ancêtres ont laissé des foyers, de l'outillage rudimentaire comprenant galets aménagés et bifaces, ainsi que des restes d'animaux. Ces indices de leur passage ont été principalement retrouvés dans les grottes et abris sous roche présents dans les vallées du Lot et du Célé. Le site majeur de la Borde à Livernon est un parfait exemple de leur rare présence hors de ces vallées : datant de -300 000 ans, le site était utilisé comme piège dans la chasse aux aurochs.

**DU PASSAGE DES PREMIERS HOMMES, IL Y A PLUS DE 350.000 ANS, À AUJOURD'HUI, L'INTERCOMMUNALITÉ PARTAGE UNE HISTOIRE COMMUNE SUR SON TERRITOIRE. CE PARTAGE SE LIT À TRAVERS DE GRANDES PÉRIODES HISTORIQUES ET À TRAVERS L'EMPREINTE LAISSÉE PAR DE GRANDES FAMILLES OU DES PERSONNAGES ILLUSTRÉS.**

Il faut attendre la période de -40 000 à -6 000 ans (Paléolithique supérieur et Mésolithique) pour observer les témoignages de l'implantation des hommes sur le territoire. Organisés en groupes de chasseurs, ils rayonnent autour des vallées et des grottes du plateau. Témoin remarquable de cette présence, l'art pariétal se développe dans les grottes de Roucadour et des Escabasses à Thémimes, ainsi que celle des Papetiers à Sauliac-sur-Célé. Les figurations animales, qui les décorent, témoignent alors d'un climat froid. À partir de -18 000 ans, l'essor artistique prend de l'ampleur avec la diversification des supports, la maîtrise des différentes productions artistiques (peinture, sculpture, gravure, modelage), la restitution des détails et des proportions, et le développement des représentations figuratives humaines et animales. De cette période, le Magdalénien<sup>1</sup>, subsistent de petits sanctuaires : la grotte Sainte-Eulalie à Espagnac-Sainte-Eulalie et l'abri sous roche de Lagrave à Faycelles.

1. Magdalénien : -18 000 à -12 000 ans.

### 3. UN TERRITOIRE DE RENCONTRE GÉOGRAPHIQUE

Le territoire est également situé à une zone de carrefour géographique avec la convergence de deux grandes régions naturelles que sont le bassin d'Aquitaine et le piémont du Massif central. La jonction de ces deux entités géographiques offre au territoire une variété de paysages et de terroirs qui en fait sa richesse environnementale, économique et culturelle. La rencontre de ces deux milieux géographiques sculpte trois terroirs contrastés et pourtant complémentaires. Dernier témoignage du bassin d'Aquitaine, les Causses forment de vastes plateaux calcaires arides à l'ouest du territoire. Ces plateaux viennent se heurter à l'est contre le relief des roches métamorphiques et granitiques du Massif central couvert de forêt et de zones humides. Entre ces deux terroirs se glisse le Limargue, une bande étroite et fertile constituée de sols marno-calcaires. La variation de ces terroirs a permis au territoire de s'appuyer sur cette disparité géographique pour en faire une force économique. L'adaptations de productions agricole et artisanales propres à ces terroirs a nourri la culture d'échanges de ses habitants.

### La sédentarisation des populations et le développement métallurgique à travers les échanges

À partir du Néolithique (-6000 à -2200 ans), un réchauffement climatique s'opère permettant aux hommes de s'alimenter non plus uniquement de la chasse et de la cueillette, mais également de l'agriculture et de l'élevage. Ces sédentaires transforment peu à peu le paysage par leur pratique agricole. L'outillage se perfectionne avec l'apparition de la pierre polie et le développement de silex de plus en plus petits (microlithes). L'art figuratif évolue vers un art abstrait. C'est à la fin du Néolithique, vers -3500 ans, que les hommes érigent dans le paysage les premiers monuments lithiques : les dolmens<sup>1</sup> sous tumulus devenant par la suite des tumulus simples. Ces dolmens sont présents sur pas moins de 30 communes du territoire situées sur les Causses, et se comptent par centaines.

À partir de -2200 ans se produit un changement dans les pratiques de production avec le développement de la métallurgie, dont la maîtrise des métaux correspond à un Âge de la fin de la Préhistoire. Les populations de l'âge du Cuivre (-2200 à -1800 ans) sont peu connues sur le territoire. Les quelques sites répertoriés restent limités comme celui du dolmen des Aguals à Gréalou avec la présence unique d'un poignard en cuivre. La plupart des objets découverts semblent provenir de régions voisines à la suite d'échanges (Tarn, Languedoc, etc.). C'est avec l'âge du Bronze (-1800 à -800 ans) que les populations connaissent un nouvel essor avec l'apparition de productions de bronze et de céramiques. Si les échanges et créations locales restent limités, ils révèlent une grande perméabilité des populations comme en témoignent les dépôts métalliques de Saint-Sulpice et d'Espédaillac (influences atlantiques, nord-alpines, etc.). C'est également au cours de cet âge que les pratiques funéraires changent avec le passage d'une incinération généralement individuelle à une inhumation collective se présentant sous la forme de nécropole.

L'âge du Fer (-800 à -50 ans) laisse place à une période de lent renouvellement des peuplements des Aquitains par les Celtes. Les grottes et dolines servent de refuges provisoires ou d'annexes aux habitations. Elles revêtent une dimension symbolique et rituelle en servant de cimetières ou de lieux d'offrandes (la grotte de Roucadour à Thémînes), parfois même une dimension religieuse (grotte des Palabres à Boussac, grotte de la Borie Grande et grotte de la Maure à Durbans). Si les sépultures restent les mieux connues (site funéraire du Camp de Monseigne à Saint-

Jean-de-Laur), les fouilles réalisées récemment montrent une occupation sans doute hiérarchisée et raisonnée du territoire avec la présence de maisons et de fortifications (site du Mas de Greil à Brengues).

### La période gallo-romaine

La population gauloise des Cadurques, très certainement issue de la fusion des peuples Aquitains et Celtes, fonde sa capitale à Cahors. Ils s'implantent à partir des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant JC le long du Lot et sur le sommet des falaises, formant ainsi des oppida. Véritables places fortes, ces oppida sont organisés autour de la partie abrupte des falaises et fermés par un mur monumental constitué d'un simple entassement de pierres formant ainsi un « éperon barré ». Les oppida de Saint-Jean-de-Laur (lieu-dit Gaïfié) et de Capdenac-le-Haut sont un parfait exemple de cette occupation. Le site de Capdenac-le-Haut était composé d'une grande forteresse, d'un grand fossé, et d'une fontaine fortifiée accessible par un escalier de 130 marches. Pendant plus de deux siècles, de grands historiens du territoire ont associé à ce site remarquable la dernière cité gauloise prise par Jules César en 51 avant JC lors de la Guerre des Gaules : le site d'Uxellodunum. Au point qu'aujourd'hui, il est difficile de dissocier l'histoire de Capdenac-le-Haut de celle du site d'Uxellodunum, dont la localisation exacte est l'objet en Quercy d'une querelle historique.

Les Cadurques structurent également le territoire autour de voies de circulations terrestres importantes<sup>2</sup>. C'est vraisemblablement grâce à la présence d'un carrefour sur la voie menant de Rodez à Limoges qu'une villa s'est construite sur la colline du Puy, ainsi que quelques lots de colonisation le long du Célé à l'emplacement de la future ville de Figeac. D'autres sites placés à proximité de voies de circulations terrestres et fluviales ont été retrouvés sur le territoire. La nature et la diversité des constructions retrouvées témoignent de la romanisation des Cadurques : un atelier de potier et des habitats à Cajarc, un petit établissement thermal à Cadrieu, une villa à Cambes, des carrières et des habitats dont un semi-troglodytique à Faycelles, un atelier de tuilier à Lacapelle-Marival, les vestiges d'un sanctuaire au Bourg... L'implantation de ces sites à proximité des voies gallo-romaines a conditionné le développement de l'habitat.

La séparation avec le milieu souterrain reste poreuse pendant l'Antiquité jusqu'au début du Moyen Âge. De nombreuses grottes sont encore utilisées dans le cadre d'annexes d'habitat,

d'activités agricoles ou sépulturales à l'exemple des grottes de Sainte-Eulalie à Espagnac-Sainte-Eulalie, de la Moustarde à Faycelles, de Roussignol à Reilhac, de la Cabillière à Saint-Simon, des Escabasses, de Roucadour et des Fées à Thémînes. Les traces d'occupations relevées dans ces grottes correspondent pour la plupart à des tessons de céramique, des fragments d'amphore, ou encore des sépultures.

## 2. LES FONDEMENTS RELIGIEUX, POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES DE L'ÉPOQUE FÉODALE

Avec le développement de la société féodale, le territoire s'est structuré autour de seigneurs religieux ou civils. La lecture territoriale de ces grands propriétaires fonciers reste toutefois difficile en raison du morcellement de leurs possessions souvent intercalées entre de puissants voisins ou abbayes rivales.

### L'abbaye de Figeac et l'essor des marchands

L'ABBAYE DE FIGEAC est l'un des pouvoirs politiques les plus importants du territoire sous l'Ancien Régime. Elle doit sa fondation à un acte de donation rédigé en 838 par le roi Pépin I<sup>er</sup> d'Aquitaine à l'abbaye Sainte-Foy de Conques. Très rapidement, les terres fertiles de la vallée du Célé et le passage de routes antiques permettent à la nouvelle communauté de moines de se développer. Les deux monastères bénédictins sont alors administrés par l'abbé de Conques, mais la séparation en deux communautés devient inévitable avec le développement économique de l'abbaye de Figeac. Cette rivalité entre les deux abbayes est attisée par des translations de reliques : les reliques de sainte Foy d'Agen à Conques et celles de saint Vivien de Saintes à Figeac. La séparation est entérinée en 1093 par le pape Urbain II qui décrète l'indépendance de Figeac et son rattachement à l'abbaye de Cluny.

À partir de cette date, l'abbé de Figeac devient seigneur féodal sur de nombreuses paroisses du territoire. Du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye conforte son statut de noyau politique et économique au sein de la cité et des paroisses avoisinantes. Des prieurés et églises subordonnés à l'abbaye fleurissent à Anglars, Cambes, Capdenac, Cardaillac, Causse-et-Diège, Faycelles, Flaujac, Fourmagnac, Issepts, Livernon, Saint-Félix, Saint-Perdoux, Saint-Pierre-Toirac, Saint-Simon, et Sénailac. Témoignage de cette puissance, l'abbé perçoit la dime, rend justice et fait appliquer le système de poids et mesure propre à l'abbaye sur une trentaine de paroisses et ce jusqu'à la Révolution, malgré une cession de ses droits seigneuriaux au roi de France au XIV<sup>e</sup> siècle.

À l'essor politique et religieux de l'abbaye s'ajoute une croissance économique qui profite à la cité dès le XI<sup>e</sup> siècle. Les tenanciers de l'abbaye parviennent à créer des surplus à partir de leurs productions agricoles et à alimenter des marchés. Rapidement, un artisanat indépendant se développe en dehors des domaines, permettant un accroissement de la population. À Figeac, de nouveaux quartiers naissent en dehors des fortifications de l'abbaye. Une population de MARCHANDS de plus en plus riches apparaît du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Ils deviennent transporteurs, changeurs, banquiers, et négocient les denrées (épices, cuirs, miel, cire...) si bien qu'ils sont présents de La Rochelle à Montpellier, de Toulouse à Paris, et même en Orient. Ces marchands obtiennent des franchises de l'abbé, seigneur de la cité. Mais à partir de 1244, la révolte gronde dans un climat général de contestation entre seigneurs et habitants. Si bien qu'entre 1260 et 1300 plusieurs bourgs voisins obtiennent leurs coutumes : Cajarc, Thémînes, BédUER, Espédaillac, Capdenac, Gréalou, Lacapelle-Marival et Fons. Les sept consuls de Figeac, représentants marchands des quartiers de la cité, refusent de payer diverses taxes et droits sur certaines marchandises dues à l'Église. Après des épisodes violents, l'abbé cède au roi de France l'essentiel de ses droits en 1302. Les Figeacois finissent par obtenir les franchises et libertés dûment réclamées en 1318. Le roi implante toutefois son administration à Figeac...

### Les grandes familles

De grandes familles ont également marqué le territoire à travers leurs fiefs et leurs nombreuses propriétés foncières, mais aussi par leurs liens avec l'histoire tumultueuse du Quercy. Une des grandes familles du territoire tire son nom de son fief : les **CARDAILLAC**. Cette grande famille du Quercy émerge dans le paysage féodal à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. Très vite, la famille de Cardaillac gagne en importance dans la scène politique quercynoise. De nombreux personnages de cette famille s'illustrent en devenant évêques de Cahors ou sénéchal du Quercy. C'est à cette famille que l'on doit notamment au XIII<sup>e</sup> siècle la fondation de la bastide, d'un hôpital et d'un fort-église à Rudelle, ainsi que la fondation d'un hôpital à Issendolus et d'une abbaye cistercienne à Leyme. La maison des Cardaillac se caractérise par sa division en six branches distinctes et réparties sur le territoire, notamment :

- les barons et marquis de Cardaillac, comtes de Bioule (XII<sup>e</sup> siècle) ;
- les barons et marquis de Lacapelle-Marival (XII<sup>e</sup> siècle) ;
- les seigneurs de Thémînes (XIII<sup>e</sup> siècle) ;
- les seigneurs de Brengues et de Montbrun (XIII<sup>e</sup> siècle).

Au XIII<sup>e</sup> siècle, un document précise la liste des paroisses relevant de la baronnie : Cardaillac, Saint-Bressou, Miallet, Le Bouyssou, Le Bourg, Lacapelle-Marival, Saint-Maurice,

1. Dolmen : site mégalithique d'usage funéraire ou cultuel (pour plus de précisions voir page 86).

2. Voir schéma des voies cadurques autour de Figeac et Capdenac - p.29.

Sainte-Colombe, Labathude, Molières, Leyme, Fourmagnac, Camburat, Viazac, Prendeignes, Saint-Perdoux, Le Montet, Bouxal, Gorses et Sabadel.

La famille des **BARASC** est moins puissante que celle des Cardaillac, mais domine largement les simples milites et apparaît en « maîtres de châteaux ». Cette famille de barons domine la vallée du Célé du château de Bédrier jusqu'à Cabrerets. Les Barasc apparaissent dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle et s'illustrent jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, où ils disparaissent au profit des Narbonnès. Vassale des comtes de Toulouse jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, la famille possède des terres à Montbrun, Cabrerets, Lissac, Larnagol, dans le Rouergue, et principalement dans le triangle Figeac - Assier - Cabrerets. À l'origine de la fondation du prieuré cistercien de Lissac en 1286, les Barasc exigent que la prieure soit choisie au sein de la famille. Les Barasc s'illustrent dans les conflits des comtes de Toulouse contre le roi de France, puis dans la guerre de Cent Ans contre les Anglais.

Sur l'ouest du territoire, la famille des **HÉBRARD DE SAINT-SULPICE** a également rayonné sur le Quercy et en dehors du royaume de France. L'origine de la famille remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Vraisemblablement originaire de Gourdon, les Hébrard s'installent à Cajarc, puis à Saint-Sulpice dans la vallée du Célé. Divisée en trois branches principales, la famille des Hébrard de Saint-Sulpice possède les titres de baron et marquis de Saint-Sulpice, auxquels s'ajoutent de nombreux autres titres dans une quarantaine de paroisses telles que Cajarc, Cadrieu, Espagnac, Lentillac, Quissac, Reyrevignes, Sabadel, Sénaillac... Cette famille prolifique se distingue par l'envergure politique et religieuse de certains de ses membres, qui deviennent cardinal, archevêque de Bourges, évêque de Cahors, évêques de Coïmbre au Portugal, abbés ou abbesse notamment à l'abbaye bénédictine de Marcilhac-sur-Célé, ambassadeurs royaux... C'est à un membre de la famille, évêque de Coïmbre, que l'on doit d'ailleurs l'acquisition en 1293 de l'ancien prieuré d'Espagnac pour le déplacer au « Val de Paradis ».

La famille **BALAGUIER** était déjà une très puissante famille au XIII<sup>e</sup> siècle et divisée en plusieurs branches. Elle possédait de vastes possessions en Rouergue et quelques-unes en Quercy. Seigneurs de la paroisse de Balaguier, la famille disposait également des titres de baron de Montsalès (Rouergue) et de douze paroisses dont Salvagnac et Capdenac, et était coseigneur de nombreuses autres, comme Cajarc. Il semblerait que la famille Balaguier soit rattachée à celle des Cardaillac. C'est à une branche de la famille Balaguier que l'on doit la construction du château de Salvagnac-Cajarc aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. La fa-

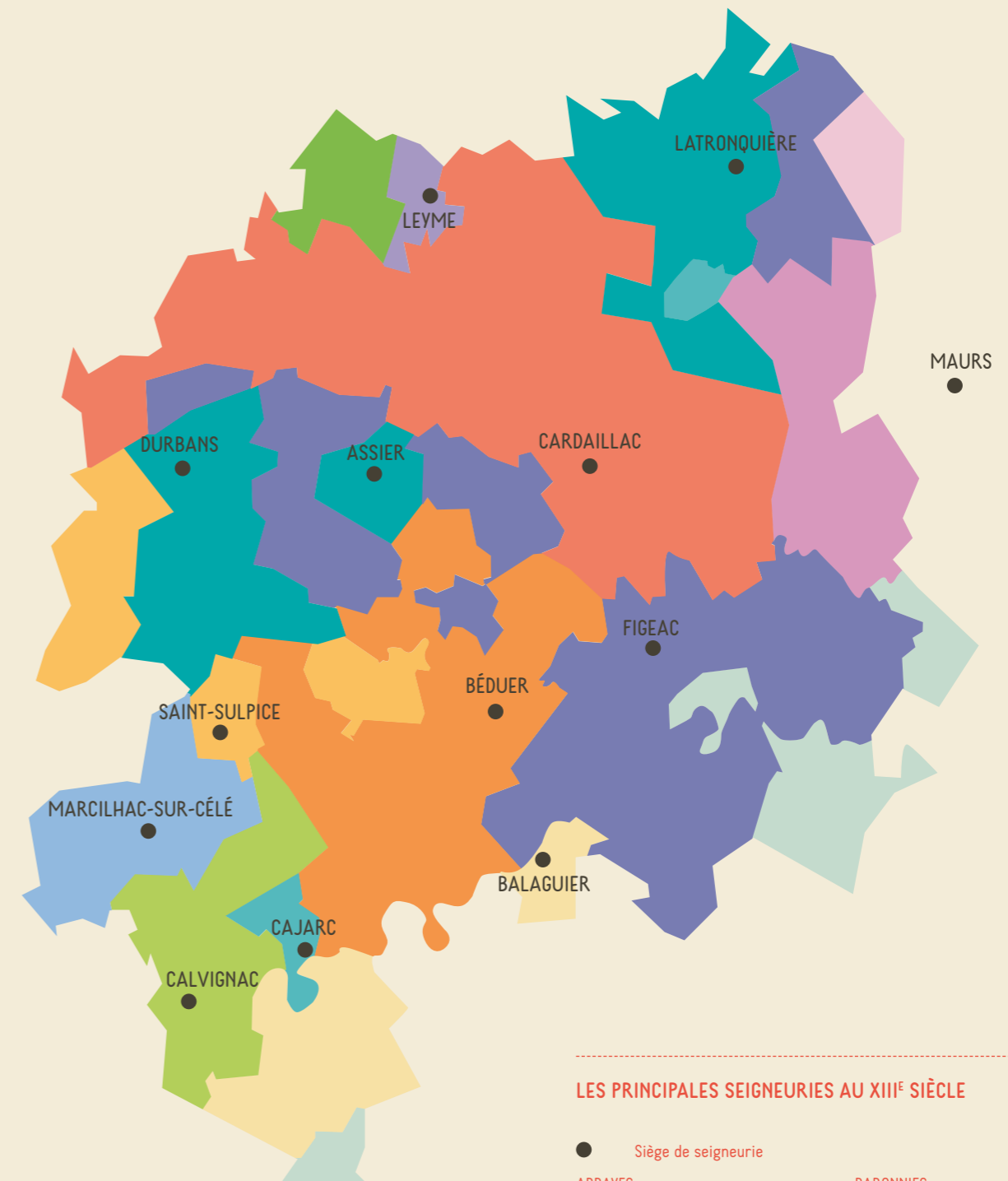
mille fournit également de nombreux religieux aux évêchés de Cahors et de Rodez en raison de leur localisation centrale, mais aussi un évêque de Cahors et des abbés. La famille disparaît au XVI<sup>e</sup> siècle au profit de la famille Hébrard.

**LA VICOMTÉ DE CALVIGNAC** a également marqué l'histoire du sud-ouest du territoire. Placé en surplomb sur le méandre du Lot, il semble probable que ce lieu stratégique ait été habité très tôt. Le châtelain était le vicaire du comte de Quercy et d'égale importance au vicomte de Saint-Cirq-Lapopie, s'ils n'étaient pas issus de la même famille. Du XI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, la vicomté de Calvignac est associée à celle de Brassac (vallée de la Dordogne) pour finalement se séparer. Le vicomte est alors seigneur de Calvignac, Larnagol, Neule (rattaché à Larnagol), et Saint-Chels, ainsi que de plusieurs propriétés foncières. En 1151, le vicomte de Calvignac demande la fondation d'un monastère appelé Espagnac sur les bords du Célé. Les vicomtes de Calvignac s'illustrent contre les Anglais pendant la guerre de Cent Ans et profitent de l'avantage stratégique sur le Lot pour rançonner les marchands de Cahors. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, la seigneurie ne cesse de changer de mains et finit au XVII<sup>e</sup> siècle par se mélanger au marquisat de Cénevières. La vicomté de Calvignac se distingue par sa petite taille à la différence de la puissante vicomté de Turenne (Corrèze), l'un des plus grands fiefs de France, implanté sur le territoire à Aynac.

#### Les autres pouvoirs seigneuriaux du territoire

À partir du XII<sup>e</sup> siècle, huit **COMMANDERIES** apparaissent dans le Quercy, dont quatre sur le territoire. Si certaines d'entre elles ont été fondées par l'ordre des Templiers à l'exemple de la commanderie de Durbans, elles sont ou deviennent dépendantes de **L'ORDRE DE SAINT-JEAN-DE-JÉRUSALEM**. Ces chevaliers hospitaliers ont pour but de protéger et héberger les voyageurs sur les routes de pèlerinages tels que Rocamadour ou Figeac. C'est pourquoi les commanderies d'Assier, de Durbans et d'Espédaillac se situent sur la route reliant Figeac à Périgueux via Rocamadour. L'Hôpital Beaulieu, véritable émanation de l'ordre des Hospitaliers, est géré par des Dames Hospitalières et apparaît sur ce chemin au XIII<sup>e</sup> siècle dans le but d'accueillir malades, pauvres et pèlerins. Cette implantation sur les « Cami Roumiou<sup>1</sup> » se lit également pour la commanderie de Latronquière, qui s'implante sur la route reliant Cahors à Clermont-Ferrand via Rocamadour. Ces commanderies ont été fondées par de puissants mécènes tels que la famille Barasc ou la famille Latronquière. Elles structurent le territoire comme seigneuries à l'exemple de la commanderie de

1. Cami roumiou : chemins de pèlerinages.

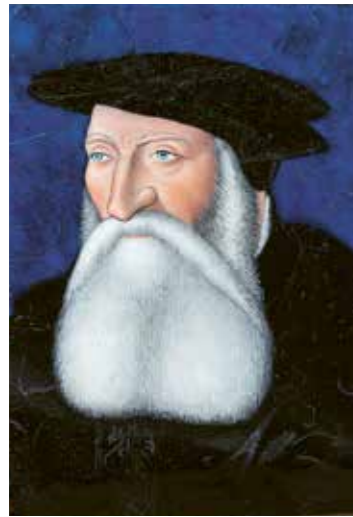


#### LES PRINCIPALES SEIGNEURIES AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

●	Siège de seigneurie		
<b>ABBAYES</b>		<b>BARONNIES</b>	
■	Abbaye de Figeac	■	Baronnie des Cardaillac
■	Abbaye de Marcilhac	■	Baronnie des Barasc
■	Abbaye de Leyme	■	Baronnie des Hébrard
■	Abbaye d'Aurillac	■	Famille des Balaguier
■	Abbaye de Maurs	<b>COMMANDERIES ET AUTRES SEIGNEURIES</b>	
<b>VICOMTÉ</b>		■	Commanderies
■	Vicomté de Turenne	■	Evêché de Cahors
■	Vicomté de Calvignac	■	Autres seigneuries



5 km



• *Photo de gauche*  
**JACQUES DIT « GALIOT » DE GENOUILLAC (1465-1546)**  
 Grande figure de la noblesse française à la Renaissance et militaire de carrière, il joue un rôle décisif dans les campagnes d'Italie menées par François I<sup>er</sup>. En s'appuyant sur l'artillerie encore nouvelle et peu maîtrisée, il contribue à la victoire de Marignan en 1515. Ce succès lui apporte le titre de Grand Écuyer de France.

• *Photo de droite*  
**MAXIMILIEN DE BÉTHUNE, DUC DE SULLY (1559-1641)**  
 Issu d'une famille protestante, il devient compagnon d'armes d'Henri IV. Sans renier sa confession, il conseille au roi de se convertir au catholicisme afin de pacifier le royaume de France. Il participe à la bonne gestion du royaume en encourageant l'agriculture, la culture de la vigne, et la meilleure exploitation des forêts. Il reçoit de nombreux titres, dont Grand Maître de l'Artillerie et Grand Voyer de France. Fragilisé par la mort d'Henri IV en 1610, il se retire à Sully, puis en 1616 à Figeac.



• *Photo de gauche*  
**JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION (1790-1832)**  
 Né à Figeac, il fut le premier à déchiffrer les hiéroglyphes, grâce à un relevé de la pierre de Rosette découverte lors d'une expédition de Bonaparte en Égypte. Il est aidé dans sa formation par son frère Joseph, qui lui avait appris plus de six langues en dehors de son enseignement classique. Il débute une carrière de professeur adjoint d'histoire à la faculté des Lettres de Grenoble, qui est interrompue à la Restauration.

• *Photo de droite*  
**MARÉCHAL MICHEL NEY (1769-1815)**  
 D'origine modeste, ce militaire de carrière est nommé Maréchal de France par l'empereur en 1804. En 1814, il presse Napoléon I<sup>er</sup> d'abdiquer et se rallie aux Bourbons. Mais il les trahit lors des Cent-Jours en reconnaissant l'empereur. Cette trahison le mène à se réfugier chez la cousine de son épouse au château de Bessones. Il y est arrêté, puis est jugé et condamné à mort à Paris.

Latronnière possédant le titre de baronnie et regroupant les paroisses de Sénailac, Gorses, Montet, Sabadel et une partie de Laurettes.

Des abbayes rivales à l'abbaye de Figeac façonnent également le territoire à l'exemple de **L'ABBAYE SAINT-PIERRE DE MARCILHAC**. Cette ancienne abbaye fondée au X<sup>e</sup> siècle est alors très riche grâce à de nombreux dons seigneuriaux. Elle s'appauvrit cependant en se lançant dans de coûteux travaux de construction l'amenant à perdre l'église de Rocamadour. La guerre de Cent Ans et les guerres de Religion ne lui permettront pas de retrouver sa puissance d'autrefois. **L'ABBAYE DE LEYME** est fondée au XIII<sup>e</sup> siècle par Guillaume de Cardaillac, évêque de Cahors, pour des religieuses de l'ordre cistercien. Des abbayes extérieures au territoire y possèdent également des fiefs à l'exemple des abbayes d'Aurillac et de Maurs.

### 3. LA GOUVERNANCE ROYALE ET LES GRANDS CONFLITS DE L'ANCIEN RÉGIME

**Le roi implante à partir de 1302 son administration à Figeac** sous la forme d'un viguier<sup>1</sup> choisi dans la petite noblesse locale. À partir du XIV<sup>e</sup> siècle, des aléas climatiques et politiques font plonger l'économie du territoire, dans le contexte général de **LA GUERRE DE CENT ANS** (1337-1453). À la famine succède une épidémie de peste en 1361, décimant la population. Les représentants du roi et les consuls sont rendus responsables de la disette. La guerre de Cent Ans perturbe profondément le commerce. Suite au traité de Brétigny en 1362, le Quercy est cédé au roi d'Angleterre, impliquant des conflits et des destructions sur le Haut-Quercy. C'est dans ce contexte que Figeac, alors cité fortifiée, est prise par surprise en 1371 par les troupes anglo-gasconnes, qui exigent des sommes considérables pour la libérer. Ces mêmes troupes s'installent dans la vallée du Célé et ravagent

1. Viguier : juge qui, à l'instar des prévôts royaux dans les autres provinces de France, rendait la justice dans le Midi au nom du roi.

le territoire dont l'abbaye Saint-Pierre de Marcilhac et le prieuré du Val Paradis. Cette période de troubles conduit les habitants à fortifier sur certaines paroisses leur église à l'exemple de l'église de Reilhac ou celle de Saint-Pierre-Toirac. À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le Quercy est en grande partie détruit et dépeuplé. Les marchands quittent le territoire pour s'établir à La Rochelle, Montpellier, Toulouse ou Paris. Figeac ne retrouvera plus sa prospérité commerciale antérieure au conflit.

La relève se fait avec le développement des offices, créés depuis le XIII<sup>e</sup> siècle pour représenter juridiquement le roi. Si au départ ces offices sont conférés par le roi pour une durée et une affaire déterminée, ils deviennent monnayables et transmissibles. C'est la bourgeoisie locale qui s'empare de ces fonctions leur permettant d'accéder à une position sociale très prisée. Au cours de cette période de reconstruction et de reprise en main des domaines fonciers, **GALIOT DE GENOUILLAC** devient viguier de Figeac à partir de 1492 et participe à ce renouveau en laissant son empreinte à Assier. Sa résidence principale est le château d'Assier, hérité de sa mère. L'ancienne demeure est démolie pour faire place à une habitation plus grande et confortable, conforme à une architecture nouvelle inspirée d'Italie : la Renaissance. Il commande également la reconstruction de l'église d'Assier, qui présente une frise relatant ses faits d'armes. Il possède également à Figeac un hôtel particulier et acquiert de nouvelles seigneuries, dont Capdenac.

Les manquements à la règle de saint Benoît, la nomination d'abbés de commende, les conflits entre les abbés et les consuls confortent le développement des doctrines protestantes présentes en Quercy depuis 1540. À cette crise religieuse s'ajoute une rupture sociale, que ce soit dans la société paysanne avec des aînés conservant leur domaine et des cadets soumis à l'état de brassiers, que dans la noblesse avec des familles seigneuriales qui quittent leurs terres pour se rapprocher du pouvoir royal. C'est ainsi qu'en 1576, les **GUERRES DE RELIGION** affectent Figeac : la ville devient protestante, la plupart de ses églises sont détruites. L'église du Puy est transformée en citadelle, place-

forte reconnue par l'édit de Nantes en 1598. Ce climat de guerre civile entraîne des exactions contre les édifices religieux et les commanderies présentes sur le territoire. C'est à cette occasion que la maison-forte de Durban est brûlée par les protestants ou que l'église de Grèzes est détruite. D'autres édifices, tels que l'église de Fons ou de Saint-Perdoux, font l'objet au contraire de travaux de fortification. À partir de 1616, le **duc de Sully**, militaire protestant et ancien conseiller royal, acquiert la gouvernance de Figeac et de Capdenac, ainsi que Cardaillac pour son fils. Sa gouvernance sera de courte durée, puisqu'en 1622, il est contraint d'abandonner la place-forte aux catholiques.

Le pouvoir royal cherche à affirmer sous Richelieu son pouvoir sur les féodalités locales, entraînant diverses réformes et excès de fiscalité. Ce mouvement est aussi conduit par l'Église catholique, qui mène dans le contexte de l'application du concile de Trente de nombreuses missions sur le territoire : construction de croix de missions sur les chemins, construction de chapelles expiatoires (chapelle porte Montferrier à Figeac), développement de couvents et séminaire, etc. De nombreux lieux de cultures font l'objet de restaurations et d'adaptations à la liturgie du concile de Trente, avec l'apparition de décors baroques. Les retables promeuvent la Réforme catholique en multipliant les représentations religieuses. Certains de ces retables, tels que ceux de l'église Notre-Dame-du-Puy à Figeac, de l'église du prieuré d'Espagnac ou de l'église abbatiale de Marcilhac-sur-Célé, sont des éléments majeurs de style baroque sur le territoire. D'autres moins imposants décorent des églises du territoire : l'église du Mas-du-Noyer à Faycelles, l'église abbatiale de Leyme, l'église Saint-Etienne de Carayac, ou encore l'église Notre-Dame de Gorses. Jusqu'à la Révolution, le territoire se structure autour de Figeac alors peuplée de 6000 habitants et composée essentiellement de religieux, de bourgeois, de titulaires d'offices, de marchands, de propriétaires fonciers et d'artisans. Les échanges se concentrent entre le vaste territoire agricole et la ville de Figeac constituant un système économique autonome dont la terre, ses produits et ses besoins sont l'unique objet.

L'agriculture et l'artisanat, socles de l'économie locale, sont déstabilisés lors des disettes de 1709, 1710 et des années 1770 témoignant de leur fragilité.

### 4. LES BOULEVERSEMENTS POLITIQUES ET TECHNIQUES DES XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES

**Les grands bouleversements politiques du début du XIX<sup>e</sup> siècle**  
 La Révolution Française est suivie avec attention par la population du pays de Figeac, notamment sur la question de la propriété foncière. Cette dernière se voit complètement transformée avec la disparition du système féodal. La suppression des droits seigneuriaux dans la nuit du 4 août 1789 entraîne quelques malentendus dont résultent des émeutes et des prises de châteaux à Fons, Sonac, Bessones et Aynac. Cette situation se clarifie en 1793 à la proclamation de l'abolition totale des privilèges. La disparition des offices permet à la bourgeoisie locale d'accéder à l'armée et à l'enseignement. Les frères **CHAMPOLLION** sont un parfait exemple de cette ascension sociale. Malgré ces réformes, l'économie figeacoise évolue peu : le commerce et l'artisanat se contentent d'alimenter les marchés locaux alors très réglementés. L'instabilité des régimes ne facilite pas le développement économique et provoque de nombreux heurts sur le territoire, à l'exemple de l'arrestation du **MARÉCHAL NEY** à Bessones le 3 août 1815.

La Restauration n'engendre pas un retour pur et dur à l'Ancien Régime. La nouvelle organisation administrative et les réformes juridiques demeurent, même si des phénomènes d'expiation des crimes de la période antérieure sont organisés : processions, constructions de calvaires... Le territoire reste massivement consacré à l'agriculture, avec la présence de petites propriétés malgré la vente des biens nationaux. Plus de la moitié des propriétaires ne parviennent pas à nourrir leur famille grâce à leur terre et sont donc contraints de louer ou d'occuper des emplois salariés pour la plupart saisonniers.

- LOCOMOTIVE, CAPDENAC-GARE
- ATELIERS RATIER, 1958, FIGEAC



### Les bouleversements agricoles, industriels et sociaux de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle

Si les régimes politiques se succèdent jusqu'en 1871, début de la Troisième République, la seconde partie du XIX<sup>e</sup> est marquée par l'essor de grandes voies de communication en lien avec les activités agricoles et industrielles qui se développent autour du bassin houiller du Lot.

À partir de 1838 commencent des travaux d'amélioration de la navigabilité du Lot. Le projet prévoit de le rendre navigable de Livinhac-le-Haut à l'embouchure de la Garonne et permet d'en couper le tracé par trois dérivations souterraines à Cajarc, Montbrun et Capdenac-le-Haut. En 1848, les travaux se terminent et la voie canalisée du Lot est ouverte au transport. Cette voie de communication connaît un vif succès de 1855 à 1865, avec une apogée en 1856. C'est l'âge d'or des gabarriers, transporteurs de marchandises sur les rivières utilisant la gabarre, une embarcation plate. Cependant, la navigabilité du Lot se voit contrariée par le développement ferroviaire qui se poursuit en parallèle et qui va la supplanter.

Le développement ferroviaire autour de Capdenac-Gare, ville nouvelle créée sur la commune de Saint-Julien-d'Empare, débute en 1857 par la création d'une gare par la Compagnie d'Orléans. En 1862 s'implante la première ligne du Lot reliant Brive à Capdenac-Gare. Rapidement, des lignes supplémentaires voient le jour, avec la ligne de Figeac à Aurillac, qui se greffe sur la ligne Brive-Capdenac en 1866, la ligne Capdenac-Rodez en 1860 et, enfin, la ligne Cahors-Capdenac en 1886. La voie Cahors-Capdenac permet de relier Montauban au bassin houiller du Lot. Très vite, le site de Capdenac-Gare prend de l'essor et devient un nœud ferroviaire de première importance permettant de relier tout le sud du Massif central vers quatre destinations : Cahors, Rodez, Aurillac, et Brive-la-Gaillarde.

Ces voies de communication permettent le développement de l'exploitation minière sur les bassins du Lot et du Célé. Depuis 1865, la découverte des propriétés du phosphate comme fertilisant pour les sols provoque un développement industriel de l'exploitation des phosphorites. Très rapidement, une reconnaissance des gisements est réalisée sur le Quercy et permet d'identifier une série de sites sur l'affleurement des calcaires du Jurassique présents localement sur les Causses. C'est ainsi que, de 1870 à 1886, le phosphate est exploité dans des cavités à Cajarc, Saint-Chels, Larnagol, Marcihac-sur-Célé et Bédrier. Des milliers d'ouvriers travaillent dans ces phosphatières, auxquels il faut ajouter beaucoup de femmes et d'enfants employés pour le triage. Une fois extrait, le phosphate est ensuite acheminé vers

le Lot, broyé dans des moulins à eau et enfin embarqué sur des gabarres en direction de Bordeaux. D'autres filons de minerais sont également exploités en amont de la rivière du Lot et du Célé : des mines de charbon à partir de 1806 jusqu'en 1949 à Saint-Perdoux-Viazac, des mines de zinc à Figeac-Planioles et Asprières.

L'ouverture de nouveaux axes de transports plus rapides permet d'élargir également les débouchés sur le plan agricole. Elle incite les exploitants à abandonner la polyculture vivrière et à développer l'élevage et le vignoble. L'exploitation viticole, présente depuis l'Antiquité et florissante autour des centres monastiques et/ou urbains de Figeac, de Marcihac-sur-Célé ou d'autres lieux depuis l'époque médiévale, est alors épargnée par la crise nationale de l'oïdium, qui touche notamment le Languedoc dans les années 1850. Une véritable folie foncière et l'augmentation des salaires entraînent un mouvement spéculatif qui se retourne contre le territoire en 1873 lors de la crise du phylloxéra. La ruine du vignoble entraîne sa disparition, même si le vignoble survit dans quelques petites exploitations familiales.

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des entreprises profitent de la présence de ces industries minières et de ces axes de communication pour s'installer dans le bassin du Lot. C'est le cas de l'entreprise Raynal-et-Roquelaure, fondée en 1876 par le gérant de la gare de Capdenac. L'entreprise Ratier profite, elle, de l'implantation d'une de ses menuiseries dès 1917 pour installer son entreprise d'aéronautique à Figeac en 1938. Ces entreprises vont essaimer sur le territoire, lui permettant de développer un fort dynamisme industriel.

### La Seconde Guerre mondiale

La Seconde Guerre mondiale éprouve durement la population du pays de Figeac. Devenu lieu d'accueil pendant la « drôle de guerre », puis en zone libre jusqu'en 1942, le territoire a l'intérêt de présenter des forêts denses de châtaigneraies, zones de rassemblement commode pour les réfractaires au Service de Travail Obligatoire et les opposants au régime de Vichy et à l'Occupation. En février 1943, une armée secrète se constitue et crée de premiers maquis. Des gouffres, des grottes dissimulées sous les ronces et connues uniquement par les habitants du pays servent de refuges ou de caches pour les armes et les munitions.

À Figeac, l'événement capital est le sabotage des usines Ratier le 19 janvier 1944. Ces usines fabriquent des hélices, au rythme de 300 par semaine, pour équiper les avions Heinkel de la Luftwaffe. Cette action et quelques opérations contre la gendarmerie, la prison, les postes d'essence, la gare et la perception attirent l'attention de l'occupant sur le Figeacois.



La division SS « Das Reich » reçoit l'ordre de « nettoyer » la région en mai 1944. Cette même division perpétuera quelques semaines plus tard les massacres de Tulle et d'Oradour-sur-Glane. La division inspecte les voies ferroviaires et les routes en vue d'un mouvement vers le Nord. Du 11 au 13 mai, la division patrouille de communes en communes avec dix objectifs désignés, dont Terrou, Latronquière et Figeac. Les troupes de la division se séparent du 11 au 12 mai pour contrôler de nombreuses communes du territoire, où des exactions particulièrement brutales sont commises (Grèzes, Livernon, Assier, Latronquière, Cardaillac, Gorses, Molières, Le Bourg, Lacapelle-Marival, Terrou, Cadrieu, Frontenac, Lunan, Saint-Félix, Viazac et Bagnac-sur-Célé). Leur passage entraîne pillages, arrestations, déportations et exécutions. À Terrou et Latronquière, la division incendie les maisons faute d'obtenir des informations. À Figeac, le 12 mai, à la suite de la fouille de la ville et de la découverte d'un repaire de la Résistance, près de 450 personnes sont rassemblées, puis regroupées avec d'autres prisonniers du territoire. Au total, c'est plus de 800 personnes qui sont conduites à la caserne de Montauban : une partie est torturée et fusillée, une autre est déportée ou envoyée au travail forcé en Allemagne. Les exactions continuent jusqu'en juin 1944 à Planioles, Camburat, Saint-Bressou, Fons, Lissac où des maisons et des granges sont incendiées. Au départ de la division le 8 juin, un détachement passe par Issendouls et massacre au lieu-dit de Gabaudet de nombreux volontaires rassemblés à l'annonce du débarquement. Un dernier accrochage a lieu le 23 juin à Capdenac-le-Haut entre un groupe de maquisards et une troupe d'Azéris<sup>1</sup>. Il faut attendre juillet 1944 pour que le territoire soit considéré comme libéré. En 1945, lorsque la reddition est signée, l'inquiétude demeure pour les déportés et les prisonniers de guerre en Allemagne.

#### La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : un territoire entre dans la modernité

L'après-Seconde Guerre mondiale est marquée, comme dans toute la France, par de profondes mutations sociales et économiques qui façonnent pour longtemps la nouvelle identité du territoire. Initié en 1938 avec le transfert de l'entreprise d'aéronautique Ratier de Montrouge, en région parisienne, à Figeac, en prévision du conflit, le virage industriel du pays de Figeac se confirme dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à nos jours. Désormais, l'économie du territoire se consacre à l'industrie mécanique et à l'aéronautique, comme en témoigne la création

1. Troupe d'Azéris : troupe composée d'anciens soldats soviétiques (Azerbaïdjanais, Turkmènes, Ousbek, Arméniens, Géorgiens...) engagés volontaires contre des promesses d'indépendance nationale en cas de victoire allemande ou forcés en tant que prisonniers.

## FIGEAC

en 1950 à Capdenac-Gare d'une antenne de Ratier-Figeac dédiée à l'activité machines-outils (usine devenue entreprise Forest en 1978). À ce tissu industriel s'ajoutera Figeac-Aéro en 1989 et d'autres sous-traitants, rattachant le pays de Figeac à la Mecanic Vallée, réseau d'entreprises industrielles s'étendant de Brive à Rodez et matérialisant le dynamisme industriel de cette région du sud du Massif central.

La nouvelle vocation économique du territoire dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle va nourrir de profondes mutations sociales sans lesquelles on ne comprend pas la vie du territoire figeacois aujourd'hui : arrivée de nouvelles populations, souvent d'un haut niveau de formation, essor de l'emploi industriel dans une région de tradition rurale qui permet à de nombreuses familles de rester dans leur région d'origine, dynamisme de fond du territoire qui trouve dans ses activités de pointe fierté et ouverture au monde.

Cet essor économique est en outre sensible dans l'architecture et l'urbanisme du territoire : cités Ratier à Figeac, habitat industriel à Capdenac-Gare... Une part de l'évolution urbaine des villes du Grand-Figeac se comprend dans cette perspective. En parallèle à cet essor économique des villes, la société et l'économie rurales sont aussi touchées par des mutations profondes dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : mécanisation et spécialisation de l'agriculture, exode rural partiel, évolution des modes de vie en milieu rural. Cette évolution n'est pas propre au Figeacois, mais elle s'y est manifesté de manière originale. Sur les Causses, la déprise agricole a été très marquée, justifiant aujourd'hui une politique volontariste de sauvegarde et d'entretien des paysages. Dans le Ségala, a contrario, la professionnalisation de l'élevage bovin a permis de faire de ce massif l'une des régions agricoles les plus dynamiques du Lot. Mais, dans tous les cas, l'évolution des pratiques agricoles (disparition de l'économie vivrière...) et des modes de vie ruraux pose aujourd'hui l'enjeu de la conservation du patrimoine rural matériel comme immatériel.

Par plusieurs aspects, la question du patrimoine dans son ensemble est liée à l'évolution sociale, urbaine et économique du pays de Figeac dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Initiée par la reconnaissance progressive du patrimoine architectural de Figeac, à partir des années 1960, et la restauration de son centre historique, la mise en valeur du patrimoine du Figeacois a non seulement changé le regard des habitants sur leur territoire, mais aussi stimulé une économie (bâtiment, tourisme...) qui a contribué à la mutation et au rayonnement du territoire. Mise en valeur du patrimoine et modernisation du territoire sont



allés de pair ; le développement des équipements scolaires, sportifs, culturels ou de service a illustré, depuis les années 1960, la mutation sociale de fond du territoire.

#### Le dépositaire de cette histoire : l'EPCI du Grand-Figeac

Aujourd'hui, grâce au dynamisme et à la reconnaissance de ses filières économiques, industrielles et agricoles, à la densité de ses services et au développement du tourisme, le Figeacois connaît un nouvel essor. Créé en 2013 à partir d'anciennes collectivités, le Grand-Figeac est aujourd'hui le dépositaire de cette histoire commune.

## C. LES DYNAMIQUES DÉMOGRAPHIQUES

### 1. UNE DÉMOGRAPHIE À DEUX VITESSES

Le Grand-Figeac comptait 45 066 habitants au dernier recensement de 2017. Entre 1999 et 2008, le territoire a connu une reprise démographique importante suite à une perte continue de sa population depuis les années 1960. Aujourd'hui, les données de 2013 montrent un ralentissement de cette croissance pour se stabiliser autour de 43 000 habitants.

Le territoire du Grand-Figeac connaît donc une stagnation de sa population, phénomène qui reste cependant à nuancer. Les dynamiques sont variées. Alors que certaines communes se développent à un rythme très soutenu, d'autres communes situées en majorité sur les franges sud et nord du territoire voient leur population stagner voire décroître. La commune de Figeac et surtout les communes voisines sont celles ayant connu la plus forte augmentation de sa population entre 1999 et 2013.

### 2. UN TERRITOIRE ATTRACTIF

La légère croissance de la population s'explique en grande partie par son solde migratoire (+0,8 % en 2013) qui vient compenser un solde naturel négatif (-0,4 % en 2013). Le département du Lot figure dans les départements les plus attractifs de France métropolitaine. Si le territoire propose un rythme de croissance soutenu, celui-ci n'est pas homogène sur l'ensemble des communes. Le solde migratoire et naturel est plus important autour de Figeac. A contrario, l'extrême sud du territoire et les Causses au nord souffrent dans leur grande majorité d'un solde naturel négatif.

### 3. UNE POPULATION DYNAMIQUE ET VIEILLISANTE

D'après les données INSEE de 2013, la classe d'âge de 45-59 ans est la plus représentée sur le territoire du Grand-Figeac. La classe des 75 ans ou plus est en légère augmentation entre 2008 et 2013. Le territoire s'oriente donc vers un vieillissement de sa population. Néanmoins, la part de la catégorie des plus jeunes augmente entre 2008 et 2013, témoignant d'un renouvellement de la population.

La population du Grand-Figeac tend majoritairement vers un vieillissement, mais les dynamiques sont variables selon les communes. La population jeune se concentre sur un axe Nord-Ouest/Sud-Est fortement influencé par la centralité figeacoise. Le déficit des moins de 25 ans est dû en grande partie à la poursuite de leurs études ou à la recherche d'emplois dans les métropoles. Cependant, cette dynamique tend à s'inverser grâce à l'arrivée d'actifs (45-59 ans) à la recherche d'un meilleur cadre de vie et d'un emploi, qui concourent à ralentir le vieillissement de la population.

### 4. UNE POPULATION CONCENTRÉE AUTOUR DE FIGEAC

Le territoire est structuré autour d'un pôle principal, Figeac, avec 9826 habitants en 2013, soit environ 23 % de la population totale, et Capdenac-Gare avec 4516 habitants. La couronne périurbaine ne s'inscrit pas dans une continuité urbaine, mais concentre la population autour de ces deux villes avec les communes de Capdenac-le-Haut (1085 habitants), Lissac-et-Mouret (930 habitants), Bédouer (748 habitants), Paycelles (637 habitants) ou Lunan (559 habitants). Cette couronne concentre pour sa part un cinquième de la population du Grand-Figeac. En combinant la population des communes centres et de la couronne périurbaine, le total atteint un peu moins de la moitié de la population totale du territoire témoignant de la concentration de la population autour de ce pôle principal (43,5 %). Des pôles secondaires viennent également structurer le territoire en présentant la fonction de centralité-relais à l'exemple de Bagnac-sur-Célé (1558 habitants), Cajarc (1136 habitants), Laca-

LE TERRITOIRE DU GRAND-FIGEAC S'ÉTEND SUR UN VASTE TERRITOIRE COMPOSÉ DE 92 COMMUNES. AVEC UNE DENSITÉ DE 24,9 HABITANTS PAR KILOMÈTRE CARRÉ, L'INTERCOMMUNALITÉ S'INSCRIT DANS UN TERRITOIRE RURAL. POURTANT DES DYNAMIQUES DÉMOGRAPHIQUES TÉMOIGNENT D'UNE OUVERTURE DU TERRITOIRE VERS L'EXTÉRIEUR ET DE PROBLÉMATIQUES PROPRES AUX TERRITOIRES URBAINS.

ENTREPRISE RATIER, FIGEAC



pelle-Marival (1334), Leyme (947 habitants), Livernon (663 habitants), Assier (693 habitants), Causse-et-Diège (724 habitants), Asprières (710 habitants), Aynac (596 habitants), Cardaillac (588 habitants), Issendolus (518 habitants) ou Latronquièrre (468 habitants). Ces pôles secondaires d'environ 500 habitants et plus accueillent un cinquième de la population totale (20,5 %). Les communes rurales sont les plus nombreuses sur le territoire avec environ soixante communes oscillant entre 101 et 500 habitants et une dizaine de communes de moins de 100 habitants. Si elles concernent la majorité du territoire, elles ne regroupent pourtant qu'un tiers de la population totale (36 %).

## D. UNE ÉCONOMIE PERFORMANTE ET DIVERSIFIÉE

### 1. UN BASSIN D'EMPLOI ARTICULANT LA DYNAMIQUE AÉRONAUTIQUE RÉGIONALE ET DES FILIÈRES MOTRICES

La zone d'emploi de Figeac s'étend sur 1050 km<sup>2</sup> soit un cinquième du département du Lot. C'est la plus petite des 16 zones d'emploi de l'ancienne région Midi-Pyrénées et pourtant elle rivalise de dynamisme avec celle de Toulouse en matière de production d'emplois notamment qualifiés. Le bassin d'emploi de Figeac compte ainsi 16 300 emplois pour ses 43 000 habitants.

DEPUIS LES ANNÉES 2000, LE GRAND-FIGEAC POSSÈDE UNE PART D'ACTIFS SALARIÉS PLUS IMPORTANTE QUE LA MOYENNE NATIONALE. CE DYNAMISME ÉCONOMIQUE S'EXPLIQUE PAR SA SPÉCIALISATION DANS DES SECTEURS INDUSTRIELS HISTORIQUES AU TERRITOIRE.

Aerospace Systems » (fondée en 1904, spécialiste des moyeux et hélices) et « Figeac Aéro » (fondée en 1989, premier sous-traitant de l'aéronautique en France). On estime qu'à Figeac plus de 1500 personnes travaillent dans le secteur aéronautique

Cette attractivité s'explique par la forte spécialisation de l'économie autour de la filière aéronautique et spatiale. Le secteur industriel représente ainsi 21 % des emplois. Les savoir-faire industriels traditionnels sont ainsi articulés avec la dynamique aéronautique régionale et des filières motrices telles que la filière agro-alimentaire et la filière mécanique. Le territoire est concerné, dans sa quasi globalité, par le Système Productif Local « Mecanic Vallée », labellisé par la DATAR en 2000. Un vaste réseau de sous-traitants de spécialité et de capacité s'organise autour d'entreprises leaders, comme l'équipementier de l'aéronautique « Ratier-Figeac, UTC

et mécanique. Capdenac-Gare compte également l'entreprise « Forest-Liné, Fives Machining » dans ce domaine. La construction métallique est également représentée avec l'entreprise « Matière » à Bagnac-sur-Célé, entreprise qui avec son concept de pont métallique assemblé est en voie de conquérir une partie non négligeable du marché mondial.

La filière agro-alimentaire est également bien présente. De nombreuses usines de transformation sont représentées sur le territoire en lien avec les productions locales (laiterie Danone à Lacapelle-Marival). Mais ce sont les secteurs de la conserverie et des plats cuisinés qui sont les plus représentés : la conserverie « Larnaudie » à Figeac (fondée en 1950), et la conserverie « Raynal & Roquelaurie » à Capdenac-Gare (fondée en 1876).

### 2. UN TISSU D'ENTREPRISES COMMERCIALES ET ARTISANALES DENSE, CONCENTRÉ AUTOUR DES PÔLES URBAINS

Les nombreux établissements commerciaux et entreprises artisanales répartis sur l'ensemble du territoire représentent un poids important en termes d'emplois avec près de 46 % du secteur privé concerné en 2014.

Le secteur artisanal joue un rôle important, particulièrement dans le bâtiment, secteur induit par d'autres activités. Il représente la part dominante de l'artisanat. Le plus souvent dans les communes rurales, les artisans constituent avec les agriculteurs le socle économique des communes. Les activités commerciales ont quant à elles tendances à se concentrer sur Figeac et sa périphérie. Trois niveaux d'activités commerciales peuvent être distingués sur le territoire : les supermarchés situés autour de Figeac, les commerces des principales agglomérations urbaines avec Figeac, Capdenac-Gare, Lacapelle-Marival, Cajarc, Bagnac-sur-Célé, et enfin les commerces de première nécessité dispersés dans les autres communes du territoire.



SAINT-MÉDARD-NICOURBY

• Page de droite  
VALLÉE DU CÉLÉ



### 3. DES ACTIVITÉS AGRICOLES REVÊTANT ENCORE UNE IMPORTANCE MAJEURE

L'identité agricole est encore forte sur le territoire du Grand-Figeac, même si ce secteur a connu de fortes évolutions depuis déjà plusieurs décennies. L'agriculture représente encore 14,9 % des établissements actifs et 7,2 % des emplois en 2014 sur le Grand-Figeac. Depuis les années 2000, le territoire a perdu 25 % de ses exploitations tout en connaissant un phénomène de regroupement de parcelles agricoles. Ainsi la Surface Agricole Utilisée (SAU) a augmenté de 4 % entre 2000 et 2010 sur le territoire. Cette hausse des SAU s'explique principalement par l'augmentation de prairies naturelles dans les Causses et de terres labourables du Ségala et de la vallée du Lot. Les exploitations couvrent ainsi en moyenne 42 ha en 2010, soit 10 ha de plus en dix ans.

L'élevage est ainsi bien représenté avec la filière viande et la filière lait rassemblant près de 66 % des actifs agricoles sur le Lot. La filière viande est particulièrement structurée avec l'obtention des labels « Agneau du Quercy » et « Veau du Ségala » en représentant le principal employeur privé du secteur. L'activité s'adapte cependant à la conjoncture géographique : élevages extensifs d'ovins sur les Causses et le Limargue, des poly-productions intensives dans le Ségala avec l'élevage de bovins pour la production de lait et de viande accompagnées de cultures fourragères et céréalières, des poly-productions plutôt extensives autour de Figeac et dans le Limargue, enfin des productions fruitières et maraîchères, ainsi que de maïs dans les vallées où la culture historique du tabac connaît un net recul.

L'activité agricole connaît des changements importants sur le Figeacois avec la professionnalisation et la concentration de la production (diminution du nombre d'exploitations) engendrant une grande spécialisation des exploitations. Ces dernières se tournent vers l'Agriculture Biologique, les circuits courts, les labels, la reconnaissance en tant qu'IGP (Indication Géographique Protégée) pour les volailles et porcins ou en tant qu'AOP (Appellation d'Origine Protégée) pour les fromages. La diversité des produits et des circuits de commercialisation sont un atout fort du maintien de l'agriculture sur le Grand-Figeac.

### 4. UNE ÉCONOMIE TOURISTIQUE EN DÉVELOPPEMENT ET EN COURS DE STRUCTURATION

Le marché du tourisme atteint une phase de maturité depuis plus de dix ans sur le territoire, l'offre étant supérieure à la demande et la concurrence s'étant aiguisée. Le territoire du Grand-Figeac bénéficie d'un potentiel touristique important en raison de sa position stratégique à la croisée de sites majeurs (Conques, Rocamadour, Saint-Cirq-Lapopie) et à cheval sur le Parc Naturel Régional des Causses du Quercy. Son attractivité s'explique selon la clientèle par la beauté des villages et des paysages, la diversité des offres, et la qualité de l'accueil sur tout le territoire.

Le tourisme participe à l'économie du territoire représentant à l'échelle du département du Lot 6,5 % de l'emploi salarié privé

soit 3 300 emplois en 2012. Mais le tourisme impacte surtout de manière indirecte les autres secteurs de l'économie locale. Par exemple, le tourisme concerne 73 % des emplois liés au secteur de la construction, la moitié des actifs du secteur agricole, un tiers des emplois de l'industrie et du secteur agro-alimentaire. Le tourisme lotois présente une forte saisonnalité de l'emploi avec 2200 salariés en moyenne mensuelle en janvier-février contre 4800 salariés en moyenne mensuelle sur la période juillet-août, soit un volume multiplié par plus de deux en 2011.

Sur le territoire, près de 248 000 visiteurs ont été comptabilisés par les différents bureaux de l'Office de tourisme intercommunal du pays de Figeac sur l'année 2016. Ce chiffre n'est qu'approximatif puisqu'il ne prend pas en compte la globalité des visiteurs de passage sur le territoire. Ainsi à Figeac, le nombre de visiteurs est estimé à plus de 500 000 visiteurs par an. L'origine de la clientèle est principalement française avec près de 85 % de la clientèle et 15 % d'étrangers de nationalités principalement européennes (Belgique, Grande-Bretagne, Allemagne, Pays-Bas, Espagne) à l'exemple de ce qui se voit au niveau national.

### 5. DES EMPLOIS ET DES ACTIVITÉS DE SERVICES

Le pays de Figeac connaît la même évolution de la répartition active de sa population entre les trois secteurs d'activités : diminution des effectifs du secteur primaire (diminution des effectifs dans l'agriculture) au profit du secteur secondaire

(davantage d'effectifs dans l'industrie), puis diminution du secteur secondaire au profit du secteur tertiaire (croissance des services). Depuis plusieurs décennies, le secteur agricole et le secteur industriel ont tendance à diminuer au profit du secteur tertiaire et des services.

Depuis 1998, l'emploi sur le Grand-Figeac augmente dans les services liés aux commerces, transports, services, ainsi que dans l'administration publique, l'enseignement, la santé et l'action sociale.

### 6. DES FORMATIONS EN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ADAPTÉES AU TERRITOIRE

Une des particularités du Grand-Figeac est de compter une population étudiante importante. Cette population se concentre sur la ville de Figeac en raison de la présence de formations en enseignement supérieur. Ces dernières sont adaptées aux besoins du territoire. Proposées par l'Institut Universitaire de Technologie (IUT), ces formations se déclinent autour de deux thématiques : l'industrie avec deux Diplômes Universitaires de Technologie et quatre Licences Professionnelles, et les carrières sociales avec un Diplôme Universitaire de Technologie.

La création d'un centre de formation aux métiers de l'industrie associant des industriels de la Mecanic Vallée, l'État et les collectivités locales est également en cours de réflexion.

## E. UNE POPULATION DIVERSIFIÉE ET IMPLIQUÉE DANS LA VIE LOCALE

### 1. LES ACTIVITÉS ET MODES DE VIE

Au nombre de 20 105 en 2013, les ménages connaissent une diminution de leur taille (2,1 personnes par ménage) depuis plusieurs années. Cette baisse s'explique par une évolution sociétale nationale : augmentation des familles monoparentales, augmentation des personnes vivant seules... On peut toutefois constater une stagnation de cette moyenne depuis 2011 sur le territoire.

SI LES DONNÉES D'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUES ET ÉCONOMIQUES ÉCLAIRENT SUR LE DYNAMISME DU TERRITOIRE, LES DONNÉES SOCIOLOGIQUES PERMETTENT ÉGALEMENT DE MIEUX COMPRENDRE LA VITALITÉ DU TERRITOIRE ET DE SES HABITANTS. CES DONNÉES SOCIALES CONCERNENT AUSSI BIEN LES MODES DE VIE, LE TRAVAIL, LE LOGEMENT, L'INSTRUCTION, LA CULTURE OU ENCORE LE BÉNÉVOLAT.

démontre une variété des actifs présents sur le territoire. Les agriculteurs connaissent toutefois une légère baisse de leurs actifs (-0,3 %) à la différence des artisans-commerçants-chefs d'entreprise, qui voient leur part d'actifs augmenter (+0,7 %). L'emploi sur le Grand-Figeac tend à se concentrer sur quelques communes : Leyme, Lacapelle-Marival, Figeac, Capdenac-Gare et Bagnac-sur-Célé. D'autres communes du territoire offrent également de nombreux emplois, notamment en raison du développement ces dernières années de zones d'activités commerciales (Livernon, Cambes, Capdenac, Assier, Cajarc). On observe une dynamique de renforcement de la concentration de l'emploi sur de grands pôles. Cette évolution est la résultante de mutations économiques à l'image de la diminution d'actifs agricoles ou le développement concentré des emplois de services sur les principales agglomérations, phénomène qui touche particulièrement le territoire.

En 2013, le Grand-Figeac comptabilisait 18 540 actifs sur son territoire, soit 73,5 % de sa population des 15 à 64 ans. Il est intéressant de remarquer que le nombre d'actifs occupés ne cesse d'augmenter depuis 1999 (61 % à 66 %) au détriment des inactifs (32 % à 26,5 %). Le nombre de chômeurs sur le territoire reste constant depuis 1999 avec 7,2 % de la population concernée en 2013, malgré une hausse constatée dans les années 2011 suite à la crise économique. La répartition des différentes catégories socioprofessionnelles varie très peu depuis 2008 et

### 2. LE RAPPORT DES HABITANTS AU LOGEMENT

Les pratiques résidentielles des habitants démontrent un lien étroit entre Figeac et la campagne. Ainsi, les jeunes travailleurs ont tendance à louer des appartements à Figeac, puis migrent vers la campagne ou la banlieue figeacoise lors de leur accès à la propriété, généralement des maisons. Une fois venu l'âge de la retraite, ces propriétaires finissent par vendre leurs biens et reviennent dans la ville-centre ou les centres-bourgs pour se rapprocher des commerces et des services.

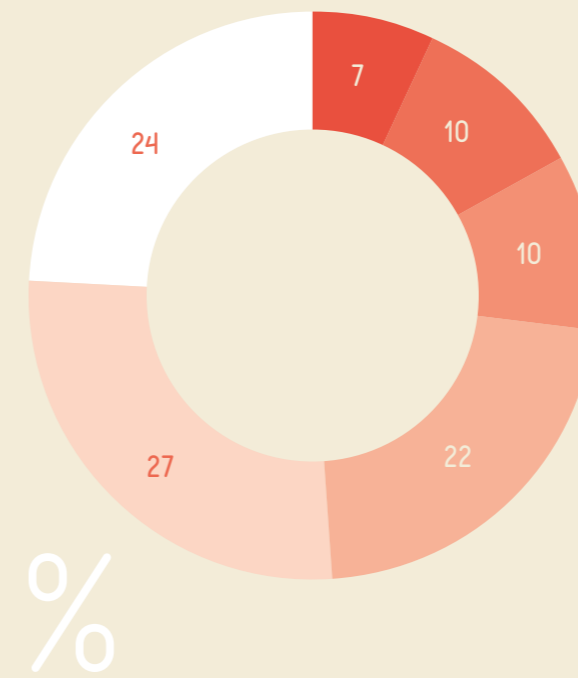
Au total, le territoire compte près de 28 000 logements en 2013, dont 72 % sont des résidences principales, 18 % des résidences secondaires et 10 % des logements vacants.

Les résidences principales sont majoritaires et se concentrent sur l'est du territoire. Une part de plus en plus grande d'appartements apparaît sur le parc de logement (+ 4 % depuis 1999). Ce phénomène s'explique par la division des grandes bâtisses en plusieurs lots de logements, et par les politiques de défiscalisation sur Figeac. La part de résidences secondaires est également en augmentation, soulignant la forte vocation touristique du territoire. Cette forte représentation de résidences secondaires implique une vacation partielle des résidences non négligeable pour la vie des communes. Ces résidences de villégiature se concentrent particulièrement sur les Causses du Quercy, les vallées du Lot et du Célé.

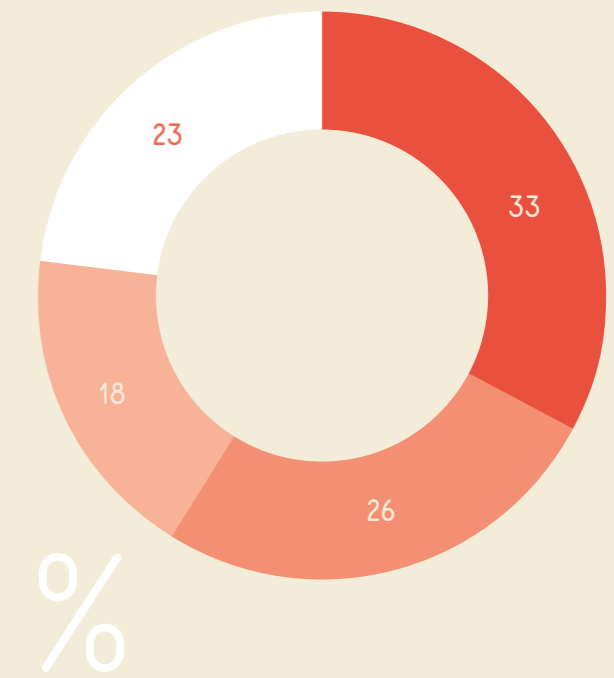
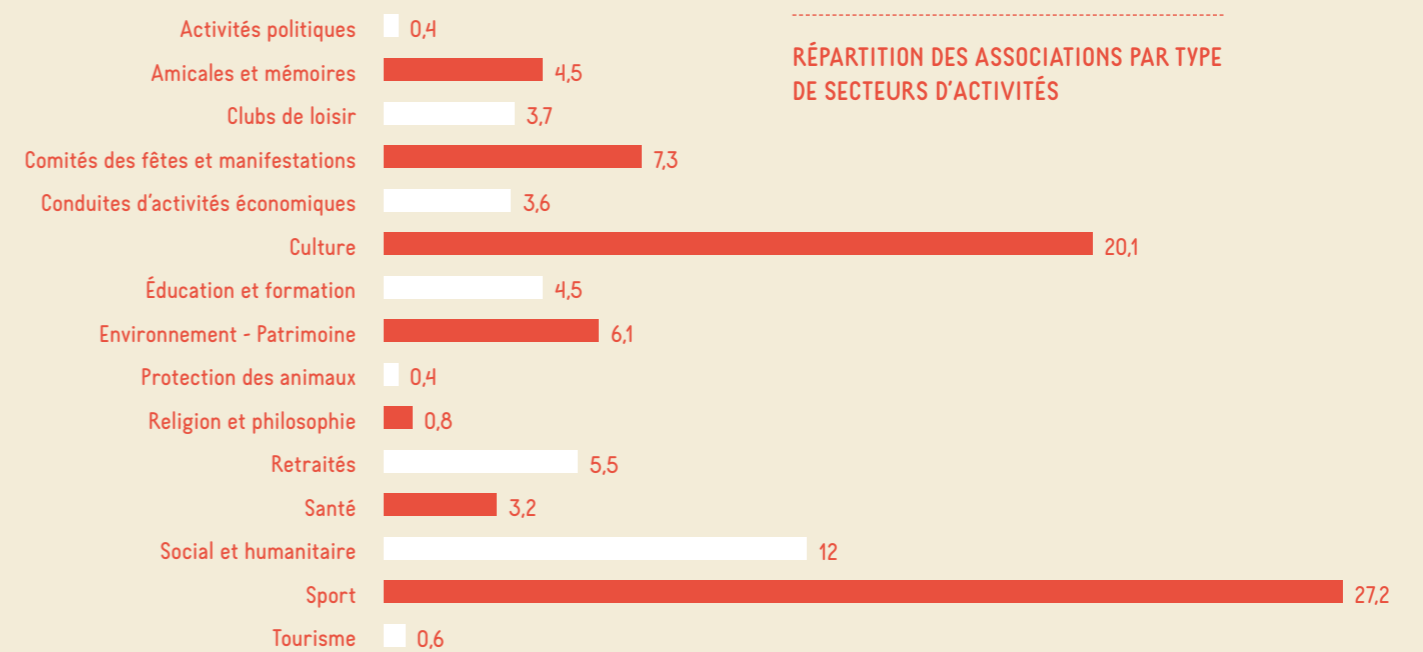
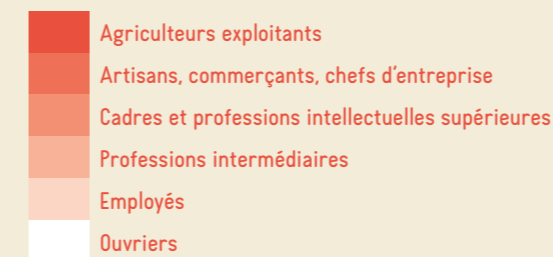
À cette répartition s'ajoute une forte progression de la vacance des logements, notamment au Nord-Est du territoire, amplifiée par le phénomène de départ à la retraite des agriculteurs et exploitants non remplacés. Suite à un questionnaire élaboré en 2006 par le syndicat mixte du Pays de Figeac, cette vacance s'explique par plusieurs causes :

- le coût important des travaux empêchant le propriétaire de restaurer son logement ;
- les problèmes de succession gelant le patrimoine souvent localisé en centre-bourg ;
- le manque de volonté du propriétaire lié à un manque de conseil et d'aide à la décision ;
- l'occupation partielle d'un immeuble empêchant la poursuite des travaux sur l'ensemble de celui-ci ;
- d'autres causes : localisation du bien, nuisances, pollution, enclavement, absence de stationnement, luminosité...

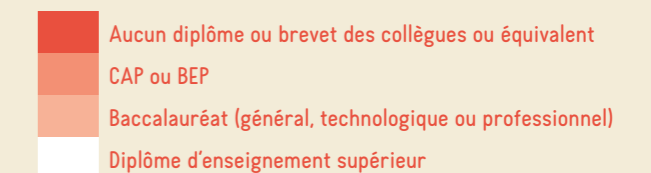
Depuis ce constat, les politiques concertées de l'habitat ou d'aménagements publics permettent de prendre en compte cette problématique cruciale pour les années à venir.



RÉPARTITION DE LA POPULATION ACTIVE SELON LA CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE SUR LE GRAND-FIGEAC EN 2013



DIPLÔME - FORMATIONS



À cette question de l'occupation des logements s'ajoute celle de l'accès à la propriété. En 2013, plus d'une résidence sur deux est occupée par un propriétaire, plus d'un quart par un locataire, et une minorité par des locataires HLM (4,8%) et des logés gratuitement (2,7%). Sur l'ensemble du Figeacois, on dénombre environ 1000 locations HLM en 2013. Ce chiffre est en constante augmentation depuis 1999, mais reste modeste notamment sur les secteurs ruraux. Le territoire compte également près de 250 logements communaux, qui de par les loyers pratiqués représentent une offre de mixité sociale.

### 3. LE NIVEAU D'INSTRUCTION DE LA POPULATION

Sur le territoire, le niveau d'instruction de la population en 2013 est sensiblement proche de celui du département du Lot avec cependant quelques nuances. Un tiers de la population est sans diplôme ou possédant le ou l'équivalent du brevet des collèges. Ce chiffre reste toutefois à nuancer, car légèrement moindre par rapport à celui du département (-1%). Un quart de la population possède un CAP ou BEP, et un cinquième s'est arrêté au Baccalauréat. Par contre, le Grand-Figeac se dissocie du département avec une part plus importante de sa population possédant un diplôme supérieur (+1%).

Le Grand-Figeac s'illustre en plaçant le territoire à un niveau d'instruction légèrement plus élevé par rapport à la moyenne départementale, et ce malgré sa localisation en milieu rural et une offre de formations supérieures moindre par rapport à la préfecture du Lot.

### 4. LES PRATIQUES CULTURELLES

Une politique culturelle volontariste a permis de doter le territoire d'une offre publique ou associative importante : saisons de spectacles annuelles, festivals, cinémas classés art & essai assortis des labels « jeune public », « recherche et découverte » et « répertoire et patrimoine », structures d'enseignement et de pratique de la musique, centre d'art contemporain, réseau de médiathèques, musée labellisé...

Une part de plus en plus importante de la population du Grand-Figeac participe aux événements culturels du territoire. À titre d'illustration, la fréquentation des infrastructures culturelles communautaires ne cesse de croître depuis 2015 :

- + 8% de fréquentation des cinémas (environ 51 000 usagers sur 2016), dont + 27% pour le programme art et essai ;

- + 10% de fréquentation pour la saison de spectacles (environ 12 000 usagers sur 2016) ;
- + 31% de fréquentation des médiathèques (environ 139 000 prêts pour 2016).

Cette hausse importante de la fréquentation s'explique notamment par l'ouverture en 2016 de l'Astrolabe Grand-Figeac, un équipement communautaire de type « tiers lieu » réunissant la médiathèque centrale du réseau de lecture publique, le cinéma Charles-Boyer et les services communautaires organisant la programmation artistique et culturelle à l'échelle du Grand-Figeac.

Cette dynamique repose également sur la vitalité du milieu associatif, investi dans le spectacle vivant (saisons annuelles de spectacles portées par Derrière le Hublot, pôle régional des arts de la rue, de Lire à Figeac, d'Africajarc, des Nuits et Jours de Querbes, de l'Art en Sort) mais également dans le domaine des arts plastiques, de la sauvegarde et de la valorisation du patrimoine (cf. p. 248).

Elle est également entretenue par des festivals et événements touchant une ou plusieurs communes du territoire :

- le festival de Théâtre de Figeac (ville de Figeac) de rayonnement national porté par le Centre National pour la Production du Théâtre et du Théâtre Musical, scène conventionnée par le ministère de la Culture ;
- l'Autre Festival de Derrière le Hublot (Capdenac-Gare) ;
- le festival Rencontres Musicales de Figeac (Figeac, Capdenac-Gare, Lentillac-Saint-Blaise, Cajarc, château de Bédier, Bagnac-sur-Célé, Cardaillac...);
- la quinzaine culturelle *Graines de Moutards* (Figeac, Capdenac-Gare, Cajarc...);
- le festival des Nuits et Jours de Querbes (Asprières, Capdenac-Gare et Figeac) ;
- la BD Prend l'air (Cajarc) ;
- Africajarc (Cajarc) ;
- le festival Marcihac des artistes (Marcihac-sur-Célé) en cours de création.

Ces manifestations permettent parfois de mettre en lumière des éléments remarquables du patrimoine local, comme des monuments majeurs du territoire parfois fermés au public et ouverts exceptionnellement lors de ces événements (par exemple, le château de Bédier). L'ensemble de la programmation du spectacle vivant, tous événements confondus, représente une fréquentation globale de 60 000 usagers par an sur le territoire du Grand-Figeac.

• Pages 50-51

VUE SUR LES MONTS DU CANTAL, BÉDIER



La réussite de cette politique culturelle est étroitement liée à l'impulsion et à l'animation par le Grand-Figeac de logiques et de dispositifs coopératifs entre acteurs culturels - qu'ils soient publics ou associatifs - permettant d'élaborer une programmation annuelle cohérente et ambitieuse, d'épargner au territoire le phénomène de désertification culturelle et de répondre aux attentes toujours plus fortes des habitants, notamment des nouveaux arrivants.

### 5. LES HABITANTS ET LE MILIEU ASSOCIATIF

Les habitants sont très investis dans le milieu associatif témoignant d'un dynamisme local. Si l'adhésion à une association n'entraîne pas forcément une participation active, elle dénote une implication dans la vie citoyenne. Sur Figeac, on compte déjà plus de cent cinquante associations et plus de trois cents cinquante pour le reste du Figeacois. Cela représente une moyenne de plus de 5 associations par communes.

À l'exemple des données nationales, les associations sportives et culturelles attirent le plus d'adhérents. Ainsi sur le Grand-Figeac, un quart des associations sont dédiées au sport et un cinquième à la culture.

Un certain nombre d'associations se sont impliquées dans la protection et la sauvegarde environnementale et patrimoniale. Elles représentent près de 6% des associations du territoire. Ce domaine d'intervention patrimonial reste toutefois minoré. En effet, il ne comptabilise pas les actions patrimoniales exercées par des associations inscrites dans d'autres domaines d'interventions, à l'exemple des comités des fêtes et des associations culturelles. Ces dernières s'attachent également à la valorisation du patrimoine à travers l'organisation de manifestations et de festivités dans des sites patrimoniaux (journées du Patrimoine de Pays et des Moulins, organisation de festivals...).

La vitalité du milieu associatif peut s'expliquer par la composition démographique du Figeacois, comptant une part importante de catégories d'âge supérieures à 45 ans. Or, l'INSEE observe un investissement plus important au sein du milieu associatif proportionnel à la prise d'âge. Cette observation s'explique par un temps de disponibilité plus important à partir de la retraite.

Les activités bénévoles sont reconnues et plébiscitées par les habitants du territoire révélant un dynamisme sportif, culturel, social et économique.



## 2. LES CARACTÉRISTIQUES PATRIMONIALES DU TERRITOIRE

### A. LE PATRIMOINE PAYSAGER ET NATUREL

#### 1. LES ENSEMBLES PAYSAGERS

##### La géologie et l'hydrologie, l'ossature des paysages

Si le substrat géologique a façonné de manière évidente le paysage urbain en tant que matière première, il est également la charpente des paysages.

En transition entre le bassin d'Aquitaine et le piémont du Massif central, le territoire est composé de deux grandes unités structurales appartenant à des âges géologiques différents : le Massif central dépendant de l'ère primaire pour le Ségala, et le bassin d'Aquitaine dépendant de l'ère secondaire pour les Causses et le Limargue. Ces socles géologiques définissent trois entités principales sur le territoire :

- **LE SÉGALA** est un prolongement quercynois du Massif central ayant pour point culminant du département du Lot, le site de Labastide du Haut-Mont, à 783 mètres. Cette ancienne chaîne hercynienne<sup>1</sup> correspond à un ensemble de roches métamorphiques<sup>2</sup> et granitiques s'étirant sur un axe sud-est à nord-ouest.
- **LE LIMARGUE** est la première bordure sédimentaire du Massif central. Cette bande géologique étroite de 4 à 5 km est composée de sols argilo-marneux, calcaires et gréseux. Cette fine bande s'étend entre les vallées de la Dordogne et du Lot dans un axe sud-est à nord-ouest.
- **LES CAUSSES** correspondent à la formation d'une ancienne dalle calcaire du Jurassique moyen et supérieur. L'érosion a individualisé la dalle en plusieurs plateaux séparés par les rivières du Lot et du Célé : le causse central ou causse de Gramat, le causse de Saint-Chels, et le causse de Limogne. L'action d'érosion a modelé un relief superficiel de « pechs » (pics) et de combes (creux), mais aussi un relief karstique en profondeur formé de nombreux « cloups » (dolines) et « igues » (gouffres).

1. Chaîne hercynienne : chaîne de montagnes formée pendant l'ère primaire de la terre.

2. Roches métamorphiques : roches résultant de la transformation de roches préexistantes, soit en profondeur, soit au contact d'une roche endogène (exemple de roches métamorphiques : gneiss, micaschistes, amphibolites, certains calcaires métamorphiques).

LE TERRITOIRE OFFRE UNE GRANDE VARIÉTÉ DE PAYSAGES : LES VASTES PLATEAUX CALCAIRES DES CAUSSES, LA TERRE RICHE DU LIMARGUE, LES CRÊTES MARQUÉES DU SÉGALA, PRÉMICES DU MASSIF CENTRAL, OU ENCORE LES VALLÉES SINUEUSES DU LOT ET DU CÉLÉ. CES PAYSAGES SI CONTRASTÉS PROPOSENT POUTRANT UNE COMPLÉMENTARITÉ AU CŒUR DE LA VIE DE SES HABITANTS. ILS S'INSCRIVENT DANS UNE LONGUE DURÉE HISTORIQUE, FAISANT S'ENTREMÊLER ET SE SUPERPOSER DES SIÈCLES D'HISTOIRE AGRICOLE, INDUSTRIELLE ET SOCIALE.

Le substrat géologique est sculpté par l'hydrologie. Les rivières du Lot et du Célé sont les deux épines dorsales traversant les trois entités paysagères du territoire d'est en ouest. Les rivières ont creusé sur 150 mètres de grandes vallées sinueuses renfermant de riches plaines alluviales. En partant du Ségala, les deux rivières dépendent d'un chevelu de ruisseaux cisillant le relief en d'étroites vallées (les serres). Au contraire, à l'aval de ces rivières, le réseau hydrographique des Causses est organisé en profondeur en alimentant les rivières par le sous-sol. Quant au Limargue, cette entité géologique draine de petits ruisseaux, qui ont modelé sur ces sols tendres des petites plaines, des dépressions, de courts vallons ou de longues côtes. La plupart des cours d'eau vont se perdre ensuite dans les milieux souterrains au contact des Causses à l'exemple de l'Ouyse, ou rejoignent directement le Célé comme le Drauzou.

Aux deux bassins versants du Lot et du Célé s'ajoute celui de la Dordogne, au nord-ouest du territoire, marquant un changement d'orientation et de morphologie des vallées du Ségala. À l'interface de ces trois bassins se tient une zone plane et doucement vallonnée donnant lieu à des zones humides sur le nord-est du territoire.

Si le substrat géologique et l'hydrologie sont déterminants dans la formation des paysages, la couverture végétale, les pratiques agricoles, industrielles et sociales forgent également les paysages d'aujourd'hui et ceux de demain.



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU GRAND-FIGEAC  
LES ENTITÉS PAYSAGÈRES



PRAIRIES DE PÂTURAGE  
LIVERNON



• LAPIAZ, LIVERNON  
• MURETS ET CASELLE EN  
PIERRES SÈCHES, GRÈZES

### Les Causses : un paysage de pierre

La nature calcaire du substrat, ainsi que son incapacité à retenir les eaux de surface, ont une influence déterminante sur le milieu naturel des causses.

LES PELOUSES SÈCHES et naturelles, appelées « grèzes » et « glèbes », dominent sur les plateaux. Ces pelouses sont favorisées ou entretenues par la pratique du PÂTURAGE. Elles abritent une flore et une faune tout à fait originales, adaptées à l'aridité et au caractère calcaire du sol. Ces étendues d'herbes rares sont propices au développement naturel de nombreuses graminées (bromes, fétuques...), ainsi que des espèces rares en France et en Europe. Parmi elles, de nombreuses orchidées dont le très rare orchis parfumé, ainsi que la sabline des chaumes, l'astrogale de Montpellier, le lin des collines... Certaines pelouses de corniches ou de pentes rocheuses, liées à des contraintes stationnelles bloquant l'évolution du sol et de la végétation (aridité, sensibilité à l'érosion), peuvent sans doute être considérées comme des formations primaires. En effet, la remarquable originalité floristique présente sur ces pelouses contraintes semble être attestée par l'absence d'actions agropastorales et par la présence d'espèces rares limitées à ces stations : tulipe australe (espèce protégée), arabelle scabre, scorzonère d'Autriche, thlaspi des montagnes (vallée de Lantouy et vallons tributaires).

Entre ces pelouses sèches ou naturelles s'installent depuis le XIX<sup>e</sup> siècle des milieux semi-ouverts à fermés suite au développement des CHÊNAIES PUBESCENTES. Avec le retrait de la pression agropastorale, la disparition des vignes avec la crise du phylloxéra et plus récemment la déprise agricole, la chênaie progresse pour former de véritables forêts. Les milieux semi-ouverts accueillent des plantes calcicoles largement répandues comme, pour les arbustes, la viorne lantane, le genévrier,

l'érable de Montpellier, le cerisier de Sainte-Lucie, l'alisier blanc et torminal et le cornouiller mâle. Dans certaines stations les plus ensoleillées, il est possible de retrouver des arbustes de milieu plutôt méditerranéen tel que l'alaternier, le pistachier, le chêne vert... Dans la strate herbacée peut être citée le brachypole penné, l'euphorbe des bois, l'euphorbe petit cyprès, la germanée petit-chêne et des orchidées : le céphalanthère rouge, l'ophrys mouche, le céphalanthère à longues feuilles...

La culture des céréales et le pastoralisme sont les deux grands axes de l'économie agricole caussenarde, auxquelles s'ajoutaient la vigne et diverses cultures comme le lin. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la surpopulation entraîne une exploitation du moindre arpent sur les causses. Les activités agricoles se répartissent dans l'espace selon la profondeur des sols : landes à moutons sur les sols maigres où affleurent les LAPIAZ<sup>1</sup> et cultures sur les sols plus profonds. Cette occupation agricole commandée par la fantaisie du sol laisse un relief chaotique où la répartition des sols profonds ne connaît pas de règles. La pratique de construction des MURETS EN PIERRE SÈCHE, déjà existant au Moyen Âge comme enclos pour protéger les cultures, s'intensifie au XIX<sup>e</sup> siècle avec la redistribution des terres et des labours devenus plus profonds avec l'emploi des bœufs qui soulèvent plus de pierres. Cette maille parcellaire donne une structuration aux plateaux, auxquels s'ajoute tout un patrimoine vernaculaire lié à l'activité agropastorale (caselles, gariottes, puits, lacs de Saint-Namphaise...). Une partie de ces parcelles agricoles connaissent aujourd'hui un phénomène de déprise entraînant un développement de la couverture d'arbustes et de chênaies.

1. Lapiaz : rainure plus ou moins profonde résultant de la dissolution du calcaire en surface et se présentant en groupements denses.







### Les riches terres du Limargue

Le Limargue a la particularité d'être composé d'une multitude de petites unités : les grandes étendues de PRAIRIES, le BOCAGE avec de grands rideaux de CHÊNES ou de haies taillées, la MOSAÏQUE DE CHAMPS et de prairies semées de noyers. Il s'agit donc d'un paysage de zones bocagères ouvertes, formées de prairies naturelles de fauche ou pacagées, délimitées par des haies vives. Composantes essentielles du Limargue, les haies sont composées d'essences végétales variées, qu'elles soient libres, taillées ou ponctuées de fruitiers. Les paysages présentent également de fortes pentes boisées dominées par le chêne pédonculé. L'altitude et les travers de châtaigniers annoncent la transition avec le Ségala. La netteté de la délimitation entre Limargue et Causses tient du contraste entre le paysage ouvert réglé du bocage propre au Limargue et le paysage fermé par des landes boisées ou maillées de murets des Causses.

De par sa position intermédiaire entre les Causses et le Ségala et de par la présence de sols variés et complémentaires de ces deux terroirs, le Limargue est une zone de contact offrant de nombreuses communautés urbaines : Thémimes, Thémimettes, Assier, Figeac, Cardaillac, Lacapelle-Marival, Aynac. Ces bourgs et cités marchandes ont su profiter d'un milieu favorable et de cette interface d'échanges entre les terroirs. Le milieu ouvert du bocage permet l'exploitation depuis le XIX<sup>e</sup> siècle de céréales, de maïs, de fourrages, de noix et de chanvres. Une production de châtaignes est signalée localement à Rudelle. Aujourd'hui rares, la vigne et les vergers (noix, pommes) étaient très répandus en raison de la qualité des sols et le caractère abrité convenant à leur production.

• Page de gauche  
MOSAÏQUE DE PRAIRIES, DE VERGERS  
ET DE CHAMPS, ISSPETS

• Ci-dessous  
• HAIES DE CHÊNES ET ARBUSTES, ASSIER  
• ZONE HUMIDE, CAMBES





### Le relief du Ségala

L'altitude, le profil en « V » des vallées et l'apparition massive de la châtaigneraie annoncent le passage du Limargue au Ségala.

Le relief, variant de 400 mètres à 783 mètres, dessine une variété de paysages : les vallées s'ouvrant sur le Limargue sur la frange occidentale, les serres figeacoises (vallées en « V ») à la pente très marquée s'ouvrant sur le Céle, les plateaux sur le secteur de Latronquièrre et les croupes couvertes de bois et prairies sur le secteur de Montredon, également appelé Terrefort. Par ses sols et son altitude, le Ségala constitue une région particulière, à la biodiversité riche, liée principalement à la forêt et aux zones humides.

Les sols acides et frais sont favorables au châtaignier, au chêne pédonculé, au merisier, au tremble et au hêtre. Ils couvrent en masse les versants des vallées ou forment de petits blocs forestiers sur les plateaux. La chênaie acidiphile reste la formation forestière la plus représentative du Ségala. Également très présentes, la hêtraie-chênaie ou la hêtraie sont des formations à affinités atlantiques et montagnardes. Au-delà de six cents mètres d'altitude, le pin sylvestre apparaît localement. Des plantes comme le sureau à grappes, l'erythone dent-de-chien, le sénécion à feuilles d'Adonis soulignent la tonalité montagnarde de ces bois. En exposition nord, le hêtre peut former localement de vieilles futaies naturelles remarquables, à l'exemple de la forêt de Leyme protégée au titre des sites depuis 1944. On note égale-

ment la présence de forêts de résineux, issues de la sylviculture et formées d'épicéa, du douglas, du pin laricio et du mélèze.

Les haies ponctuent également le paysage, séparant les prairies et les champs de cultures. De vieux chênes forment un premier alignement incomplet séculaire, auxquels s'ajoutent les noisetiers, châtaigniers, bouleaux, érables champêtres, sureaux, houx, fougères et ronces.

Soumis à des précipitations plus importantes du fait de la proximité du Massif central, le Ségala abrite une forte proportion de zones humides : ruisseaux, tourbières, et prairies humides. Ces habitats d'intérêt hébergent une faune et une flore spécifiques, localisées et rares sur le département. Quelques rares tourbières subsistent et renferment des milieux intéressants avec les bruyères, l'ossifrage, la gentiane des marais, ou encore le drosera.

De la culture emblématique du seigle, céréale à l'origine de l'appellation du pays du Ségala, il reste peu d'exemples sur le plateau oriental. De même, la culture du châtaignier, traditionnellement arbre nourricier, subsiste localement dans la châtaigneraie figeacoise. Ces cultures traditionnelles laissent peu à peu la place à l'élevage bovin depuis la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Descendue du Massif central, l'implantation de cet élevage transforme peu à peu le paysage en bocage.

• Page de gauche  
SERRE, PRENDÉIGNES

• Ci-dessous  
• CHÂTAIGNERAIE, SAINT-PERDOUX  
• PLATEAU, SAINT-MÉDARD-NICOURBY

• Pages 60-61  
GOUFFRE DES CLOCHES,  
SABADEL-LATONQUIÈRE







#### La fraîcheur des vallées du Lot et du Célé

Les vallées du Lot et du Célé possèdent un étagement paysager commun : la rivière, le fond de vallée agricole, les terrasses habitées ou exploitées et les versants sauvages.

Ces deux rivières ont entaillé les trois formations géologiques du Ségala, du Limargue et des Causses, s'enfonçant localement sur près de 150 mètres. Cette érosion est à l'origine de la formation de vallées étroites composées de versants abrupts dans le Ségala et de falaises sur la partie caussenarde. Souvent boisés, ces versants sont composés en exposition nord de chênaie, charmaie, voire de tillaie, et en exposition sud de chênaie pubescente et de chênaie verte.

Tout au long de leur parcours, le Lot et le Célé dessinent de nombreux méandres. La formation de ces méandres entraîne des profils dissymétriques avec l'alternance de cirques de falaises et de collines adoucies par les dépôts, au pied desquelles reposent

des terrasses alluvionnaires. Ces terrasses accueillent des unités urbaines, qui ont su tirer profit de la fertilité des fonds de vallée. Des boisements plus humides accompagnent les lits mineurs avec la présence de saules, d'aulnes, de frênes, de chênes pédonculés, et de charmes sur le haut des berges.

Les plaines offrent des sols fertiles et favorables à la culture de jardins et de cultures. Du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques parcelles présentent encore les exploitations traditionnelles telles que les noix, l'orge, le maïs et le tabac, ainsi que la viticulture. La vigne, exploitée de manière intensive avant la crise du phylloxera, a marqué durablement les coteaux impropres à la culture céréalière. De cet héritage séculaire, il reste quelques traces : de petites parcelles viticoles, en terrasses ou en pentes, sont entretenues pour une consommation familiale et conservent un patrimoine vernaculaire dispersé (cayrous, murets et cabanes de vignes). Aujourd'hui, la polyculture a pris de l'essor avec le développement de jardins maraîchers et de cultures céréalières.



• Page de gauche  
VALLÉE DU LOT, VUE SUR MONTBRUN,  
SAUT DE LA MOUNINE

• De haut en bas  
• VALLÉE DU CÉLÉ, MARCILHAC  
• CHAMPS DE TABAC, SAULIAC-SUR-CÉLÉ



## 2. LES SITES PAYSAGERS REMARQUABLES

Les sites inscrits et classés sont certes une mesure de conservation ou de préservation d'espaces naturels ou bâtis présentant un intérêt artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque, mais ils illustrent la grande richesse des sites paysagers remarquables du territoire.

À ces sites inscrits peuvent être ajoutés trois sites classés : les portions de la rive gauche du Célé (Figeac), la grotte du cirque d'Assier et le réseau souterrain de l'Ouyse (Thémines). À Figeac, les portions de la rive gauche du Célé, qui étaient à l'origine un site préservé lors de son classement en 1943, ont évolué avec la construction de maisons ouvrières d'intérêt et témoins de la construction d'après-guerre.

La grotte du cirque d'Assier renferme une importante concrétion de grande pureté faisant du site un des joyaux souterrains du territoire. La fragilité de ce patrimoine karstique exige une gestion très rigoureuse des activités spéléologiques en sous-sol et des travaux de surface.

Le réseau souterrain de l'Ouyse à Thémines présente un site géomorphologique exceptionnel composé de pertes et de galeries. Ce réseau de galeries souterraines présente un intérêt pédagogique remarquable sur les différents types de morphologies karstiques d'enfouissement des eaux et de creusement des galeries. Seul un autre site national situé en Isère présente ces caractéristiques.

### LE TERRITOIRE DU GRAND-FIGEAC COMPTE QUATORZE SITES INSCRITS :

LES VILLAGES DE CAPDENAC-LE-HAUT ET LEURS ABORDS  
 LE VILLAGE DE FAYCELLES ET SES ABORDS  
 LE CHÂTEAU DE LARROQUE-TOIRAC ET SES ABORDS  
 LE VILLAGE DE MONTBRUN ET LE SAUT DE LA MOUNINE  
 LA VALLÉE DU CÉLÉ  
 LE DOMAINE DE CÉNEVIÈRES ET SES ABORDS (CÉNEVIÈRE HORS GRAND-FIGEAC ET CALVIGNAC- LARNAGOL)  
 LES ABORDS DE L'ÉGLISE DE MARCILHAC-SUR-CÉLÉ  
 LE CHÂTEAU DE CUZALS ET SES ABORDS (SAULIAC-SUR-CÉLÉ)  
 LE VILLAGE DE FONS ET SES ABORDS  
 LE SITE URBAIN DE FIGEAC  
 LE PIGEONNIER DE L'OUSTAL PARLAÏRE ET SES ABORDS (FIGEAC)  
 LE CHÂTEAU D'AYNAC, LE PARC ET SA GARENNE  
 LE VILLAGE DE CARDAILLAC  
 LE BOIS DE LEYME

• Page de gauche  
 LA VALLÉE DU CÉLÉ, BRENGUES

• De haut en bas  
 - LE VILLAGE DE FAYCELLES ET SES ABORDS  
 - LE VILLAGE DE FONS ET SES ABORDS

• Pages 66-67  
 LE VILLAGES DE CAPDENAC-LE-HAUT ET SES ABORDS

• Page 68  
 LE DRAUZOU, LISSAC-ET-MOURET







### 3. LES ESPACES NATURELS REMARQUABLES

#### La Basse vallée du Célé et la Zone centrale du Causse de Gramat, sites classés Natura 2000

La Basse vallée du Célé et la Zone centrale du Causse de Gramat sont deux espaces naturels reconnus par l'Union Européenne en tant que sites Natura 2000 pour la qualité, la rareté ou la fragilité des espèces animales ou végétales et de leurs habitats naturels.

Le site intitulé Basse vallée du Célé concerne 10 communes dont 7 communes du Grand-Figeac (Bregues, Corn, Espagnac-Sainte-Eulalie, Marcilhac-sur-Célé, Saint-Chels, Saint-Sulpice et Sauliac-sur-Célé). Le site englobe la rivière, les versants boisés, et le linéaire de falaises. L'intérêt majeur de ce site réside dans la diversité des milieux naturels qu'il renferme : landes et pelouses sèches, habitats rocheux, prairies de fauche en fond de vallée, sans oublier les milieux aquatiques du Célé. Ces milieux abritent de nombreuses espèces faunistiques et floristiques remarquables, dont certaines sont d'intérêt communautaire et prioritaires au titre de la directive Habitats.

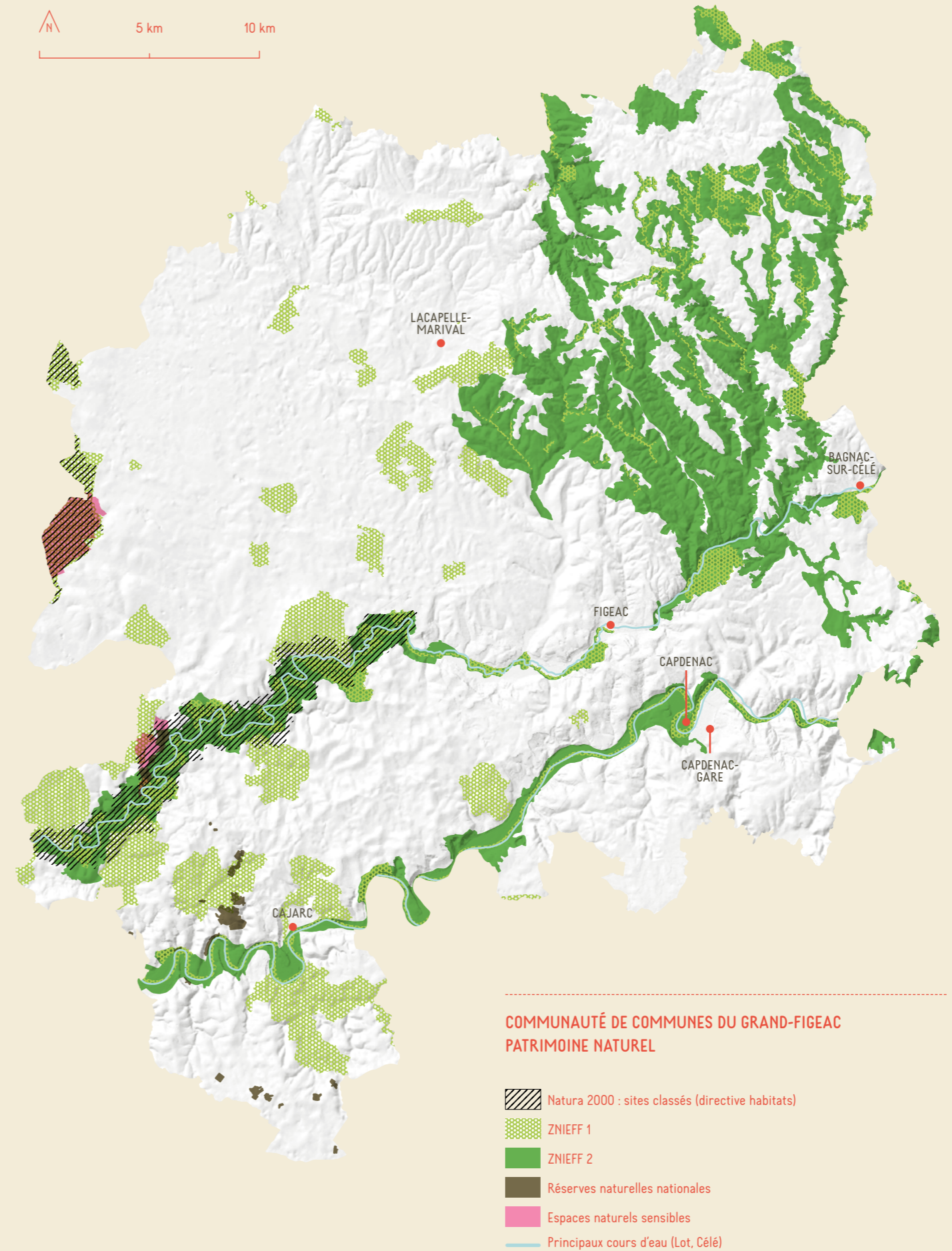
Concernant le site de la Zone centrale du Causse de Gramat, il impacte trois communes du Grand-Figeac : Durbans, Quissac et Reilhac sur les 9 communes répertoriées. Cet espace naturel a pour particularité de se situer sur un plateau calcaire à relief karstique superficiel et souterrain remarquable. Son intérêt réside dans la diversité des milieux naturels et paysagers qu'il renferme. En effet, le site contient un important ensemble

de pelouses sèches pâturées, riches en orchidées et abritant diverses autres plantes remarquables ; une importante couverture boisée essentiellement composée de chênaie pubescente ; un important réseau de haies et de murets de pierres sèches participant de façon essentielle à la biodiversité des milieux ouverts ; et un ensemble de petits points d'eau ne couvrant qu'une très faible surface du site mais à rôle écologique et agronomique essentiel en milieu caussenard.

#### La Réserve naturelle nationale d'intérêt géologique

En 2015, une Réserve naturelle nationale d'intérêt géologique a vu le jour dans le Lot. Gérée par le Parc naturel régional des Causses du Quercy, elle concerne 800 hectares dispersés sur vingt communes. Six communes du Grand-Figeac sont classées à ce titre : Cajarc, Calvignac, Larnagol, Saint-Chels, Saint-Jean-de-Laur et Puyjourdes. Au total, il s'agit de 18 sites, tous d'anciennes phosphatières, signalés d'intérêts géomorphologique, minéralogique, tectonique et paléontologique. À la suite d'études, plus de 600 espèces d'animaux ont été identifiées sur l'ensemble de cette réserve. D'un point de vue floristique, les conditions particulières de ces sites ont permis la mise en place de biotopes localisés très riches avec de nombreuses fougères, des mousses et des lichens, ainsi que de très nombreux invertébrés adaptés à ces milieux.

LE GRAND-FIGEAC EST DOTÉ D'UN RÉSEAU DENSE DE SITES PROTÉGÉS OU RECONNUS POUR LA QUALITÉ DE LEUR PATRIMOINE NATUREL.





• MASSIF DE LA BRAUNHIE, QUISSAC  
• RÉSERVE NATURELLE NATIONALE  
D'INTÉRÊT GÉOLOGIQUE, CAJARC



### Les Espaces naturels sensibles

Ces espaces ont pour objectif de préserver la qualité des sites, des paysages, des milieux naturels et des champs d'expansion des crues, mais aussi d'assurer la sauvegarde des habitats naturels, ainsi que d'aménager ces espaces pour l'accueil du public (sauf exception liée à la fragilité du milieu naturel). La gestion de ces espaces relève du Département.

L'Espace naturel sensible des caselles de Marcihac-sur-Célé est un site particulier liant à la fois le patrimoine faunistique et floristique et le patrimoine architectural vernaculaire. Cet espace est ainsi labellisé dès 1994 pour la richesse de son patrimoine en pierres sèches et sa représentativité quant à la problématique de préservation de ce type d'édifices à l'échelle du Lot. En 2009,

un périmètre actualisé a été mis en place après délibération de la commune de Marcihac-sur-Célé et du Département pour préempter dans le but de mettre en place un plan de gestion. Dans l'attente de sa création, quelques actions ponctuelles ont cependant été engagées sur le site : programmation de chantiers pédagogiques d'initiation à la construction en pierre sèche, achat de terrains dans le secteur des caselles, réouverture mécanique des milieux sur les propriétés du Département, et sauvegarde d'éléments du patrimoine bâti sur les propriétés du Département. D'autres actions sont également actuellement en cours de réalisation : valorisation du site de la grotte de Bellevue (présence de concrétions naturelles) en cours d'acquisition par le Département et la création d'un circuit d'interprétation des caselles de Marcihac-sur-Célé disponible sur l'application mo-

bile « Circuits du Lot » (cf. p. 188) et en version papier.

L'Espace naturel sensible du massif de la Braunhie couvre les communes de Fontanes-du-Causse, Caniac-du-Causse et Quissac, cette dernière étant une commune du Grand-Figeac. Ce massif de 2600 hectares offre un véritable refuge naturel pour la faune et la flore par sa chênaie. Enrichie par l'exploitation ovine et un riche patrimoine pastoral (lacs de Saint-Namphaise, murets en pierres sèches, lapiès, clèdes en bois...), le massif de la Braunhie accueille des pelouses sèches de grand intérêt. Le Département a aménagé sur ce site un circuit d'interprétation sur les fonds de la Braunhie disponible sur l'application mobile « Circuits du Lot » et propose des randonnées accompagnées d'éco-animateurs.

### Les Zones naturelles d'intérêt écologique faunique et floristique (ZNIEFF)

Cet inventaire d'espaces naturels aux fortes capacités biologiques et en bon état de conservation ont permis de distinguer deux types de ZNIEFF : les ZNIEFF de type I pour les secteurs de grand intérêt biologique ou écologique et les ZNIEFF de type II pour les grands ensembles naturels riches et peu modifiés, offrant des potentialités biologiques importantes. Sur le territoire du Grand-Figeac, il existe 58 ZNIEFF de type I. Une grande majorité de ces sites recensés se situent dans de petites vallées riches en milieux humides. Moins nombreuses, les ZNIEFF de type II sont au nombre de 5 sur le Grand-Figeac et correspondent aux bassins versants de cours d'eau importants à l'exemple du Lot, du Célé, du Drauzou et de la Bave.



## B. LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET SON DÉCOR

La qualité de l'architecture est un point fort du patrimoine du Grand-Figeac, par la qualité des matériaux mis en œuvre, la spécificité des formes architecturales quercynaises et la pérennité de ce bâti au cours des siècles.

### 1. LES CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES GÉNÉRALES

#### L'architecture urbaine des villes, bourgs, villages

L'implantation du bâti est étroitement liée à l'histoire de l'implantation des populations sur le territoire. Selon la période de création de la communauté urbaine, elle prend une forme différente en lien avec l'activité économique dominante, ainsi que la présence initiale ou non d'un plan d'urbanisation.

Selon ces critères, il existerait sur le territoire une variété de quatre typologies urbaines :

#### LES VILLES ET VILLAGES MÉDIÉVAUX

● *Schéma 1* : Asprières (Ségala) - Développement groupé autour d'une implantation défensive ou religieuse.

Ces communautés urbaines médiévales sont organisées autour du siège du pouvoir féodal laïc ou religieux. Généralement limitées dans leur étalement par la présence d'anciens fossés ou de murs défensifs, elles sont denses et peuvent développer des faubourgs hors des remparts.

Le centre-bourg ou ville est marqué par une trame médiévale composée de rues étroites et courbes dessinées depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Ensermée dans les remparts, la ville médiévale évolue peu à l'exception des faubourgs. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, de grands aménagements urbains sont engagés afin d'aérer le centre, entraînant la disparition des remparts. À Cajarc et Figeac, la vision hygiéniste des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles se concrétise par la réalisation de nombreux percements et destructions afin d'accueillir de nouvelles places.

COMMUNES : Asprières, Cajarc, Calvignac, Camboulit, Capdenac-le-Haut, Cardaillac, Faycelles, Figeac, Fons, Larroque-Toirac, Lacapelle-Marival, Marcihac-sur-Célé, Montbrun, Saint-Pierre-Toirac.

#### LES VILLES ET VILLAGES CLOCHERS

● *Schéma 2 et 3* : Saint-Chels (Causses) et Prendeignes (Ségala). Développement groupé autour d'un espace commun ou de croisement de routes, d'une place, d'une église.

Ces villages sont organisés sans plan directeur précis autour

d'une église, d'une place ou d'une croisée de routes. Les habitats et les fermes s'implantent de manière organique autour de cet élément central. Le bâti suit également la topographie existante. Le tissu urbain et le parcellaire sont généralement peu denses et irréguliers. Des espaces ouverts se dégagent à la rencontre des routes ou autour de l'église et font office de places et placettes.

COMMUNES : Albiac, Anglars, Assier, Aynac, Bagnac-sur-Célé, Balaguier-d'Olt, Bédouer, Bessonies, Boussac, Brengues, Cadriou, Cambes, Camburat, Carayac, Causse-et-Diège, Corn, Cuzac, Espagnac-Sainte-Eulalie, Espédaillac, Espeyroux, Felzins, Flaujac, Fourmagnac, Frontenac, Gorses, Gréalou, Grèzes, Issendolus, Issepts, Labastide-du-Haut-Mont, Labathude, Larnagol, Latronquièrre, Laresses, Le Bourg, Le Bouyssou, Lentillac-Saint-Blaise, Leyme, Linac, Lissac-et-Mouret, Livernon, Lunan, Molières, Montet-et-Boujal, Montredon, Planioles, Prendeignes, Puyjourdes, Quissac, Reilhac, Reyrevignes, Ruyres, Sabadel-Latronquièrre, Saint-Bressou, Sainte-Colombe, Saint-Félix, Saint-Jean-de-Laur, Saint-Jean-Mirabel, Saint-Hilaire, Saint-Maurice-en-Quercy, Saint-Médard-Nicourby, Saint-Perdoux, Saint-Simon, Salvagnac-Cajarc, Sauliac-sur-Célé, Sénaillac-Latronquièrre, Sonac, Sonnac, Terrou, Thémines, Théminettes, Viazac.

#### LA BASTIDE

● *Schéma 4* : Rudelle (Limargue). Développement communautaire du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce sont des villes neuves construites au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle. L'organisation est précise, géométrique et dense. Elle obéit à un parcellaire et à un schéma de rues basé sur le principe de grilles.

Parmi les douze bastides du Lot, seule une est présente sur le territoire du Grand-Figeac : la bastide de Rudelle. Le village est composé d'un axe principal traversant qui organise le bourg sur lequel s'accroche une place régulière. Plusieurs axes secondaires s'organisent parallèlement ou perpendiculairement par rapport à l'axe central. À noter néanmoins qu'à Figeac, deux quartiers médiévaux (quartier Ortabadial et faubourg du Pin) ont été créés au XIII<sup>e</sup> siècle sur le modèle urbain des bastides.

COMMUNES : Rudelle, Figeac.

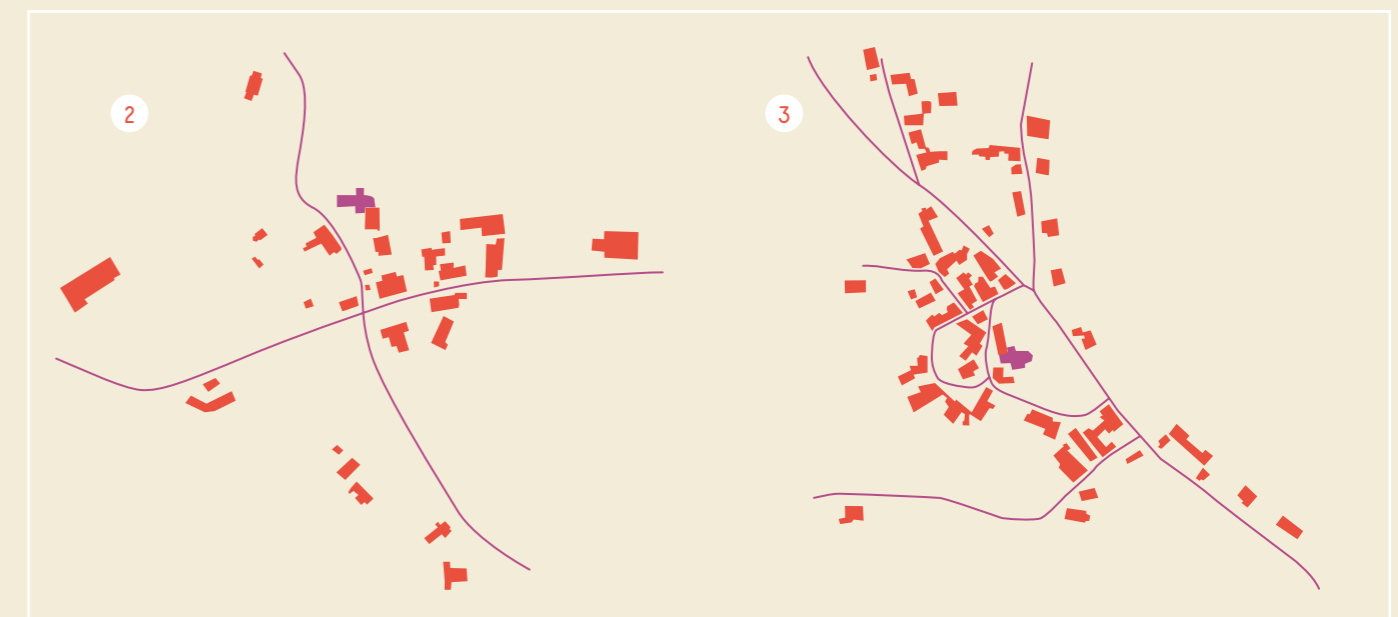
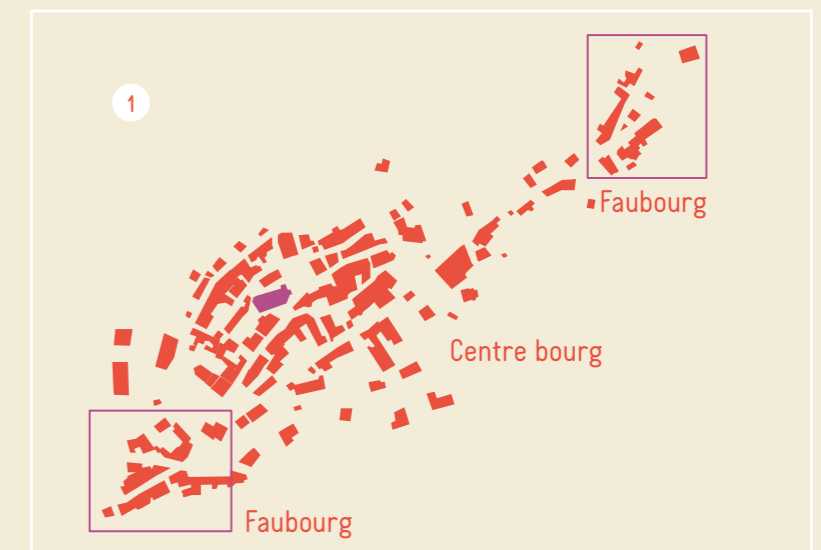
#### LES VILLES ET VILLAGES INDUSTRIELS

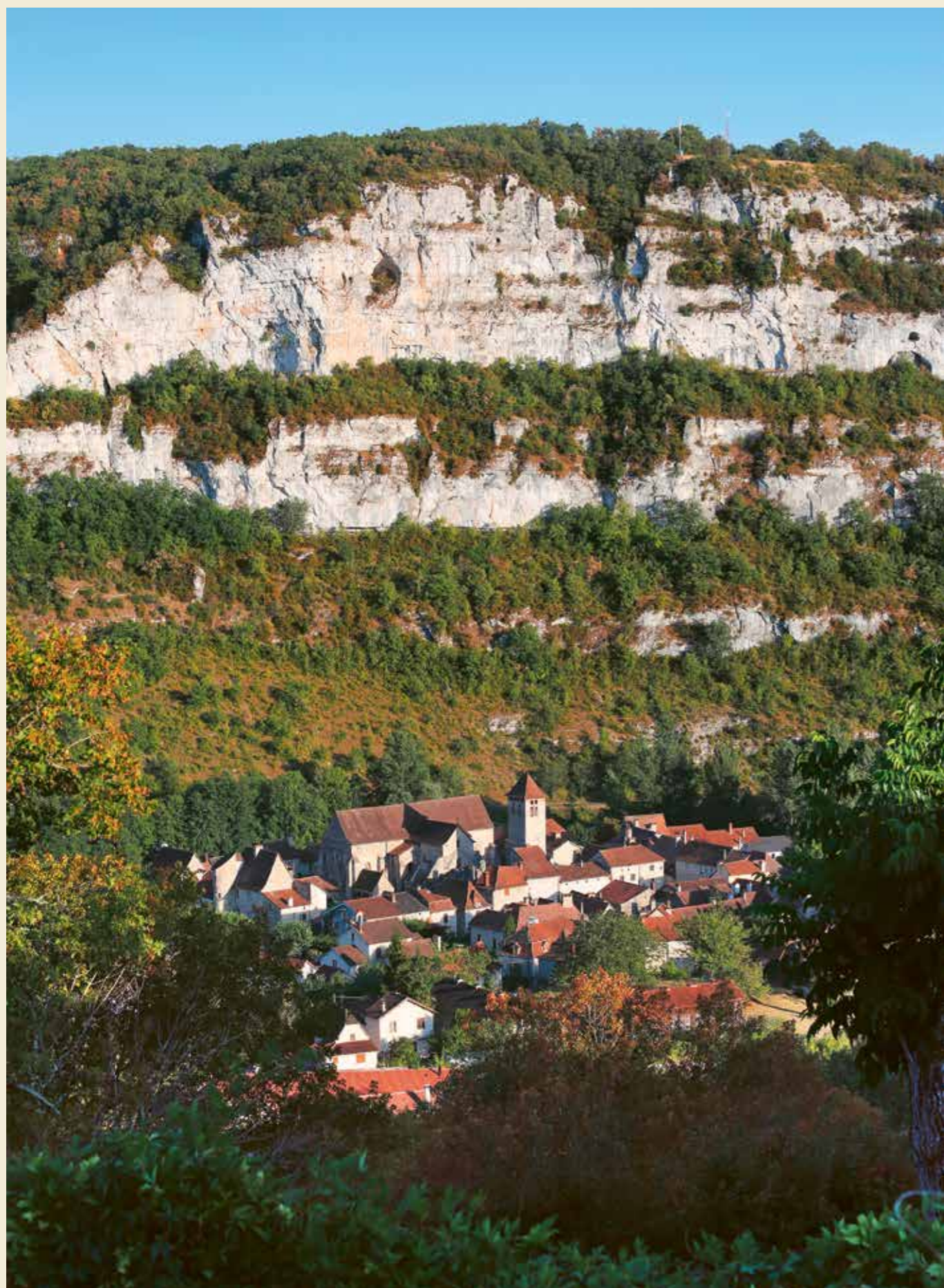
● *Schéma 5* : Capdenac-Gare (Vallée du Lot). Développement autour d'un axe de communication aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

La population s'installe autour des voies de communication nouvellement créées dans le contexte du développement industriel des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Le parcellaire est organisé autour d'un plan directeur orthonormé, avec un alignement du bâti.

COMMUNES : Capdenac-Gare, Viazac (hameau de Viazac-Gare).

### L'ARCHITECTURE URBAINE DES VILLES, BOURGS, VILLAGES





• Page de gauche  
VILLAGE EN FOND DE VALLÉE,  
MARCILHAC-SUR-CÉLÉ

VILLAGE EN LIGNE DE CRÊTE, PRENDEIGNES

Si la période de fondation de la communauté est déterminante dans le dessin de la trame urbaine, l'implantation dans le paysage façonne également ces communautés. Elles s'implantent dans le paysage en fonction du relief, de l'accès à l'eau, de l'exposition au vent et au soleil et de la disponibilité de terres agricoles. C'est pourquoi on ne retrouve pas la même implantation urbaine dans les Causses, le Limargue ou le Ségala. Ces communautés urbaines peuvent se placer :

**EN LIGNE DE CRÊTE** : de nombreux villages et hameaux sont organisés sur les replats sommitaux où les dos de reliefs secondaires. Ils sont traversés par un axe de communication perpendiculaire à la pente. Ces villes et villages se concentrent dans les Serres du Ségala, ainsi que dans les vallées du Ségala s'ouvrant sur le Limargue. Près d'une vingtaine de villages correspondent à cette implantation, à l'exemple des villages d'Espeyroux, de Predeignes, de Sabadel-Latronquière, de Saint-Bressou, de Saint-Cirgues, de Sainte-Colombe, de Viazac...

**SUR LES VERSANTS, IMBRIQUÉS À LA FALAISE** : les villages perchés constituent des repères forts dans le paysage avec des implantations mettant en scène la roche et le patrimoine bâti. Ces villages sont majoritairement concentrés dans les vallées du Lot et du Célé. Il s'agit d'une dizaine de villages : Bédouer, Capdenac-le-Haut, Calvignac, Cardaillac, Faycelles, Montbrun...

**SUR LES PLATEAUX, LES REPLATS, LES PECHS** : les plateaux calcaires des Causses et le plateau au nord-est du Ségala forment des micro-reliefs sur lesquels viennent s'implanter les villes et villages. Les conditions de leur implantation dépendent de leurs situations : carrefours de routes, la présence de terres arables particulières, de ressources en eau... Cette forme d'implantation est la principale retrouvée sur le territoire avec une trentaine de villes et de villages, tels que Lacapelle-Marival, Carayac, Saint-Jean-de-Laur, Latronquière...

**DANS LES FONDS DE VALLÉE** : des villes et villages s'implantent dans le creux des vallées afin de développer des accès aux cours d'eau. Ces communautés urbaines sont localisées en majorité dans les vallées du Lot et du Célé, ainsi que dans le Limargue ou dans le creux des vallées en « V » dans le Ségala. Cette implantation concerne les villes et villages de Fons, Marcilhac-sur-Célé, Cajarc, Figeac, Terrou...

L'espace public est omniprésent dans ces communautés urbaines, que ce soit sous forme de rues, ruelles, de « coudercs » dans les villages ou de places dans les villes. Ces espaces publics servent de lieu d'échanges dans le cadre de foires ou marchés. Ces sites accueillent des équipements publics tels que les halles et les bascules dans le cadre de ces transactions. Au cœur des villes et de certains bourgs de villages, l'architecture prend des formes urbaines caractéristiques en fonction de la période de construction (styles roman, gothique, Renaissance, classique...) et de la catégorie sociale de ses habitants :

- la maison populaire : maison allant d'un à deux étages sur une parcelle étroite ;
- la maison bourgeoise : maison à deux étages sur une parcelle plus large ;
- l'hôtel particulier : demeure organisée autour d'une cour et de plusieurs ailes de bâtiment sur une grande parcelle.

Héritage de la période marchande, la maison urbaine est partagée par étages : le rez-de-chaussée est destiné à la boutique pour la vente ou l'entrepôt de marchandises, puis vient un ou des étage(s) pour l'habitation. La maison a la particularité de se terminer par des combles ouverts appelées *solelhos*, destinés au séchage ou au stockage de denrées.



HABITAT TRADITIONNEL DU  
LIMARGUE, CAMBOULIT

- Pages 78-79
- HABITAT AVEC BOLETS, SÉGALA, VIAZAC
- HABITAT AVEC TOITS EN LAUZES  
CALCAIRES, CAUSSES, LIVERNON
- HABITAT AVEC TOIT EN PLAQUES  
DE SCHISTE, SÉGALA, TERROU
- HABITAT EN MOELLONS CALCAIRES,  
VALLÉE DU CÉLÉ, MARCILHAC-SUR-CÉLÉ

### Le bâti rural : les hameaux, les habitations, les fermes et granges, les moulins

#### LES HAMEAUX

Les hameaux regroupent souvent moins de « 10 feux ». Ils sont repérables à leur taille et à leur absence d'église (à l'exception d'anciens villages ayant été rattachés à une commune plus importante). Les constructions sont généralement assez groupées alternant maisons d'habitations et bâtis agricoles.

Ces hameaux peuvent prendre différentes formes :

- « ramassée » présentant une morphologie massive et compacte, séparée par quelques espaces vides entre les constructions ;
- « allongée » à flanc de colline, présentant une seule route et très peu de dessertes secondaires ;
- « groupée » autour d'une cour, desservant l'ensemble des constructions.

Le nombre de hameaux oscille en moyenne d'une dizaine à une vingtaine par commune.

#### LES FERMES ET GRANGES ISOLÉES

Un ou plusieurs bâtiments sont isolés du reste des communautés urbaines. Ces bâtiments présentent généralement des usages agricoles et d'habitation.

La ferme « bloc » laisse place à partir du XVII<sup>e</sup> siècle aux figures emblématiques de l'architecture rurale : les granges-étables et les anciens bâtiments d'exploitation.

#### LES MOULINS À EAU ET À VENT

Ces bâtiments isolés ont la particularité de posséder un mécanisme utilisant les deux sources d'énergie naturelle, l'eau ou le vent, à des fins alimentaires, puis électriques.

En fonction de l'énergie utilisée, ces moulins sont localisés sur des sites différents :

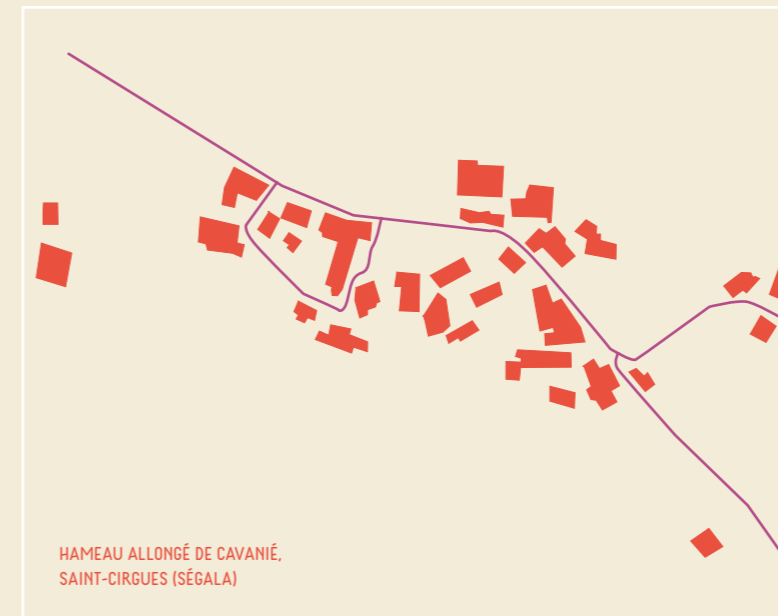
- en fonds de vallée à proximité d'un cours d'eau pour les moulins à eau ;
- sur les crêtes ou les plateaux exposés au vent pour les moulins à vent.

L'« Oustal », terme occitan désignant la maisonnée, est au cœur de la vie rurale. Il peut comprendre le logis, l'étable, la grange, le pigeonnier, et tous les lieux destinés aux activités familiales, sociales et agricoles de la famille. L'habitat repose sur un rez-de-chaussée destiné à l'activité agraire. Un escalier extérieur permet d'accéder à une galerie couverte, le « bolet », desservant l'étage habitable. Un pigeonnier-tourelle vient s'élever à l'angle de l'habitation. De grands combles viennent chapeauter le logis. Des maisons élémentaires aux maisons de maîtres, la plupart des demeures présentent ces caractéristiques architecturales propres au Quercy. Cependant, les matériaux et les usages agraires font varier ce modèle architectural en fonction de sa localisation.

La pierre est partout abondante. Extraite sur place, elle sert d'appareil de construction : les moellons calcaires sur les Causse, les blocs de grès dans le Limargue, les plaques de schistes et les moellons de granites dans le Ségala. Ces derniers sont jointoyés à la chaux blanche. Pour la charpente, le bois provient des forêts de la châtaigneraie présentes dans le Ségala. S'appuyant sur l'intérieur du mur porteur, la charpente quercynoise a la particularité d'ajouter au-dessus du mur une avancée protectrice extérieure, le « coyau », lui conférant une forme caractéristique. La tuile plate ou la tuile canal viennent couvrir les toits sur l'ouest du territoire, alors que les plaques de schistes dominent à l'est. Sur certains bâtis des Causse, la pierre est utilisée pour former des toits en lauzes. L'organisation intérieure et extérieure de l'Oustal varie également en fonction des activités agricoles pratiquées : aménagement au rez-de-chaussée d'une étable ou d'une bergerie pour l'élevage (secteur des Causse), d'une cave pour la viticulture (secteurs des Causse, des vallées du Lot et du Célé, du Limargue), d'une grange pour la culture céréalière (secteurs des Causse, Limargue, Ségala)... Il existe donc une variété de constructions propres à chaque territoire.



HAMEAU RAMASSÉ DE ROUDERGUES,  
SAINT-CIRGUES (SÉGALA)

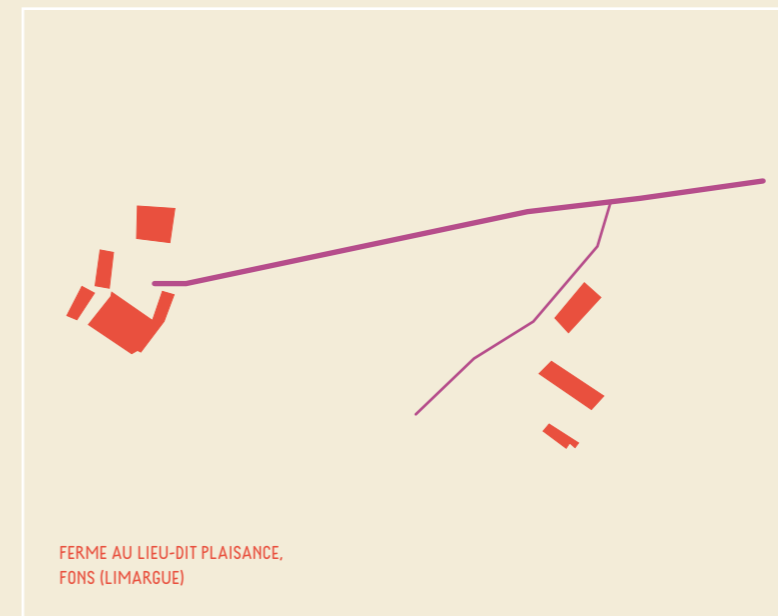


HAMEAU ALLONGÉ DE CAVANIÉ,  
SAINT-CIRGUES (SÉGALA)

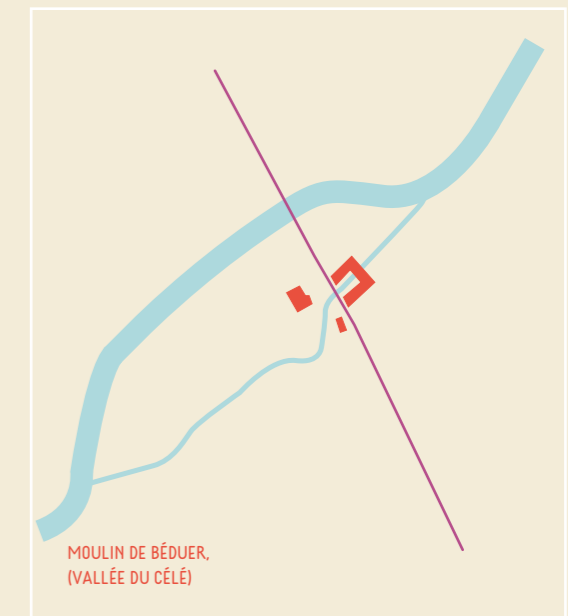
### LE BÂTI RURAL : LES HAMEAUX, LES HABITATIONS, LES FERMES ET GRANGES, LES MOULINS



HAMEAU GROUPÉ DE PARAMELLE,  
SAINT-CIRGUES (SÉGALA)



FERME AU LIEU-DIT PLAISANCE,  
FONS (LIMARGUE)



MOULIN DE BÉDUER,  
(VALLÉE DU CÉLÉ)





- Page de gauche
- CASELLE, LIVERNON
- COUNTADOU, SAINT-JEAN-DE-LAUR
- LAC DE SAINT-NAMPHAISE, QUISSAC

### Le patrimoine vernaculaire

Ce patrimoine bâti rural diffus est omniprésent. Il répond à des besoins particuliers liés aux activités développées par les hommes du territoire au cours de l'histoire.

#### LE PATRIMOINE LIÉ À L'ACTIVITÉ PASTORALE

Dans les Causses, les pierres affleurent rapidement sous un sol peu épais. Lorsque surviennent des gelées, la pierre calcaire se dilate et se détache en fines plaquettes. Issus de travaux d'épierrement, les pierres sont généralement rassemblées en tas formant ainsi des « cayroux » ou en **murets de pierres sèches** pour séparer les parcelles parquant les brebis. Sur la Causse de Gramat, les entrées de ces murs ont la particularité de présenter de grandes dalles verticales (Espédaillac, Livernon...). Ces murets en pierre sèche connaissent parfois des aménagements dans le cadre de l'activité pastorale, à l'exemple du « countadou » (compte-moutons), ouverture basse dans le muret permettant de compter les brebis à leur passage.

De petites constructions de la forme de cabanes en pierres viennent également ponctuer le paysage caussenard. Ces cabanes sont nommées « **caselles** » si elles forment un bâti isolé ou « **gariotes** » si elles se logent dans un ensemble bâti (muret, bâtiment...). Omniprésentes sur les Causses, les caselles présentent des caractéristiques architecturales variées :

- à étage / de plein pied ;
- chambre simple / double ;
- en pierres sèches / en pierre maçonnées ;
- plan rond / pyramidales ;
- couvertures en encorbellement / en lauzes sur voûte...

Ces caselles et gariotes offrent un abri temporaire aux bergers parfois éloignés de leur habitation, mais peuvent aussi servir de remise, de petite étable...

Indispensable à l'élevage, l'eau est un élément primordial dans le milieu aride des Causses. De petites mares alimentées par une source ou les eaux de ruissellement viennent répondre à ce besoin. Elles peuvent être d'origine naturelle grâce à la présence locale d'argiles ou d'origine artificielle par le creusement et le colmatage de la dalle calcaire. Ces points d'eau sont appelés en Quercy **lacs de saint Namphaise** en référence à un ermite du VIII<sup>e</sup> siècle considéré comme l'initiateur du façonnage de ces mares rocheuses. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la forme se rationalise pour optimiser le contenant : forme rectangulaire, parois verticales, avec plage d'accès. Une partie plus profonde est aménagée pour conserver la fraîcheur en été et lutter contre l'évaporation.

**Les fontaines** parsèment également les Causses. Ces sources d'eau bénéficient souvent d'un petit abri formant une architec-

ture soignée avec une couverture réalisée en dalles monolithes ou bien en pierres de taille. Elles s'ouvrent parfois sur un bassin également en pierres de taille ou directement taillé dans la masse permettant d'alimenter en eau les troupeaux.

#### LE PATRIMOINE LIÉ À LA CULTURE CÉRÉALIÈRE, FRUITIÈRE ET VITICOLE

Figure emblématique du Quercy, le **pigeonnier** ou colombier est omniprésent sur le territoire, même s'il se fait plus rare dans le Ségala. Le privilège nobiliaire ou ecclésiastique de posséder un pigeonnier tombe en désuétude dans le sud de la France bien avant la Révolution. Rapidement, les paysans se dotent de ces constructions jusque-là seigneuriales. Ces pigeonniers permettaient avant tout l'amendement des sols, grâce à l'engrais naturel des fientes de pigeon. Si le pigeonnier est régulièrement intégré à l'habitat, il existe également un grand nombre d'édifices isolés sur les terres agricoles. Une grande variété de formes de pigeonniers existe sur le territoire :

- les tours en pierre maçonnée / en pierres sèches / en pans de bois ;
- sur pilotis / de plain-pied / à étage ;
- de plans carrés / de plans circulaires ;
- couverture à lanterneau d'envol / à encorbellement / à charpente.

Si le bâti présente des formes variées, il est facilement discernable dans le paysage avec sa forme de tour isolée et équipée de trous d'envol.

En Quercy, le pain est, comme dans beaucoup de régions, un aliment essentiel dans l'alimentation. Presque toutes les familles possédaient un **fournil** à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison. La construction est généralement maçonnée mais couverte de pierres sèches. Aux fours familiaux s'ajoutaient les fours banaux, devenus fours communaux à la Révolution. Il reste quelques-uns de ces fours dans les bourgs et les villages du territoire. Ces fours pouvaient servir également pour la lessive en la faisant tremper dans l'eau bouillante entre les cendres, dans un cuvier en pierre.

Dans le Ségala et une partie du Limargue, des bâtiments spécifiques sont utilisés pour le séchage de la châtaigne. De petits bâtiments rectangulaires appelés « **sécadou** » servent à sécher les châtaignes par enfumage. De proportion plus haute que les porcheries, ils présentent deux ouvertures superposées sur le pignon, l'une pour les travaux d'enfumage et l'autre pour accéder aux tiroirs perforés du séchoir.

La vigne a tenu une grande place dans l'agriculture du Quercy en raison de la présence de terrains favorables (côteaux caillou-





• PIGEONNIER, SAINT-JEAN-DE-LAUR  
• SÉCADOU, CARDAILLAC



teux et bien ensoleillés). Son exploitation se matérialise sur le territoire par la présence d'un patrimoine viticole concentré sur les communes du Limargue et des vallées. Se présentant sous la forme de **cabanes** placées à proximité des parcelles, ces petits bâtiments servaient d'abris pour le matériel viticole, et même parfois pour la récolte. Des **terrasses** témoignent encore de l'importance de cette production. Quelques **pressoirs** sont également à citer périodiquement sur certains domaines privés

#### LE PATRIMOINE LIÉ À LA VIE QUOTIDIENNE

Hors des Causses, l'eau reste un élément primordial de la vie quotidienne. Dans l'usage journalier, un **puits** familial ou communal servait à l'alimentation des habitants. Il prend des formes toutes aussi variées en fonction des ressources de construction locales. Ainsi, dans les Causses, il est fréquent de trouver des puits ayant la forme de caselles en pierres sèches ou couverts de blocs monolithes (ex : puits à encorbellement à Espédaillac), alors que dans le Ségala, les puits sont en grès ou en granite, souvent couverts par un arc en plein cintre (ex : puits de Lacapelle-Marival, Leyme, Molières, et Sainte-Colombe). Au centre des contacts de la vie quotidienne, les **lavoirs** sont présents dans quasiment chaque commune. Ils peuvent être couverts par un bolet ou laissés à l'air libre. Certains de ces lavoirs, notamment dans les Causses, possèdent de grandes dalles obliques afin d'étaler et battre plus facilement le linge.

Si la vie quotidienne est rythmée par l'usage de l'eau, elle l'est également par les usages liés aux échanges économiques. Il n'est

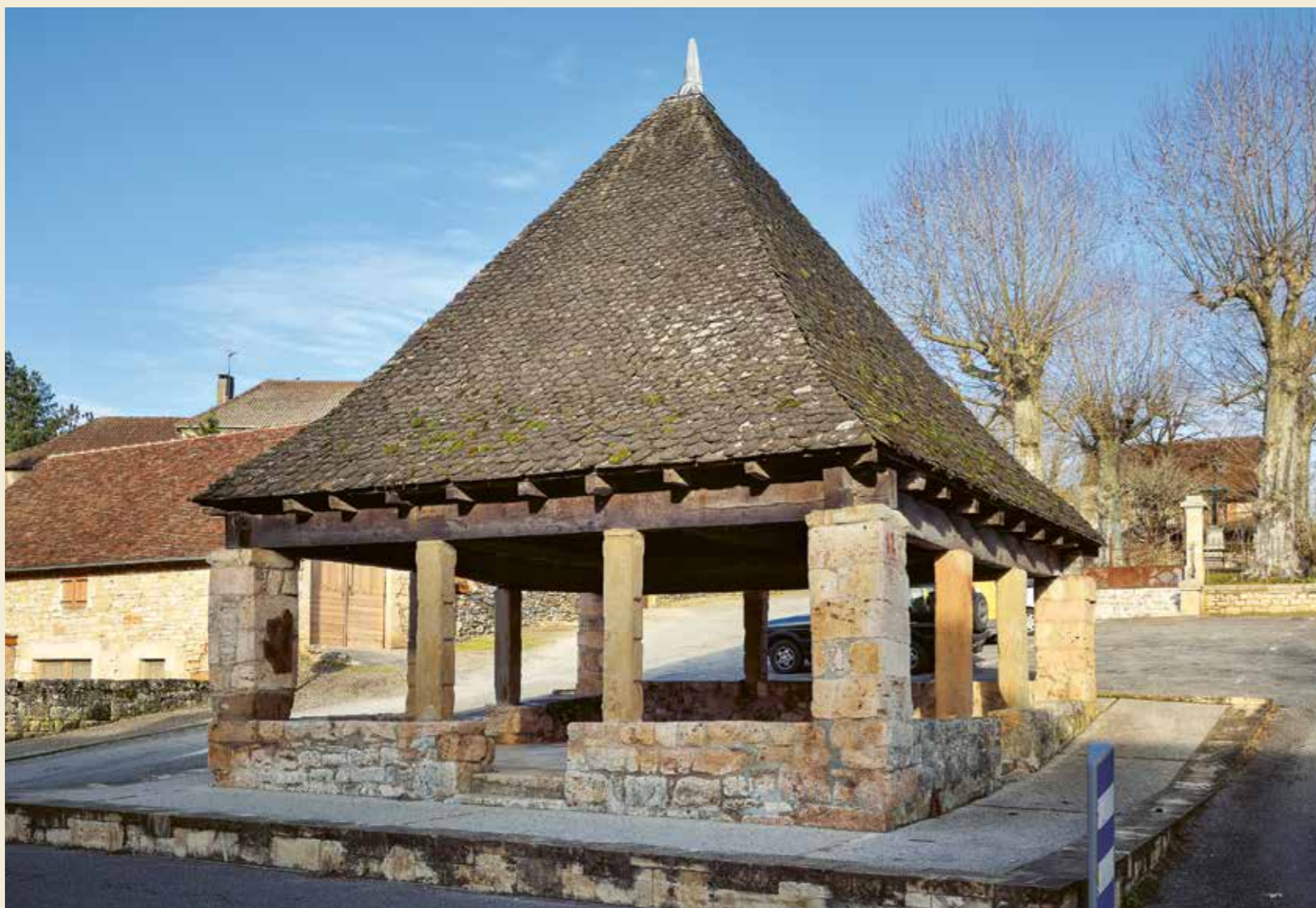
pas rare de trouver dans chaque agglomération un « couderc » ou « caussanel ». Ce terrain public généralement situé dans le village servait de site pour les marchés et les foires. Ces espaces publics accueillent pour certains une halle. Supportées par des piliers en pierre, les charpentes étaient constituées d'immenses poutres en chêne et couvertes de lauzes de schiste (Thémines) ou de tuiles canal (Fons). Transformée par les matériaux du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle, la halle devient structure métallique (Figeac, Capdenac-Gare). Sur certaines places de villages, des **bas-cules** sont encore visibles aujourd'hui. Elles servaient comme appareil de pesage dans les transactions marchandes. Autre lieu d'échange, le **métier du travail à ferre** rappelle la présence dans les communes d'un homme faisant office de maréchal ferrant. L'ouvrage est généralement situé sur une place du village. Il est constitué d'un solide cadre de contention en chêne, conforté et fixé de pièces forgées et garnis de renforts. Deux guides à l'arrière permettaient d'engager la bête et de prendre appui. La tête de l'animal était attachée à un joug en tête de travail.

La vie religieuse a également laissé des traces dans le paysage par l'implantation de **croix** en bordure d'anciens itinéraires paroissiaux. Si certaines servent de bornes à l'exemple des croix de Malte délimitant les commanderies de Durbans, Espédaillac et Latronquière, d'autres sont des croix dressées dans le cadre de processions. Les traditionnelles croix en pierre monolithiques laissent place à partir du XIX<sup>e</sup> siècle aux croix artisanales en fer et aux croix de catalogue en fonte.



• Dans le sens de lecture  
• VIGNES, MONTREDON  
• PUIITS EN GRÉS, CARDAILLAC  
• LAVOIR, PUJOURDES





- HALLE XV<sup>e</sup> SIÈCLE, THÉMINES
- HALLE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE À STRUCTURE MÉTALLIQUE, CAPDENAC-GARE

• Page de droite  
CROIX, ANGLARS



## 2. LE PATRIMOINE PRÉHISTORIQUE

### Les grottes et les abris ornés

Éléments emblématiques de la Préhistoire, les grottes et abris ornés sont l'apanage du Paléolithique supérieur (- 40000 à -12500 ans). La majorité de ces grottes se situent dans les vallées du Lot et du Célé au pied des falaises calcaires, ainsi que localement sur les Causses à proximité de pertes. Si certaines grottes sont occupées à la Préhistoire comme sites d'habitation, les grottes et abris ornés servent de lieux sacrés. Il existe sur le territoire deux grandes périodes de grottes ornées : les sanctuaires dits « archaïques » (- 40000 à -17000 ans) et ceux dits « magdaléniens » (-17000 à -12500 ans).

La grotte de Roucadour à Thémimes est un des grands sanctuaires archaïques du Lot. Cette grotte fut découverte en 1962 par deux spéléologues et est étudiée depuis 40 ans. Appartenant à l'État, elle est classée Monument historique depuis 1964. Elle regroupe près de 495 motifs dont 140 motifs animaux : des chevaux, des félins, des mégacéros, des bisons, des mammouths, des bouquetins, des cervidés... Cette abondance de figures animales fait de cette grotte un site exceptionnel. Des figurations abstraites (213 motifs) et anthropomorphes parsèment également les parois. La grotte, site majeur du Paléolithique, et ses dolines forment un ensemble archéologique complexe intégrant des éléments d'autres périodes préhistoriques et historiques de grand intérêt. D'autres sanctuaires archaïques, plus petits, sont présents sur le territoire. Il s'agit de grottes des Escabasses à Thémimes (à 2 km de la grotte de Roucadour) et de la grotte du Papetier à Sauliac-sur-Célé. Ces grottes présentent également des figures animales (bouquetins, bovidés) ou des formes abstraites telles que des éclaboussures de comètes...

Un autre grand site préhistorique du Grand-Figeac est la grotte Sainte-Eulalie, sanctuaire magdalénien. La grotte a la particularité de se présenter sous la forme d'un boyau long de 16 mètres. Des gravures de grande qualité couvrent sa surface représentant là-encore des figures animales, mais dans des gabarits naturalistes, mêlant précisions anatomiques, miniaturisations de motifs et animations de formes... D'autres gravures forment des dessins plus abstraits avec des grilles, des petits groupes claviformes. Au total, ce sont près de 54 motifs pariétaux qui sont représentés dans cette grotte. Deux autres petits sanctuaires de l'époque magdalénienne sont présents sur le territoire : la grotte de Pech d'Arsoy à Corn, présentant des chevaux gravés et peints, ainsi que l'abri de Lagrave à Faycelles. Ce petit abri est un héritage rare de par sa localisation et son échelle réduite. Il a la particularité de présenter des animaux (chevaux, aurochs) et une figuration féminine.

Ces différentes figurations permettent de mieux comprendre le climat, l'environnement et les pratiques culturelles des premiers habitants du territoire. Ces grottes et abris illustrent l'évolution artistique qui s'opère à la Préhistoire sur le territoire.

### Les sites mégalithiques et les tumuli

Le mégalithisme regroupe un très grand nombre de dolmens (environ 800) et quelques menhirs dans le Quercy. Si bien que, si la Bretagne est la région emblématique du mégalithisme, la région des Causses, du Quercy à l'Ardèche, offre la plus grande concentration au monde en tombes mégalithiques. Sur le territoire, ce sont près de 244 dolmens et 1028 tumuli qui ont été actuellement recensés. Ces premières architectures de pierre sont édifiées à partir de 3500 ans avant notre ère, à la fin du Néolithique. Ce sont les contraintes techniques et géologiques qui ont vraisemblablement conditionné la répartition et la densité de ces sites mégalithiques, d'où la forte concentration dans le secteur des Causses. Les dalles calcaires affleurent rapidement à la surface facilitant leur extraction. De plus, le relief tourmenté des Causses offre une grande variété de vallées favorables à l'implantation de petits groupes humains.

Les tombes sous tumulus sont bâties pendant plusieurs millénaires. Elles évoluent d'un modèle composé d'une ou plusieurs chambres mégalithiques et d'inhumations collectives (communément appelés dolmens) à des structures plus modestes sans grandes dalles et à inhumations individuelles (simples tumulus). Éléments emblématiques du mégalithisme funéraire, le dolmen désigne ces premières sépultures pour beaucoup successives ou collectives à l'exemple du dolmen du Champs de Granges à Grèzes regroupant une quinzaine d'inhumations. Le monument funéraire mégalithique se compose d'une chambre sépulcrale bâtie de grosses dalles et d'une construction de pierre de plan géométrique appelée « tumulus » englobant le caveau mégalithique. Sur le territoire, le dolmen « simple » ou « caussenard » le plus fréquent possède une chambre mégalithique limitée à deux dalles latérales (« orthostates ») fermées d'une dalle de chevet et d'une dalle supérieure appelée « table ». Quelques variantes existent à ce schéma classique avec le développement de chambres doubles ou de couloirs (le dolmen de Pech Laglaire 1 à Gréalou). Le dolmen de la Pierre Martine à Livernon est le dolmen le plus monumental du Quercy avec plus de 7 mètres de long et une table estimée à 22 tonnes. Le dolmen est associé à une curieuse légende due à une particularité de la dalle supérieure<sup>1</sup>...

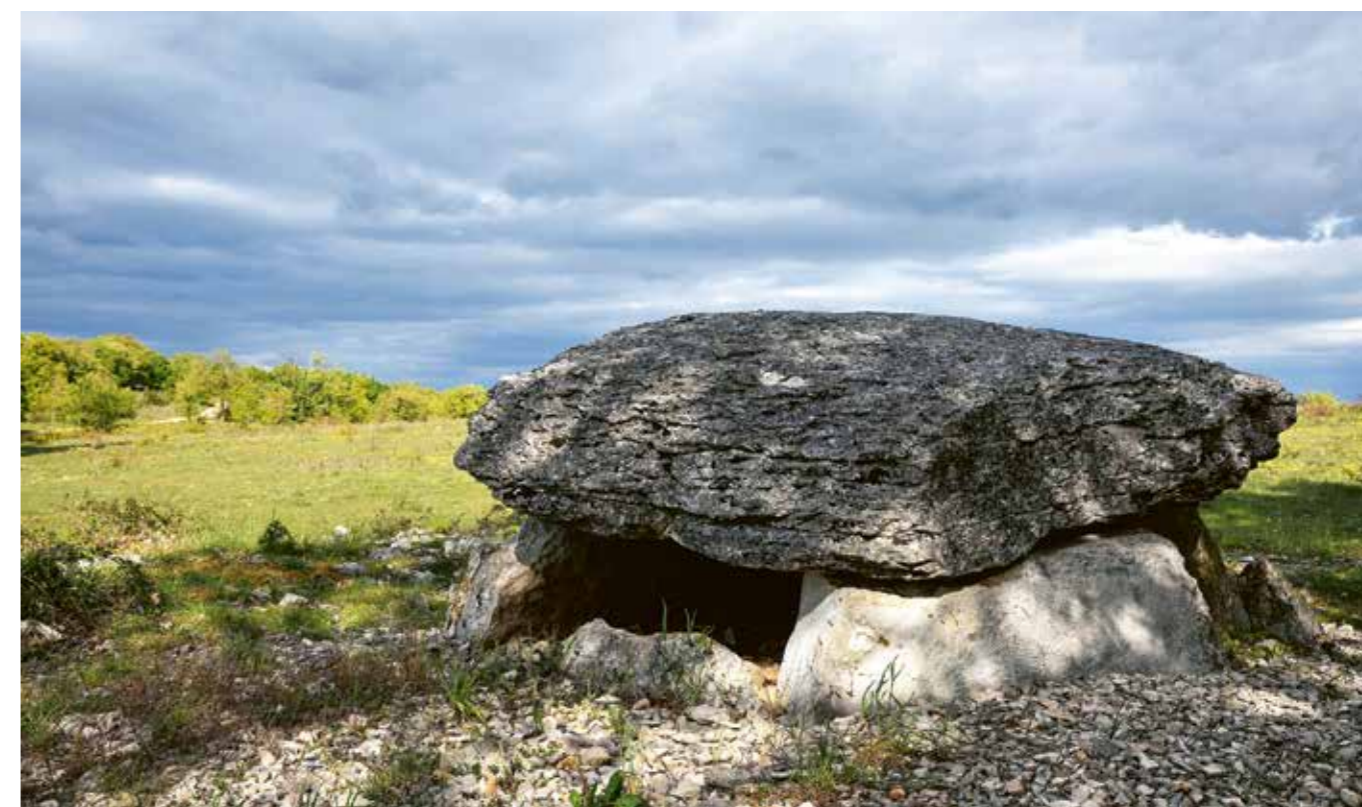
1. Référence à la légende de la Pierre Martine - p. 148.





- Dans le sens de lecture
- MENHIR DE BÉLINAC, LIVERNON
- GROTTTE ORNÉE, ROUCADOUR, THÉMINES
- SITE PRÉHISTORIQUE DES GROTTES DU CHÂTEAU, LARROQUE-TOIRAC

- Page de droite
- DOLMEN DE PECH LAGLAIRE, GRÉALOU



Le territoire compte également la présence de quelques menhirs (Cajarc : Verdié, Gréalou : le Cayre, Corn : le Suquet, Asprières : Pierrefiche). Le plus grand du Quercy encore debout est érigé sur la commune de Livernon, au lieu-dit Bélinac, d'une hauteur totale de 3,55 m. L'auteur J.-A. Delpon, érudit lotois, décrit dans l'ouvrage *Statistique du département du Lot* en 1831 de nombreux menhirs qui ont aujourd'hui disparu. Il fait remarquer que les lieux-dits baptisés « peyro quillado » ou « peyro lebedo » devaient certainement correspondre à d'anciens emplacements de menhirs.

Les menhirs sont aujourd'hui peu nombreux en pays de Figeac. De nombreuses croyances associées à ces monolithes étaient condamnées par le clergé catholique. Si bien que certains de ces monuments ont été détruits ou abattus. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les populations paysannes attribuaient des vertus prophylactiques à de nombreuses pierres levées. Elles faisaient l'objet de cérémonies où se mêlaient pratiques païennes et chrétiennes. Ces lieux étaient réputés pour attirer les fées et les sorcières lors de manifestations nocturnes...

#### Les sites préhistoriques de plein air

Si les sites funéraires ou cultuels de la Préhistoire constituent des lieux essentiels pour la connaissance de cette période, les sites d'habitat sont beaucoup plus rarement conservés, et donc peu étudiés. Les fouilles archéologiques réalisées sur le territoire du Grand-Figeac ont révélé des vestiges d'habitats préhistoriques très anciens. La découverte d'habitats du Paléolithique à proximité de cavités témoigne du lien étroit, dans les pratiques des hommes préhistoriques, entre la surface et le milieu souterrain, à l'exemple des sites de l'abri Lagrave à Faycelles, du Mas Vieil à Saint-Simon ou encore de la doline de Roucadour à Thémines.

Au Néolithique, des habitats ruraux sédentaires apparaissent avec la naissance de l'agriculture. En pays de Figeac, il peut être cité les habitats néolithiques de Capdenac-le-Haut (-4200 à -3500) ou de Figeac, au lieu-dit Sabatié (-3500), où ont été retrouvés des foyers à galet. Deux autres sites ont livré du mobilier à Faycelles (grotte de la Moustarde et découvertes isolées de haches polies), qui suggèrent la présence d'habitats et d'activités de défrichement. De fait, la présence relativement dense de l'homme est attestée, dans le secteur actuel de la commune de Figeac, au Néolithique, alors que les sites du Paléolithique dominant plutôt dans l'ouest du territoire intercommunal. À noter qu'en l'absence de découvertes archéologiques, les traces de la Préhistoire semblent absentes des communes du nord et de l'est du territoire, laissant supposer que les reliefs du Ségala n'ont été mis en valeur par l'homme que tardivement, au plus tôt sous l'Antiquité.

### 3. L'ARCHITECTURE CIVILE MÉDIÉVALE

#### Les habitations

Dans de nombreuses communes urbaines du Grand-Figeac, l'habitat médiéval est aujourd'hui très présent. Il peut se présenter dans un ensemble urbain dense ou plus rarement comme un élément rural isolé. Sur le territoire, on retrouve deux styles majeurs d'architecture civile médiévale :

#### L'ARCHITECTURE ROMANE, DU XII<sup>e</sup> AU MILIEU DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

L'architecture romane reflète la société des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles avec l'apparition d'une bourgeoisie marchande, qui s'enrichit grâce aux échanges au sein du territoire, puis avec les comptoirs marchands européens et méditerranéens. La maison romane se partage par étages. Le rez-de-chaussée sert à la vente ou d'entrepôt pour les marchandises avec une porte accompagnée d'une ou plusieurs arcades brisées. La présence ou non d'un étage d'habitation en pierre fait la différence entre la maison aisée et la maison populaire à pans de bois. La partie habitat se distingue par la présence de baies, qui sont généralement ternées ou gémées, divisées en deux ou trois parties par des colonnettes supportant le plus souvent des arcs brisés. Le grand nombre de ces ouvertures les assimilent à des galeries. Le décor sculpté de la maison est concentré sur les fenêtres de l'habitat. Au cours de cette période se développent des formes architecturales propres au territoire avec l'ajout de combles ouverts. Ces combles, appelées « solelhos », servent au séchage de denrées. Les cheminées sont en pierre et chapeautées d'une simple mitre. Le matériau généralement employé est la pierre, le grès, pour le rez-de-chaussée, puis des pans de bois pour les étages à l'exception des murs gouttereaux (murs latéraux). Si très peu de pans de bois de cette période ont traversé le temps, les corbeaux sculptés témoignent de la présence de façades à encorbellement.

#### L'ARCHITECTURE GOTHIQUE, DU XIII<sup>e</sup> AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

L'art gothique, alors « art français », apparaît sur le territoire à partir du XIII<sup>e</sup> siècle avec la domination des Capétiens et le rattachement du comté de Toulouse à l'État royal. Ce sont également les nouveaux ordres mendiants qui, avec l'affirmation de l'État naissant, importent cette nouvelle architecture. Sur les maisons, les changements sociaux et l'enrichissement des marchands, devenus pour certains banquiers, entraînent une progressive diversification fonctionnelle des pièces du logement. L'apparition du vitrage modifie l'architecture des fenêtres, d'abord sur les hôtels particuliers puis sur les maisons bourgeoises. Le vitrail permet la création de fenêtres de plus

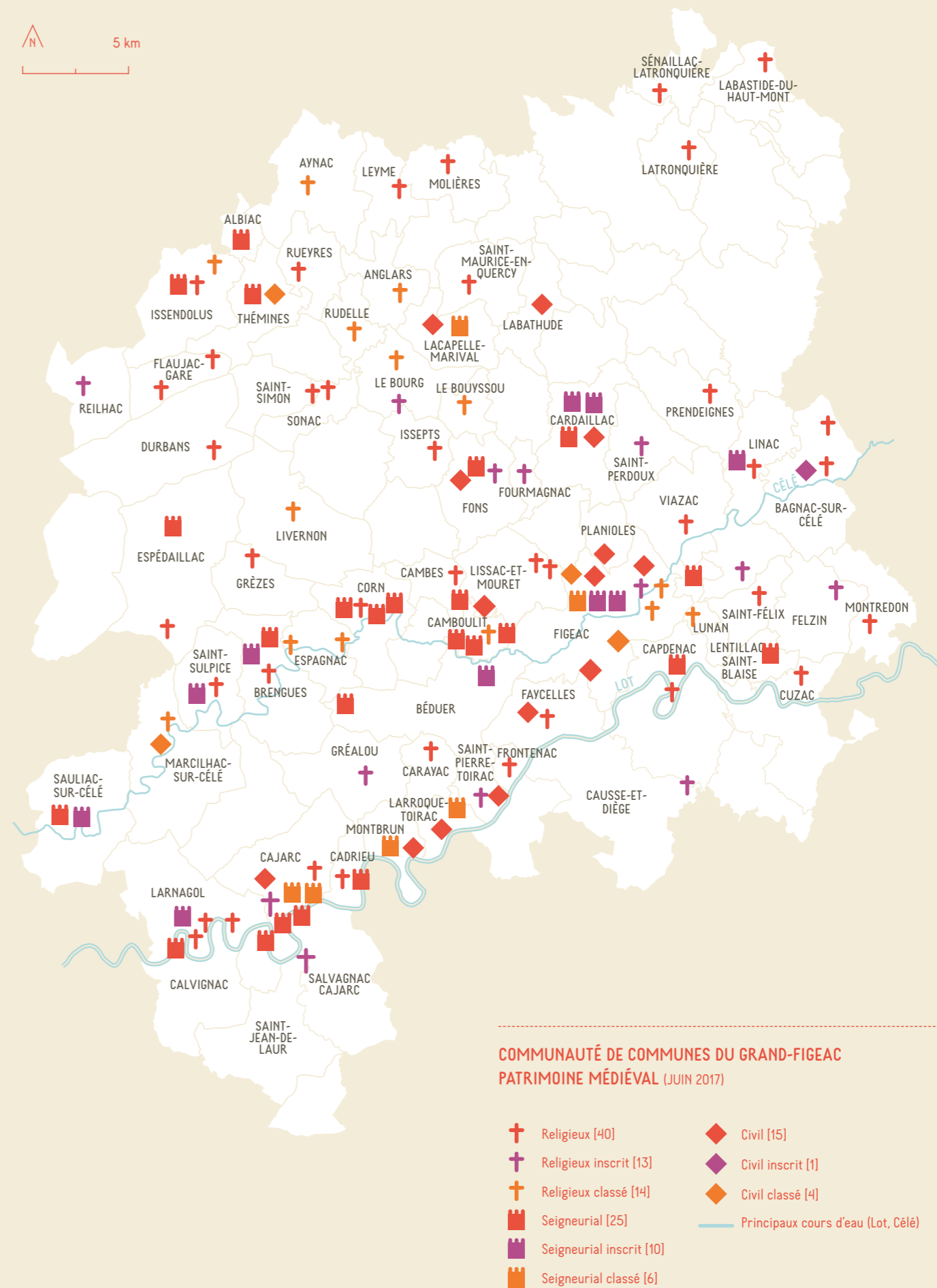
en plus larges permettant d'éclairer davantage l'intérieur, tout en subdivisant ces ouvertures pour fixer le vitrail. Des « écoinçons » ou « oculi » s'ajoutent au-dessus des fenêtres pour apporter de nouveaux jours d'éclairages plus faciles à vitrer. Ainsi, les fenêtres ternées laissent place à des fenêtres gémées, puis aux premières croisées. La pierre gagne peu à peu les étages, remplaçant les pans de bois jusque dans les solelhos. Les cheminées dites « sarrazines » s'étirent dans le prolongement du mur pignon et présentent une section circulaire ou polygonale chapeauté d'une mitre sculptée. Le décor ne se cantonne plus aux fenêtres mais gagne les arcades sur les portes et les portails. La sculpture adopte le feuillage pour les chapiteaux comme pour les frises.

#### L'ARCHITECTURE DE TRADITION GOTHIQUE, DU MILIEU DU XV<sup>e</sup> AU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

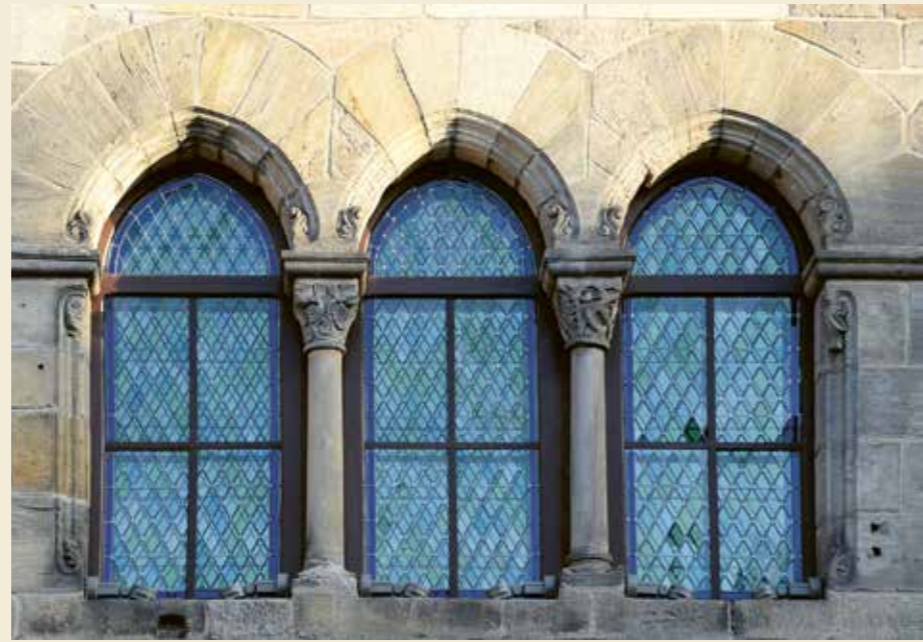
La guerre de Cent Ans laisse le territoire ravagé. De nombreuses maisons sont à reconstruire. Les marchands « banquiers » présents à l'échelle internationale ont disparu. La pierre de taille appareillée est abandonnée au profit de la pierre de blocage<sup>1</sup>. Ce choix n'est pas seulement l'objet d'une pénurie ou d'une hâte, c'est aussi un choix de style qui montre la prédilection pour les façades crépies. Le volume des constructions ne change pas, mais la diminution des hauteurs de plafond permet de gagner un étage. Le retour aux pans de bois permet de reconstruire facilement et rapidement, notamment grâce au préfabriqué (les pièces de bois sont préparées en atelier). Le rez-de-chaussée, toujours consacré aux activités commerciales, délaisse la forme ancienne de halles pour des échoppes cloisonnées. L'escalier en vis se généralise et empiète régulièrement sur la cour ou la rue. La façade connaît un ordonnancement de ses ouvertures, qui ne sont plus composées par étage sur un plan horizontal mais considérées dans un ensemble selon un plan horizontal et vertical. Les arcs brisés laissent place à l'arc plein cintre, puis l'arc segmentaire et enfin l'arc en anse de panier. Le linteau droit apparaît sur les portes ornées d'une accolade. Sur certaines demeures de propriétaires aisés, des moulures complexes se dessinent. Les fenêtres à croisée deviennent le seul modèle utilisé et s'individualisent.

1. Pierre de blocage : ensemble de petites pierres, de débris de moellons ou de cailloux que l'on jette à bain de mortier pour combler un espace vide.

**TÉMOIGNAGE DE L'ARCHITECTURE À TAILLE HUMAINE SUR LE TERRITOIRE, L'ARCHITECTURE CIVILE MÉDIÉVALE CONSTITUE EN PAYS DE FIGEAC UN PATRIMOINE DE PREMIER PLAN PAR SA DENSITÉ, SA VARIÉTÉ, SON DÉCOR ET SON ÉTAT DE CONSERVATION.**



- Dans le sens de lecture
- L'ARCHITECTURE ROMANE DU XII<sup>e</sup> AU MILIEU DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE : ASPRIÈRES, CAJARC, FIGEAC
- L'ARCHITECTURE GOTHIQUE, DU XIII<sup>e</sup> AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE : FENÊTRES AVEC OCLUSUS, FIGEAC  
CHEMINÉE SARRAZINE, FON



- Dans le sens de lecture
- L'ARCHITECTURE DE TRADITION GOTHIQUE DU MILIEU DU XV<sup>e</sup> AU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE : FON, CAMBOULIT, ASPRIÈRES, FIGEAC



- Pages 94-95
- BAIES À REMPLAGE, FIGEAC





### Les moulins

Les moulins jouaient un rôle d'une importance primordiale dans la fabrication de la farine ou de l'huile de noix, ainsi que dans le travail des métaux, du bois (scierie) ou des tissus. Le moulin représente pour la vie paysanne quercynoise un élément économique vital. On retrouve plus de 120 moulins<sup>1</sup> disséminés sur le Figeacois. Les moulins à eau et à vent se complètent dans leur répartition sur le territoire : les moulins à vent principalement dans les zones sèches des Causses ou sur les lignes de crête du Ségala, et les moulins à eau dans les zones montagneuses du Ségala ou les vallées aux cours d'eau à fort débit (vallée du Lot, du Célé, du Drauzou...). Quelques éléments d'architecture de l'époque médiévale subsistent dans certains de ces moulins, malgré les nombreuses transformations que subissent ces ouvrages au cours des âges du fait de l'évolution de leur usage et des techniques d'exploitation.

Ces éléments médiévaux se retrouvent principalement dans les fondations et assises du bâtiment pour les moulins à eau : chaussée, canaux, salle d'eau... La maçonnerie en pierre de taille et les arcs brisés des fondations témoignent parfois de leur construction médiévale, à l'exemple du moulin du Surgié à Figeac (XIII<sup>e</sup> siècle). Certains de ces moulins étaient des moulins seigneuriaux, à l'exemple du moulin dépendant du château d'Assier (début du XVI<sup>e</sup> siècle) et le moulin de Coïmbre à Cajarc, fortifié et défendu par des meurtrières (XIII<sup>e</sup> siècle). Deux types de moulins à eau peuvent être présentés sur le territoire : ceux situés sur les affluents des cours d'eau principaux et ceux sur les rivières.

Les moulins sur affluents se situent généralement sur des ruisseaux et se présentent sous des formes modestes en raison du peu de disponibilité en eau et de la faible production céréalière de proximité. Ces moulins d'affluents possèdent tous un rouet horizontal libre, aérien et non enfermé dans une cuve, offrant un système plus économe en eau, simple et souple. Les moulins sur pertes de Thémynes sont un parfait exemple de ces installations s'acclimatant au débit d'eau.

Les moulins sur rivières bénéficient d'un débit d'eau plus abondant pendant une longue période grâce à leur alimentation par des cours d'eau importants et d'une plus large production de denrées grâce à leur proximité de cultures et de communautés urbaines. Ces moulins présentent des meules à cuve, entraînées par des rouets à cuve. Ces cuves ou puits sont construits en maçonnerie de qualité pour résister aux fortes pressions de l'eau,



à l'exemple du moulin d'Espagnac-Sainte-Eulalie. Leur usage est plus diversifié : écrasement des céréales, fabrication de farine, tannerie, corderie...

Sur les Causses, l'eau est une denrée rare, si bien que les moulins à vent viennent compléter le réseau des moulins à eau présents dans les vallées. Ces moulins sont également présents sur les replats sommitaux du Ségala à l'exemple du moulin à vent de Seyrignac à Lunan (XV<sup>e</sup> siècle).

### Les ponts

Il subsiste quelques ponts de l'époque médiévale sur le territoire. Ces ouvrages fragiles sont peu nombreux suite à des crues dévastatrices, des périodes historiques mouvementées ou des modernisations des voies de communication. Sur le Figeacois, le pont du Pin de Figeac et le pont de Bagnac-sur-Célé ont été construits au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Le pont de Bagnac-sur-Célé présente toutes les caractéristiques architecturales propre aux ponts médiévaux : un léger dos d'âne, des voûtes en berceau plein-cintre et berceau brisé, ainsi qu'une chaussée étroite de 2,6 mètres suffisante pour les piétons, cavaliers et animaux. Les piles du pont sont épaisses et sont dotées d'avant bec permettant de les protéger de l'érosion. Ces ponts étaient généralement gardés par un péage situé sur le pont ou sur l'une de ses rives. On retrouve encore la trace d'une guérite destinée à cet usage sur le pont du Pin, même si sa construction est bien postérieure à cette période.



- Dans le sens de lecture
- MOULIN À EAU DU CHÂTEAU D'ASSIER
- CUVES DU MOULIN, SAINTE-EULALIE
- MOULINS SUR PERTES, THÉMINES

1. Étude-diagnostic sur les moulins du Célé dans le Lot par Gilles Séraphin, 2008.



#### 4. L'ARCHITECTURE LIÉE AUX GRANDES FAMILLES

L'architecture seigneuriale s'impose généralement par son caractère monumental et témoigne de l'impact de grandes familles sur le territoire. Une grande majorité de ces constructions datent du Moyen Âge, mais pas exclusivement.

##### Les premiers établissements fortifiés

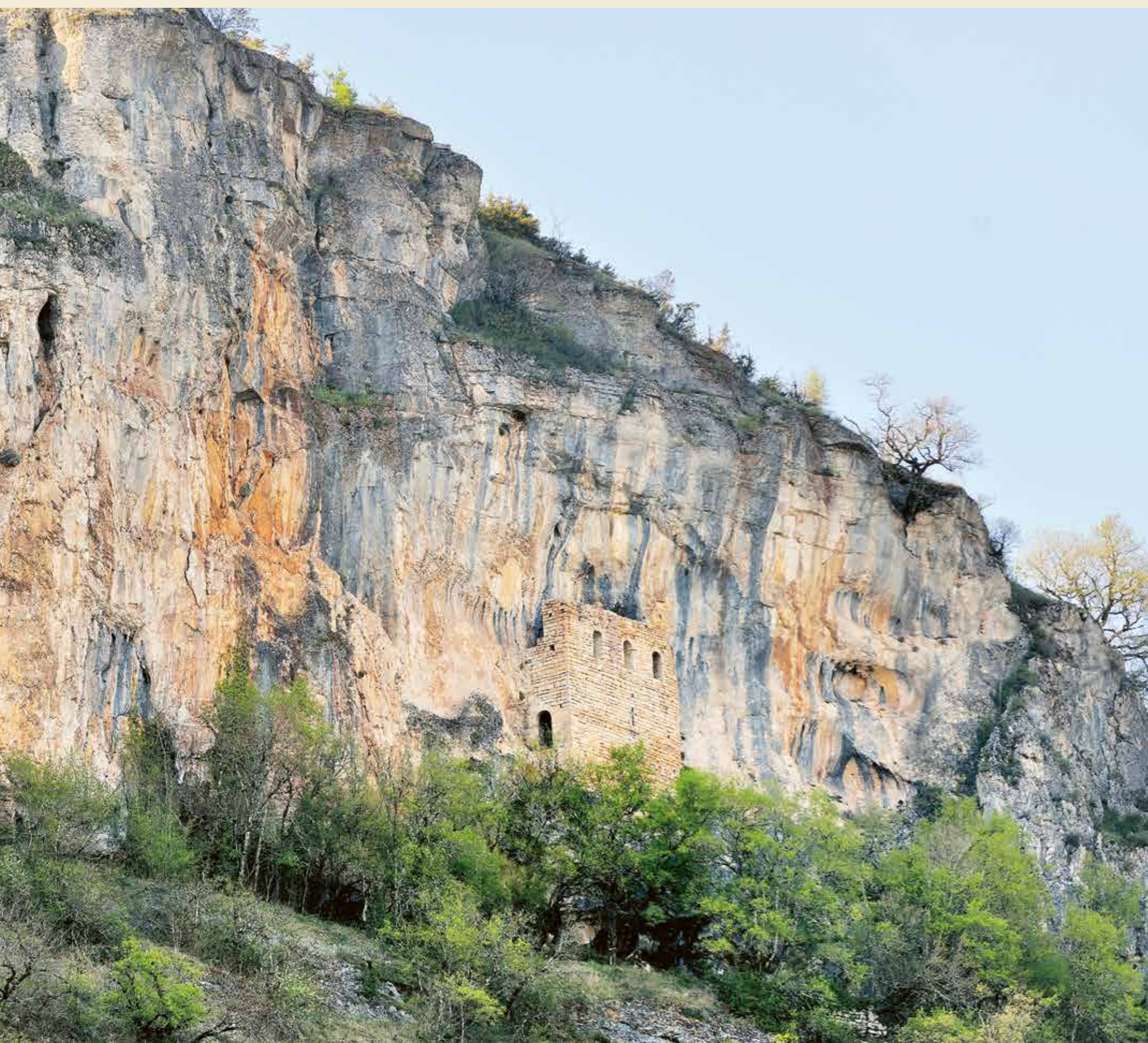
Les premières fortifications seigneuriales s'implantent à partir des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles sur les anciens sites défensifs essentiellement composés de cavernes et des replats rocheux à mi-falaise. Des constructions viennent s'implanter sur ces sites contre la roche, à l'exemple des sites de Larroque-Toirac, de Roquefort à Corn, ou encore de Saint-Sulpice. Certains de ces sites prennent le nom de châteaux des Anglais à partir de la guerre de Cent Ans, à l'exemple des châteaux de Brengues ou de Sauliac-sur-Célé.

##### La tour féodale

Au cours du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'état permanent de guerre entre le duc d'Aquitaine et le comte de Toulouse entraîne un jeu d'alliances entre différentes seigneuries du Quercy. Le comte de Toulouse peut compter sur ses vassaux pour lever des expéditions armées ou disposer de leurs fortifications comme point d'appui. Sur le Grand-Figeac, il est établi que les barons de Cardaillac, de Barasc, de la famille Balaguier et le vicomte de Calvignac sont des vassaux du comte de Toulouse. La complexité du territoire féodal ne permet pas de dessiner des frontières bien délimitées.

Édifice emblématique de la seigneurie, la tour matérialise la concession du fief du suzerain à son vassal. À Cardaillac, le bourg a la particularité de posséder jusqu'à quatre tours au XVI<sup>e</sup> siècle, témoignant de la présence de plusieurs lignages au sein de la même suzeraineté. Les tours sont accompagnées de bâtiments annexes servant de logis et de salles. Les tours maîtresses, appelées par la suite donjon, étaient gardées par des tenanciers du seigneur, qui avaient la possibilité d'y abriter les habitants en cas de danger. Ce rôle de refuge reste cependant minime, en raison du manque d'efficacité d'organes défensifs fonctionnels. Cette capacité de défense est toutefois présente sur la tour de Bédier où sont incluses de véritables archères. La tour maîtresse pouvait assumer d'autres rôles tels que sonner les heures de la vie laïque, le tocsin en cas de danger, ou les heures d'ouverture des marchés. Cette fonction nécessitait la présence d'une cloche à l'exemple de la tour de l'horloge à Cardaillac. Cette même tour servait à l'occasion de lieu d'exercice de la justice ou de prison.

La grande majorité des tours féodales du XII<sup>e</sup> siècle en Quercy étaient édifiées selon un plan carré (ex : tours de Cardaillac, Bédier, Capdenac-le-Haut, Larnagol, Montbrun, Salvagnac-Cajarc). Il existe toutefois quelques contre-exemples en Quercy, tels que la tour de plan pentagonal de Larroque-Toirac. Des déclinaisons de ces modèles de tours seigneuriales apparaissent également sur des fiefs religieux. Il s'agit des tours-clochers, comme la tour d'Anglars, tour féodale du prieur, ou encore la tour-chapelle de Rudelle et la tour de la commanderie de Durbans, toutes deux dépendantes des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Des variations de tours, à l'exemple de la tour-colombier d'Andressac ou le moulin de Coïmbre à Cajarc, restent hypothétiques quant à leur fonction féodale.



- Dans le sens de lecture
- CHÂTEAU DES ANGLAIS, BRENGUES
  - TOUR DE MODON, CAPDENAC-LE-HAUT
  - CHÂTEAU DE MONTBRUN





### Le castrum et les repaires

L'apparition des castrums des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles s'explique par le phénomène de « perchement », lié au regroupement des populations en bourgades plus ou moins fortifiées autour de la motte ou de la roque seigneuriale.

Le castrum de Cardaillac présente les formes caractéristiques du castrum médiéval en Quercy. La commune résulte actuellement de la juxtaposition de trois ensembles urbains : le quartier aristocratique dénommé le « fort », un ancien bourg du XII<sup>e</sup> siècle développé à partir des anciens faubourgs, et le quartier implanté autour de l'église paroissiale. Le fort correspond au castrum originel. Établi sur un éperon rocheux qui souligne ses escarpements, le fort se présente comme une agglomération de maisons nobles et bourgeoises, enfermées dans une enceinte en partie constituée des logis eux-mêmes. Le long des rues du fort, les arcades de boutiques témoignent de la primauté de l'activité commerciale sur les préoccupations militaires. Cette solidarité de l'établissement seigneurial au sein du bourg se retrouve à Cajarc, Faycelles, Camboulit, Calvignac et Capdenac-le-Haut.

D'autres castrums se construisent autour de la motte féodale, à l'exemple de Latronquière, Camboulit, ou de Lentillac-Saint-Blaise, dont la forme concentrique du bourg est organisée autour d'une ancienne structure castrale. À Cajarc, l'essentiel de l'habitat s'établit à l'intérieur de l'enclos seigneurial dessinant une forme concentrique entourant l'ancien château.

Les dispositifs défensifs restent peu sophistiqués sur le castrum. Beaucoup de tours féodales ne disposent que d'un crénelage pour la défense sommitale, rarement d'archères. De même que pour les autres fortifications, les portails et fenêtres de tir restent simples. Ces portes sommaires peuvent cependant être protégées par une avant-porte (ex : portails de Capdenac-le-Haut).

En même temps que se forment ces castrums, les édifices du noyau seigneurial commencent à se solidariser pour former un édifice unique devenant un château. Ainsi la tour féodale, la chapelle castrale, le ou les logis, la grande salle jusqu'ici distincts se réunissent en un édifice unique (ex : châteaux de Béduer, Montbrun, Lentillac-Saint-Blaise, Salvagnac-Cajarc). Au contact immédiat du noyau castral, les maisons des milites (chevaliers et donzels) disposent de logis particuliers. Ces habitats aristocratiques forment le premier noyau concentrique entre le château et la ville bourgeoise. Mais, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, ces milites commencent à planter des résidences sur leur domaine rural. Ces nouvelles résidences sont connues sous l'appellation de « repaires » (parfois appelés également « bories » ou « bastides », à ne pas confondre avec les villes nouvelles du XIII<sup>e</sup> siècle). Ces premières constructions correspondent par exemple aux manoirs de Meulhac (Camboulit) ou de Favard (Camburat).

• Page de gauche  
CASTRUM DE CALVIGNAC

• Dans le sens de lecture  
• CASTRUM DE CARDAILLAC  
• CHÂTEAU DE SALVAGNAC-CAJARC  
• PORTE D'ENCEINTE DU  
CASTRUM, CALVIGNAC  
• REPAIRE DE MEULHAC, CAMBOULIT





## CHÂTEAU DE LACAPPELLE-MARIVAL

- Page de droite
- PEINTURES MURALES DE LA SALLE DES GARDES, CHÂTEAU DE LARROQUE-TOIRAC
- CHÂTEAU DE CADRIEU
- CHÂTEAU DE PUY-LAUNAY, LINAC



## Les reconstructions de châteaux

À la suite de la guerre de Cent Ans, le Quercy est dépeuplé. Certains châteaux ont complètement disparu. Le repeuplement s'opère grâce à l'immigration de colons originaires des régions voisines moins touchées : les Auvergnats, les Limousins... Les nobles, eux aussi affectés, connaissent des recompositions familiales et des fusions d'héritage. La société nobiliaire du Quercy est alors constituée en trois rangs :

- les principes (barons et vicomtes) ;
- les seigneurs de fiefs ;
- les nobles (les anciens milites).

Si les barons et vicomtes possèdent un grand nombre de châteaux, peu effectuent des travaux de réparation. C'est aux seigneurs de fiefs que l'on doit la reconstruction d'une majorité de châteaux au cours de cette période. Sur le territoire du Grand-Figeac, les logis à plan massé sont les plus reproduits. Ainsi, à Lacapelle-Marival, le château se compose d'un énorme « donjon » quadrangulaire. Il est ceinturé de mâchicoulis et cantonné d'échauguettes contre lequel va s'adosser un logis à la française au XVII<sup>e</sup> siècle. Si le donjon a été en partie rebâti, il

semble qu'il faille l'attribuer pour l'essentiel au dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle. D'autres logis présentent un style plus élancé, où les bâtis antérieurs sont difficilement discernables des constructions du XV<sup>e</sup> siècle. C'est le cas pour le château de Larroque-Toirac, dont les volumes élancés dépassent les trente mètres de hauteur, ou encore le château de Puy-Launay à Linac. L'habitat seigneurial est organisé en étages : le rez-de-chaussée pour la cuisine, parfois complétée par une boulangerie et un cellier, au premier étage les salles de réception décorées de grandes cheminées, au second étage les chambres, et au dernier étage les greniers. Des décors peints tiennent une grande place dans l'ornementation des salles et des chambres, ainsi que dans la cage d'escalier. Les plafonds et les voûtes n'échappent pas à la profusion décorative, à l'exemple du château de Puy-Launay (Linac), de Larroque-Toirac, ou encore de Lacapelle-Marival. Les nobles font construire de nouveaux châteaux sur le même plan massé que ceux appartenant aux principes ou aux seigneurs de fiefs. C'est ainsi qu'apparaissent dans le paysage féodal les châteaux de Cadrieu, de Goudou (Corn), de Roquefort (Corn), le manoir de la Gache (Camboulit), etc.





### Les survivances castrales

À partir du début du XVI<sup>e</sup> siècle, un nouveau style apparaît au retour des guerres d'Italie. Un décor italianisant, marqué par l'héritage de l'Antiquité, remplace le décor gothique et apporte une profusion de rinceaux<sup>1</sup>, grotesques<sup>2</sup> et médaillons à l'antique, de blasons à l'italienne, de moulures en arcs de cercle sur les portes et croisées des logis.

Au cours de cette même période, les guerres de Religion entraînent l'assaut de certains châteaux ou repaires et provoquent d'importantes destructions dues à l'artillerie. À la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreux seigneurs se lancent dans des reconstructions. Ces repaires et châteaux ont la particularité de reprendre le plan massé propre au XV<sup>e</sup> siècle, tout en adaptant la construction aux ouvertures et décors des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Pour se distinguer des roturiers, les défenses sont particulièrement soignées avec l'ajout de mâchicoulis fictifs, de grilles défensives aux fenêtres, et d'échauguettes avec trous de tirs. Le château de Ceint-d'Eau (Figeac) illustre cette volonté de décor fortifié.

Ces caractéristiques se retrouvent aux repaires d'Espeyroux, de Lascombes (Albiac), ou encore de l'Aiguille (Figeac). Des modèles propres au Figeacois apparaissent également. Ainsi, des tours

en fer à cheval<sup>3</sup>, établies dans le prolongement d'une des élévations, sont visibles aux repaires de Saulou à Capdenac-Gare ou de l'Oustal Porlaire à Figeac. Un autre modèle propre au Figeacois correspond à une tour ronde en figure de proue à un angle du logis, armée de quelques arquebusières<sup>4</sup> comme aux manoirs de l'Aiguille, d'Étempes (Figeac), de Sanières, d'Ournes, de Trapy (Capdenac-le-Haut), de Seyrignac (Lunan) et beaucoup d'autres aux abords de Figeac. Sur le Causse, ces repaires peuvent présenter une tour massive dominant le reste du logis et une lourde échaugette (ex : manoir de Roumégoux à Théminettes). Ces repaires ont toutes les composantes de la gentilhommière campagnarde type : une vaste cour avec puits, entourée d'épaisses murailles et d'un porche, à l'opposé du portail le logis, au centre duquel l'escalier mène à l'étage. Au rez-de-chaussée, de part et d'autre de l'escalier, se placent la cuisine, les pressoirs et celliers, à l'étage le logement du maître et celui des invités. L'accession des notables de village à la petite noblesse ajoute au paysage seigneurial de nouveaux repaires et châteaux. Le château de Terrou est un parfait exemple de ce renouveau de la construction seigneuriale avec l'accession nobiliaire de la famille Colomb : le château, construit au XVII<sup>e</sup> siècle, comprend deux corps de bâtiment reliés par une tour d'angle ronde. À la fin du XVII<sup>e</sup> jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le château ou le repaire perd ses dispositifs défensifs pour basculer dans l'architecture classique (ex : château de Grèzes, château de Bessonies).

1. Rinceau : motif ornemental en forme de branche recourbée munie de feuilles.

2. Grotesque : ornement des monuments antiques remis au goût du jour à la Renaissance, représentant des sujets fantastiques (personnages, animaux ou plantes étranges).

3. Tour en fer à cheval : tour arrondie s'intégrant dans le prolongement du bâtiment.

4. Arquebusière : archère agrandie vers le bas permettant le tir à l'arme à feu.

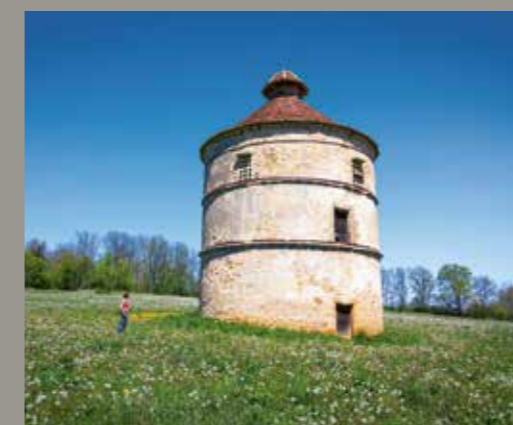
• Page de gauche  
CHÂTEAU DE TERROU

• Dans le sens de lecture  
• REPAIRE DE SEYRIGNAC, LUNAN  
• OUSTAL PORLAIRE, FIGEAC  
• REPAIRE DE SANIÈRE, CAPDENAC-LE-HAUT





- Dans le sens de lecture
- CHÂTEAU
- PIGEONNIER
- TOMBEAU DE GALIOT DE GENOUILLAC
- ÉGLISE



## ZOOM LE CHÂTEAU ET L'ÉGLISE D'ASSIER

Le château et l'église d'Assier sont étroitement liés à leur commanditaire : Jacques, dit Galiot, de Genouillac (1465-1546). Ce dernier acquiert à Assier une seigneurie appartenant à la commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem pour compléter un domaine hérité par sa mère. Ce puissant personnage du royaume de France, héros des campagnes d'Italie, commande la reconstruction de son château et de l'église du village dans le style de la Renaissance.

LE CHÂTEAU est reconstruit à partir de 1526. La meilleure compréhension des règles de l'architecture antique permet d'inscrire les baies en travées régulières dans les ordonnances de pilastres ioniques et corinthiens. La disparition de l'escalier en vis au profit d'un escalier à volées droites, séparé par un mur porteur, impose que l'escalier soit inclus non plus dans une tour mais dans un pavillon rectangulaire. L'escalier vient donc s'inscrire dans le plan du logis. Si ces formes nouvelles sont appliquées, le plan adopté reste celui d'un château à la française : un quadrilatère de hauts logis flanqué de tours rondes à l'image du Louvre de Philippe-Auguste trois siècles plus tôt. Un moulin, des écuries, une grange et un pigeonnier s'ajoutent à ce vaste domaine seigneurial.

L'ÉGLISE est construite plus tardivement, à partir de 1540, et a pour but de contenir le tombeau de Galiot de Genouillac, puis de sa fille. L'architecture est également inspirée de la Renaissance : dans la nef, les nervures de voûtes retombent sur des chapiteaux doriques surmontant des pilastres, le clocher est flanqué d'une tourelle d'escalier octogonale, et le portail renferme une niche accueillant une statue de la Vierge. La chapelle renfermant le tombeau de Galiot de Genouillac est séparée d'une balustrade à colonnes et entablement dorique. La plus grande particularité de l'édifice réside dans sa frise en pierre illustrant les faits d'armes de Galiot pendant les campagnes d'Italie. Cette frise historiée parcourt l'ensemble de la façade extérieure de l'église, comprenant un total de 72 panneaux

sculptés. La frise présente notamment la fameuse couleuvrine<sup>1</sup>, qui fait son apparition pendant les guerres d'Italie et qui va faire la renommée de Galiot de Genouillac.

1. Couleuvrine : petite pièce d'artillerie à canon long portable.

-----  
ANCIENNE ÉGLISE DE GINOUILLAC  
(XI<sup>e</sup> SIÈCLE), ESPÉDAILLAC



## 5. LE PATRIMOINE RELIGIEUX ET SES RACINES MÉDIÉVALES

Les grands centres religieux ont influencé l'architecture des édifices culturels du Grand-Figeac. Ces derniers pouvaient dépendre directement du siège épiscopal de Cahors, de monastères (tels les monastères bénédictins Saint-Sauveur de Figeac ou Saint-Pierre de Marcilhac-sur-Célé), de couvents des ordres mendiants, ou encore d'établissements religieux militaires.

### L'architecture romane, diffusée à partir des abbayes

Si, d'après les cartulaires monastiques, de nombreuses églises rurales sont édifiées du IX<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle en pays de Figeac, il semblerait que les plus anciens édifices religieux toujours affectés au culte conservés sur le territoire ne remontent pas avant le XI<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces édifices sont fondés par des acteurs de l'administration carolingienne, l'évêché ou les nouveaux monastères bénédictins de la région. La fondation par l'évêque de Cahors de l'abbaye de Lantouy (Saint-Jean-de-Laur) à la fin du XI<sup>e</sup> siècle est un parfait exemple de ce mouvement. Si les grands centres monastiques de Figeac et Marcilhac existent dès l'époque carolingienne, leur reconstruction quelques siècles plus tard n'a pas permis de retrouver les traces des bâtiments d'origine. Fait exceptionnels cependant : quelques édifices ou vestiges préromans nous sont parvenus sur le Figeacois : des portions des églises de Scelles et de Flaujac-Haut (Flaujac-Gare), les vestiges de l'abbaye de Lantouy (Saint-Jean-de-Laur), l'ancienne église Sainte-Appolonie de Ginouillac (Espédaillac), les vestiges de l'église de Rigant (Faycelles), les soubassements des églises de Saint-Christophe (Viazac) et de Saint-Saturnin (Bregues)... Ces sites permettent d'établir les caractéristiques architecturales de l'art préroman sur le territoire : des murs d'appareillage régulier comprenant des petits moellons cassés, des baies en tuf, des « entrées de serrure » constituées d'arcs outrepassés, une nef courte, charpentée, un arc triomphal séparant le chœur quadrangulaire (églises de Calvignac, Viazac, Bregues) ou en berceau (église de Ginouillac), fermé et plus étroit. Les vestiges de l'abbaye de Lantouy témoignent des premières églises à chevet tripartite, tout en poursuivant l'utilisation de techniques rudimentaires (moellons bruts).

À partir du XI<sup>e</sup> siècle débute un mouvement de renouvellement des édifices religieux dans le style roman initié par les grands centres monastiques du sud-ouest du Massif central (Conques, Aurillac, Moissac, Limoges et Figeac), puis, sur une aire géographique plus réduite, au XII<sup>e</sup> siècle par des centres monastiques tels que Marcilhac-sur-Célé. Plus d'une trentaine d'édifices du pays de Figeac ont ainsi été érigés en style roman du XI<sup>e</sup> jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Les constructions sont composées non plus de

simples moellons cassés mais de moellons taillés ou de pierres de taille (ex : églises du Bouyssou, de Carayac, de Reilhac, Saint-Médard-Lagaréne d'Issepts). Les absides à plan semi-circulaires se multiplient, ainsi que la séparation du chœur de la nef par un arc triomphal étroit. Des décors sculptés font leur apparition sur les chapiteaux avec des décors à entrelacs ou à palmettes. Ces derniers permettent de relier facilement les parentés stylistiques à l'exemple des églises de Saint-Pierre-Toirac et de Saint-Jean-Mirabel, qui présentent des éléments similaires à ceux de Conques. Le clocher connaît quelques variations avec la tour-clocher surmontant l'articulation de la nef et du porche (ex : Aynac) ou la tour-porche plus proche de la tradition monastique (ex : Marcilhac-sur-Célé). Ces clochers peuvent prendre des formes diverses telles que la tour quadrangulaire (ex : clochers de Livernon, du Bouyssou) ou de clochers-murs (ex : la Capelette à Cajarc, Sainte-Eulalie, Vic à Capdenac-le-Haut). Chaque édifice cherche à se différencier des autres tout en affichant ses parentés avec un style commun. Il est possible d'établir trois types stylistiques de ces édifices sur le Grand-Figeac :

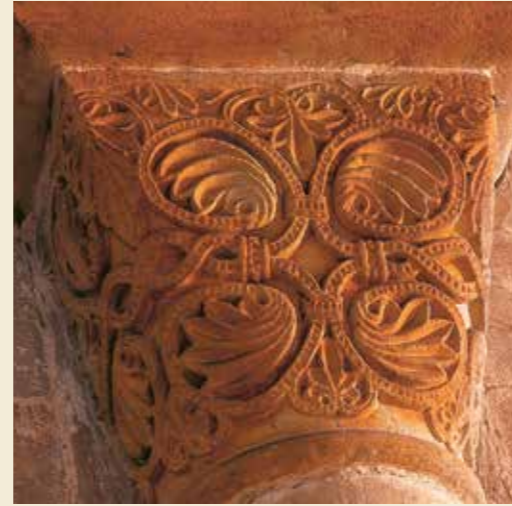
- les édifices d'ampleur avec bas-côtés, chevet à déambulatoire et transept (ex : abbayes de Figeac et Marcilhac) ;
- les édifices d'importance moyenne avec chevet tripartite et transept (ex : églises du Bourg, Saint-Pierre-Toirac, Aynac, Livernon) ;
- les petits édifices à nef unique (ex : églises du Bouyssou, Sainte-Eulalie, Reilhac, Carayac, Issepts, Saint-Jean-Mirabel, Fourmagnac, Saint-Perdoux).

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, l'art roman évolue vers le gothique. Les églises du Figeacois s'appuient sur un plan à chevet polygonal avec d'épais contreforts rythmant l'abside semi-circulaire et supportant une corniche saillante (ex : églises de Lunan, de Vic à Capdenac-le-Haut, de Saint-Martin à Camboulit). Des croisées d'arc plein-cintre viennent supporter les voûtes reposant sur des piles épaisses (ex : salle capitulaire de l'abbaye de Marcilhac-sur-Célé, églises de Labastide-du-Haut-Mont et Felzins).



-----  
• Dans le sens de lecture  
• ÉGLISE SAINT-SATURNIN, BREGUES  
• ÉGLISE SAINT-CHRISTOPHE, VIAZAC  
• ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE, CALVIGNAC





- Dans le sens de lecture
- CHAPITEAU, ÉGLISE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS, SAINT-PIERRE-TOIRAC
- CHAPITEAU, ABBATIALE SAINT-SAUVEUR, FIGEAC
- CHAPITEAU, ABBATIALE SAINT-PIERRE, MARCILHAC-SUR-CÉLÉ



- Dans le sens de lecture
- TOUR QUADRANGULAIRE DE L'ÉGLISE SAINT-RÉMI, LIVERNON
- CLOCHER-MUR, ÉGLISE DE VIC, CAPENAC-LE-HAUT
- TOUR QUADRANGULAIRE DE L'ÉGLISE SAINTE-CROIX, LE BOUYSSOU

• Pages 114-115  
ÉGLISE SAINT-MÉDARD-LAGARÉNIÉ, ISSEPTS







### L'essor de l'architecture gothique

Le rattachement du Quercy au domaine royal, au cours du XIII<sup>e</sup> siècle, favorise le développement du style architectural « gothique », inventé en Île-de-France. Dans ce contexte de développement urbain, les premières manifestations du style gothique sont apparues non en rupture avec le style roman mais dans sa continuité. Un parfait exemple de cette continuité est son apparition dans la construction du transept de l'abbatiale Saint-Sauveur (Figeac) : apparition de voûtes d'ogives à arc brisé, de chapiteaux polygonaux, de colonnes interrompues par des consoles ornées de têtes... Ce style s'affirme dans les églises nouvelles de Fons, Rudelle, et de Notre-Dame-du-Puy à Figeac. Au total c'est près d'une trentaine d'édifices qui sont construits ou rebâti en style gothique sur le Figeacois du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

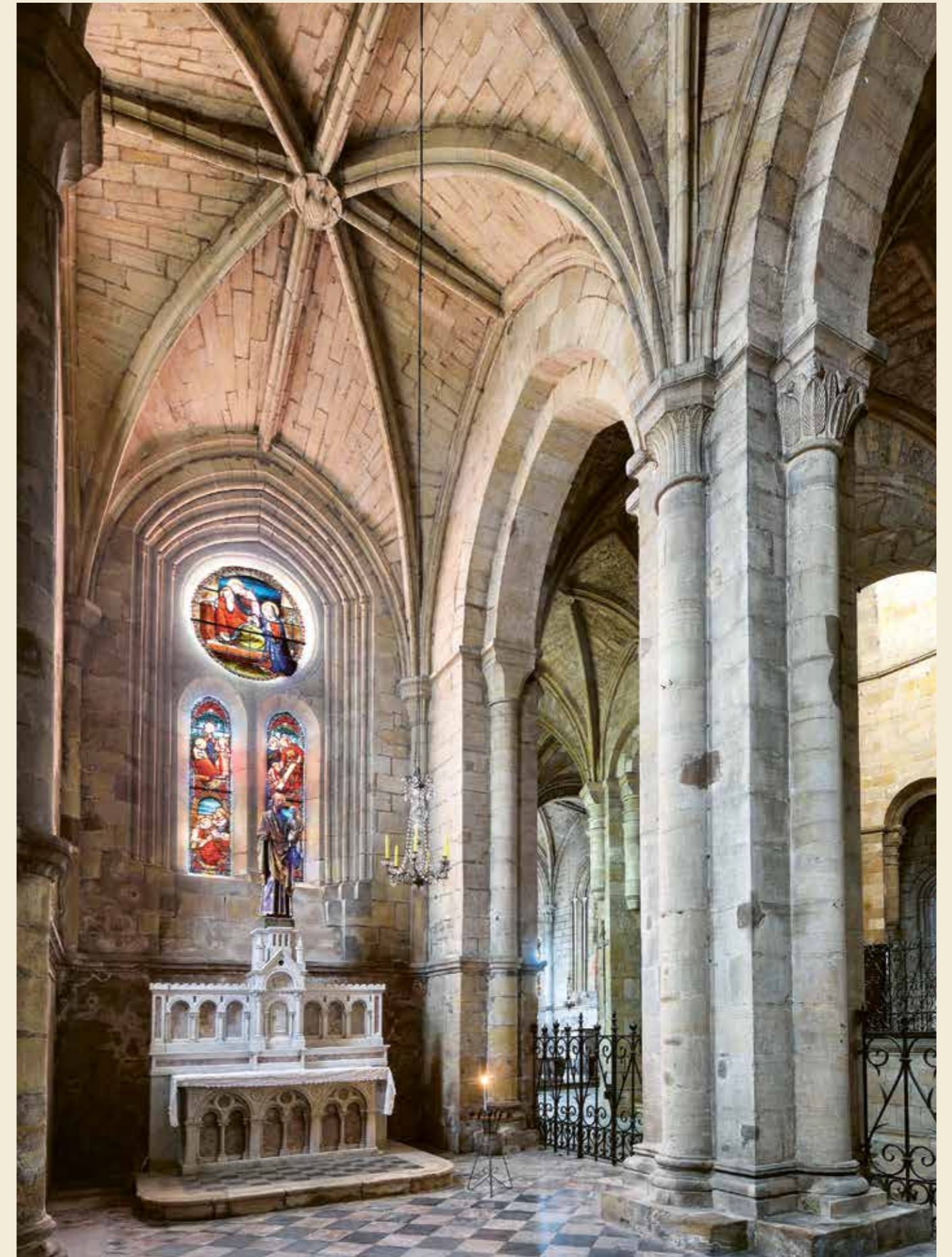
Les quatre ordres religieux mendiants, tous présents à Figeac (franciscains, dominicains, augustins et carmes), propagent également l'art gothique au sein et à partir de leurs établissements.

Ils diffusent un modèle de nef unique coupée d'un transept bas et d'un chevet polygonal cerné de contreforts très saillants permettant d'étirer les baies. Ce modèle inspire ainsi le prieuré de Val-Paradis d'Espagnac. Le style gothique se retrouve également dans les hôpitaux créés par les commanderies pour assurer l'hospitalité le long des chemins de pèlerinage, à l'exemple de l'hôpital d'Issendolus édifié dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle. Après les destructions et la désertification des campagnes suite à la guerre de Cent Ans, un renouveau apparaît avec la reconstruction d'édifices comme l'abbatiale de Marcilhac-sur-Célé et les églises de Vayrac, Bagnac-sur-Célé, Larnagol... Des travaux sont engagés sur certains édifices détériorés suite au conflit, à l'exemple des voûtes de l'abbatiale de Marcilhac. Le style ornamental du XV<sup>e</sup> siècle, rattaché au gothique flamboyant, fait apparaître des jeux subtils de courbes et contre-courbes sur lesquelles se déposent des choux frisés, le tout encadrant les baies et les portes des édifices (ex : église de Larnagol).



- Dans le sens de lecture
- ÉGLISE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS, LARNAGOL
- HÔPITAL D'ISSENDOLUS (XIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

- Page de droite
- ABBATIALE SAINT-SAUVEUR, FIGEAC





- Dans le sens de lecture
- ÉGLISE SAINT-MARTIN, ANGLARS
- ÉGLISE SAINT-ANDRÉ, FONTS
- ÉGLISE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS, SAINT-PIERRE-TOIRAC



ÉGLISE SAINT-MARTIAL, RUDELLE

### Une singularité : les églises fortifiées

Quelques églises du pays de Figeac ont pour particularité de présenter des fortifications. Il existe toutefois des disparités quant à l'origine de ces constructions. Ainsi, à l'église d'Anglars, la tour-clocher construite aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles correspond davantage à un donjon qu'à une tour de clocher. Il semblerait que la tour représentait le pouvoir seigneurial du prieur d'Anglars. La fortification de l'ancienne chapelle seigneuriale de Rudelle illustre bien cette fonction de donjon propre à la société féodale : le premier niveau est dédié à l'église, le second niveau est crénelé et destiné à un usage militaire.

Des fortifications apparaissent également avec le développement de la guerre Cent Ans. Revendiqué par le roi d'Angleterre, le Haut-Quercy voit le déploiement de troupes anglo-gasconnes au cours du XIV<sup>e</sup> siècle. Pour se protéger, certaines paroisses font surélever d'un niveau les murs de l'abside de leur église, afin de l'utiliser comme refuge. C'est le cas des églises de Reilhac et de Saint-Pierre-Toirac.

Ce phénomène de fortification se poursuit au cours des guerres de Religion avec la surélévation de l'édifice et de la tour-clocher de l'église de Fons au XVI<sup>e</sup> siècle.





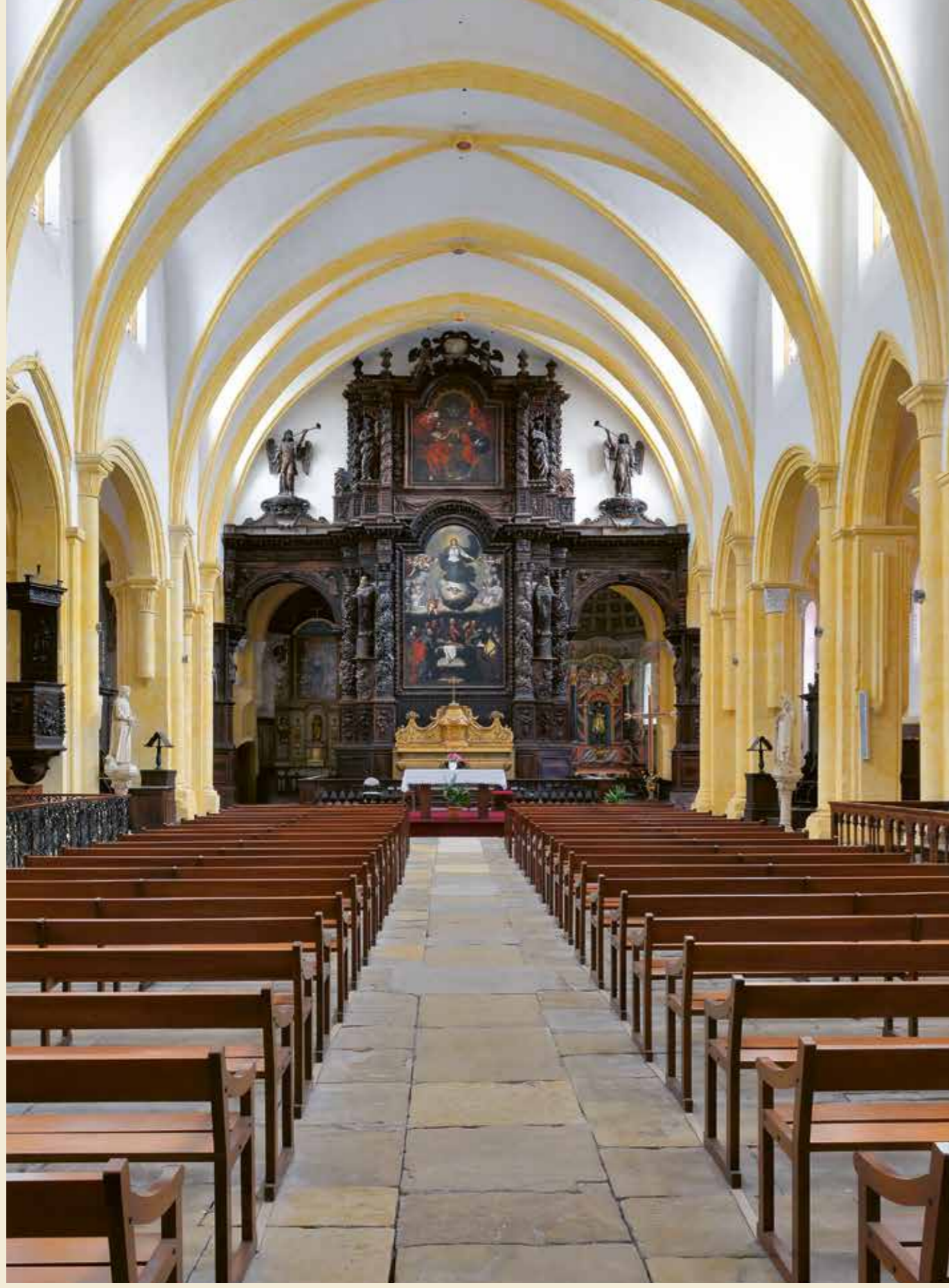
- Page de gauche  
RETABLE DU PRIEURÉ DE VAL PARADIS,  
ESPAGNAC-SAINTE-EULALIE
- RETABLE DE L'ÉGLISE SAINT-  
EUTROPE, LEYME
- Pages 122-123  
• RETABLE DE NOTRE-DAME-DU-PUY, FIGEAC  
• RETABLE DE NOTRE-DAME DU  
MAS DU NOYER, FAYCELLES

#### L'art baroque : vigueur de la Réforme catholique en Quercy

Au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, de nombreuses places fortes sont tenues par les protestants (Figeac, Cardaillac, Cajarc, Capdenac...) et reconnues par l'édit de Nantes. Le concile de Trente (1545-1563) impulse la Réforme catholique pour réformer l'Église et répondre au développement du protestantisme. L'influence de la réforme tridentine en Quercy est sensible à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment sous l'impulsion du bienheureux Alain de Solminihac, évêque de Cahors de 1636 à 1659. À l'issue des guerres de Religion, certains sites religieux du territoire, tels que les commanderies hospitalières, les abbayes et plusieurs églises, sont détruites (ex : commanderie de Durbans, abbaye de Marclhac). Des réparations (ex : église de Cadrieu) ou des reconstructions (ex : église de Bessonies) vont être conduites au XVII<sup>e</sup> siècle, notamment en style baroque. Ce style, marqué par une mise en œuvre élaborée des formes architecturales issues de l'Antiquité et de la Renaissance (frontons, colonnes, pilastres, entablements, corniches, balustrades), met en valeur la riche iconographie catholique et la liturgie

réformée par le concile de Trente.

L'art baroque en pays de Figeac s'illustre avant tout par le mobilier : retables, tableaux, statues, objets liturgiques... Le retable est utilisé comme outil didactique à l'intention des fidèles. Il n'est donc pas étonnant de trouver des retables baroques dans les édifices occupés ou endommagés par les protestants, tels le retable du maître-autel de l'église Notre-Dame-du-Puy (Figeac) ou encore le retable du maître-autel de l'abbatiale Saint-Pierre (Marclhac). Dans ce contexte de renouveau artistique et ecclésial, des retables sont réalisés à l'église Saint-Jean-Baptiste de Capdenac-le-Haut, l'église Saint-Etienne de Carayac, l'église Notre-Dame du Mas du Noyer (Faycelles) ou encore l'église Notre-Dame de Val Paradis (Espagnac). Les thèmes mariaux ou de la Passion sont très présents dans l'iconographie de ces retables. Des ensembles de mobiliers complets sont également présents à la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié de Saint-Sauveur (Figeac) et à l'ancienne abbaye de Leyme, œuvres aujourd'hui transférées à l'église paroissiale Saint-Eutrope de ce village.



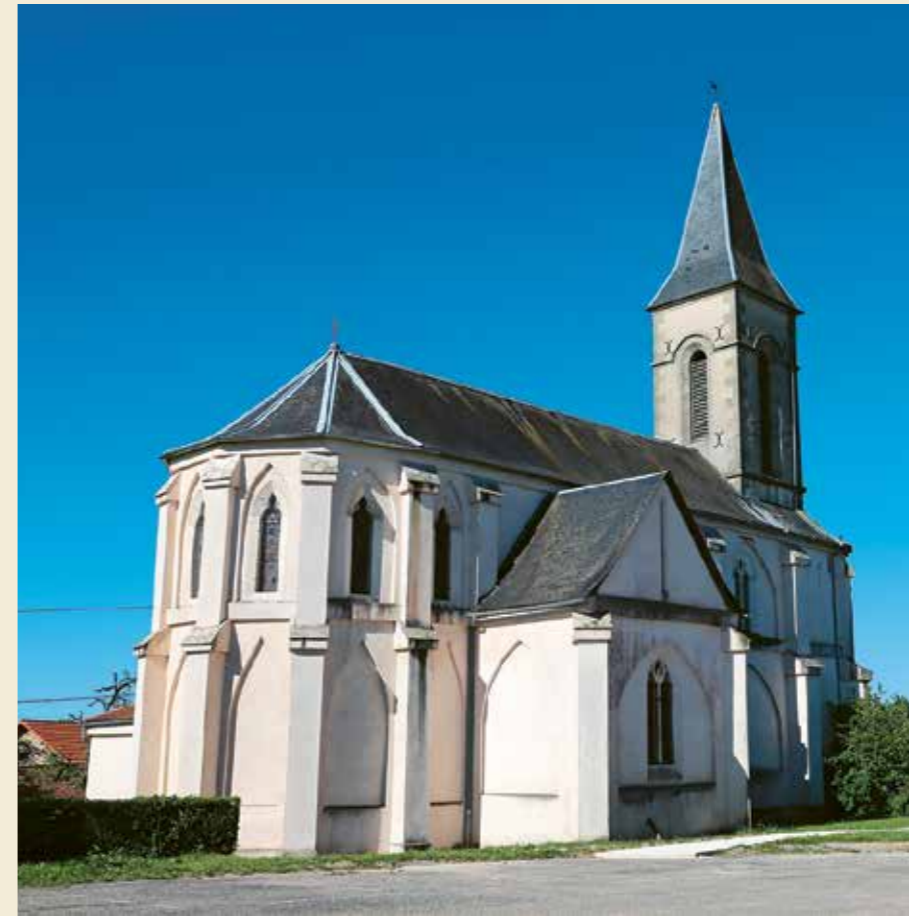


### Le renouveau du XIX<sup>e</sup> siècle

Après les tumultes de la période révolutionnaire, un nouveau consensus religieux national s'opère avec le Concordat de 1801 mis en œuvre par Napoléon Bonaparte, premier consul. Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, l'État assure le financement de la construction, de la restauration et de l'embellissement des lieux de cultes. En Quercy, des évêques vont porter ce renouveau, notamment Pierre-Alfred Grimardias, évêque de Cahors de 1866 à 1896. La construction ou l'embellissement de lieux de culte sont en outre stimulés par l'essor parfois spectaculaire de la population des campagnes. De nouvelles églises sont ainsi érigées à Bédier, Faycelles, Terrou, Quissac, etc. Ces églises empruntent des caractéristiques architecturales aux styles du passé, qu'elles mêlent généralement dans une démarche éclectique : néo-roman, néogothique, néoclassicisme. D'autres édifices font l'objet de restaurations importantes, à l'exemple de Livernon, Espédaillac, Rueyres, Laresses, etc., qui visent à ériger de nouvelles églises imposantes dans la continuité de leurs formes architecturales anciennes partiellement conservées. Près d'une quarantaine d'édifices du territoire du Grand-Figeac vont être concernés par des travaux au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette période de création prolifique est à l'origine d'un patrimoine encore méconnu et de grand intérêt. Dans chaque église du territoire ou presque, de nouveaux vitraux sont installés. Trois maîtres verriers du Bordelais vont opérer sur le Figeacois : les ateliers Villiet, Gesta et Feur. Ils empruntent de nouvelles techniques développées par Viollet-le-Duc au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et profitent de l'implantation de manufactures dans le Massif central en 1870. Certains motifs de vitraux font appel à des modèles de tableaux célèbres (ex : archange saint Michel terrassant le dragon inspiré du tableau de Raphaël, à l'église d'Assier).

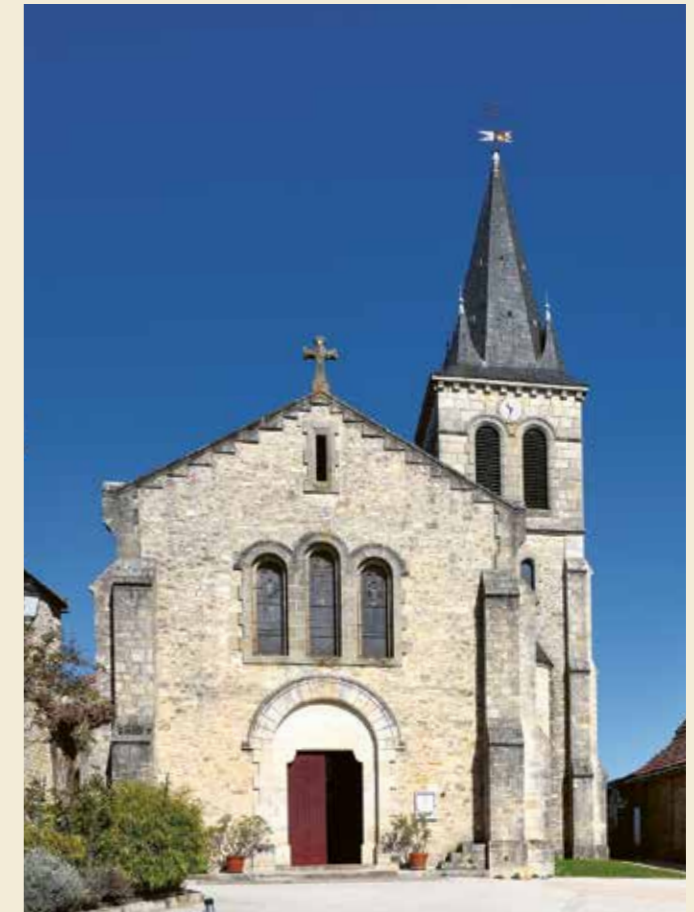
Quelques édifices construits au début du XX<sup>e</sup> siècle deviennent propriété de l'Église avec la loi de 1905 séparant les Églises et l'État. Ces édifices s'inscrivent dans la continuité stylistique de ceux construits au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est le cas notamment de l'église de Capdenac-Gare, érigée dans cette ville nouvelle à partir de 1899, mais qui est consacrée en 1905, peu après le vote de la séparation des Églises et de l'État. L'église, dédiée à Notre-Dame-des-Voyageurs, évoque l'histoire de la commune et multiplie les références à l'histoire ferroviaire de la ville (représentation de la gare de Capdenac sur l'un de ses vitraux).



• Page de gauche  
VITRAUX, ASSIER

### • Dans le sens de lecture

- ÉGLISE SAINT-MARTIAL, SABADEL-LATRONQUIÈRE
- ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-VOYAGEURS, CAPDENAC-GARE
- ÉGLISE SAINT-BLAISE, ESPÉDAILLAC





• Page de gauche

GARE PAR LOUIS BRACHET ET PONT  
EIFFEL, CAPDENAC-GARE

## 6. LE PATRIMOINE DE L'ÂGE INDUSTRIEL

### Le patrimoine fluvial et ferroviaire

Le développement des axes de communication sur le territoire résulte de la première Révolution industrielle qui touche le territoire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'apparition de la mécanisation et de la machine à vapeur permettent dans le siècle qui suit le développement ou l'amélioration des moyens de communication.

Le Lot est un axe majeur de communication du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, voie longitudinale naturelle allant du Quercy vers l'Aquitaine. Des anciens ports permettaient aux bateliers de charger ou décharger leurs marchandises, comme en témoignent les nombreux lieux possédant la toponymie de « port » le long des rives du Lot. Le vin, le bois et les produits agricoles sont les principales marchandises qui transitaient sur le Lot sous l'Ancien Régime. À partir de 1838, de grands travaux sont programmés par l'État pour améliorer la navigabilité de la rivière depuis Livinhac-le-Haut, jusqu'à la confluence de la Garonne. De lourds aménagements sont conduits pour créer des dérivations souterraines permettant de couper les méandres du Lot à Capdenac-le-Haut, Montbrun et Cajarc. Ces tunnels de navigation sont taillés dans la roche et présentent un chemin de halage de part et d'autre du canal. Des « maisons éclusières » viennent accompagner ces ouvrages pour loger l'éclusier chargé de l'ouverture manuelle des écluses. Grâce à ces aménagements, la navigation sur le Lot devient plus rapide et permet de transporter de nouvelles marchandises provenant du pôle industriel de Decazeville. Ces marchandises proviennent principalement des exploitations de phosphates et de charbons. Ces infrastructures et ces bâtiments sont peu à peu délaissés à partir de 1865 au profit du transport ferroviaire.

À partir des années 1850, la France connaît un développement spectaculaire des chemins de fer, permettant de réduire les temps de trajets. Il faut toutefois attendre 1857 pour voir s'implanter la première gare du territoire sur l'ancienne commune de Saint-Julien d'Empare (Capdenac-Gare). L'édifice actuel date de 1925 et propose une architecture de style Art déco due à Louis Brachet (1877-1968). Cet architecte, proche dans les années 1920 d'Hector Guimard et d'Émile Sauvage, conduisit l'essentiel de sa carrière en région parisienne et se spécialisa entre les deux guerres dans les réalisations ferroviaires pour la Compagnie du chemin de fer Paris-Orléans. Teintée de régionalisme, la gare de Capdenac est constituée de soubassements en granite et brique, d'une horloge avec un effet mosaïque, et d'une halle en fonte, vestige de l'ancienne gare. Le développement de plusieurs voies ferrées implique la création d'infrastructures nouvelles,

dont un pont Eiffel (Capdenac-Gare), et de tunnels (ex : Cajarc). Avec la création de la ligne Cahors-Capdenac, la voie ferrée longe la vallée du Lot. Une grande partie de cette voie désaffectée est encore visible, ainsi que les maisons-gares présentes tout le long du linéaire ferroviaire (ex : Montbrun). Sur cette voie, la gare de Cajarc renferme un patrimoine ferroviaire d'intérêt avec son installation hydraulique comprenant un château d'eau et de grues hydrauliques servant à l'alimentation des machines à vapeur.

### Les exploitations minières

L'amélioration des moyens de communication et les découvertes scientifiques et technologiques ont permis le développement de l'industrie minière à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

La découverte du phosphate comme fertilisant pour les sols en 1865 déclenche un spectaculaire développement industriel. Sur le territoire, un ensemble d'exploitations voit le jour en 1870 à Cajarc, Saint-Chels, Larnagol, Marcilhac-sur-Célé et Béduer. Ces phosphatières se présentent sous la forme de carrières dans lesquelles est extrait le phosphate. Des trous dans la roche témoignent de la présence d'anciennes poutres maîtresses servant d'appui pour les treuils et instruments de levages. Des voies permettaient d'acheminer le phosphate vers des moulins à eau réaffectés au broyage des minerais. Une fois broyé, le phosphate était conduit aux ports fluviaux pour être transporté dans des gabarres jusqu'à Bordeaux. Cet âge d'or du phosphate s'éteint brusquement en 1886 avec la découverte de gisements plus importants et plus faciles à exploiter. Très peu de traces de cette exploitation du phosphate sont encore visibles dans le territoire du Pays de Figeac.

Si l'exploitation du phosphate s'est limitée aux vallées du Lot et du Célé (sur la partie des Causses), le Ségala connaît lui-aussi un essor industriel lié à l'exploitation de minerais. Le bassin houiller du Lot concerne le Grand-Figeac avec la présence de filons carbonés dans le Ségala. Des mines de charbon sont exploitées le long des rivières du Lot et du Célé de 1806 à 1949 à Saint-Perdoux - Viazac. Ces mines se présentent sous la forme de galeries horizontales ou inclinées suivant les veines de charbons. La Compagnie des mines du Lot fait installer une usine de triage à Buzac (lieu-dit de Viazac). Une voie ferrée vient relier les mines de Saint-Perdoux à la vallée du Célé permettant le rattachement de la voie à la ligne Figeac-Aurillac. Des plans inclinés ou plans aériens s'ajoutent pour relier les mines surélevées et aujourd'hui disparues. Dans un souci de rentabilité, il est décidé en 1913 de percer un tunnel de 640 mètres au banc du Mazet. Suite à sa fermeture en 1949, l'ensemble de l'exploitation minière est abandonnée. Il ne subsiste que quelques logements





de mineurs, ainsi que le tracé de l'ancienne ligne de chemin de fer et des ouvrages d'extractions du minerais (ex : treuil). Des mines de zinc sont également exploitées dans le Limargue et une partie du Ségala. La mine la plus importante se situe au lieu-dit Pèges sur les hauteurs de Planioles rejoignant le ruisseau de la Curie à Figeac. Une exploitation intensive du site est menée entre 1882 et 1945, avant de fermer dans les années 1960. L'affleurement du filon rend son extraction facile, des fours de calcination, de grillage, des quais de chargement, des ateliers, des concasseurs et broyeurs entouraient la mine. Aujourd'hui, seul le crassier est encore visible. D'autres mines de zinc existaient également à Asprières. Il en subsiste aujourd'hui les galeries et les puits d'exploitation.

#### Les ensembles architecturaux des grandes usines

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> voient en pays de Figeac la construction et le développement d'importantes usines dotées d'une architecture caractéristique. L'apparition sur le territoire d'une architecture nouvelle ne se limite pas aux centres de production : habitat individuel ou collectif, édifices utilitaires accompagnent la création de ces centres de production. Sur les communes de Cambes et Reyrevignes, la tuilerie-briqueterie de Puy-Blanc, fondée en 1877, est au début du XX<sup>e</sup> siècle l'un des plus grands établissements industriels du pays figeacois. L'usine, reconstruite et agrandie en 1891, respecte les caractéristiques de l'architecture industrielle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : construction en briques, grands volumes, rationalisation du plan de l'organisation des bâtiments, soin apporté aux détails architecturaux. La naissance de cet établissement industriel s'accompagne de la construction de maisons d'habitation pour le personnel.

À Figeac, l'implantation en 1938 de la plus grande part de l'activité de l'entreprise d'aéronautique Ratier voit la construction d'une usine monumentale due à l'architecte parisien Raymond Lacombe. Ses lignes architecturales modernes, son usage des matériaux de construction industriel (briques), son fonctionnalisme, marquent un tournant dans l'histoire de l'architecture industrielle du territoire.

#### L'habitat de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Les villes de Figeac et de Capdenac-Gare ont particulièrement été marquées par l'architecture urbaine de l'ère industrielle, grâce à la présence de grandes entreprises et d'accès ferroviaires aisés. Des années 1900 à 1945, l'urbanisation de ces villes se combine à l'industrialisation, avec la création de nouveaux quartiers. Ainsi, à Capdenac-Gare, la ville se développe autour de sa gare sur un plan régulier où se dressent des immeubles d'architecture néoclassique ou Art déco (ex : maison Castagné) sur les artères majeures. Des maisons, véritables villas, fleurissent également le long des artères secondaires avec le développement des classes moyennes.

Devant le dynamisme de certaines entreprises, Figeac et Capdenac-Gare manquent de logements dans les années 1920 pour les classes moyennes émergentes, qui aspirent à de nouveaux modes de vie loin des logements vétustes et mal commodes des centres-villes. Avec la création de logements individuels, l'architecture entre elle-même dans l'ère industrielle avec la diffusion de modèles de maisons par catalogues. Il est ainsi possible de trouver le même modèle de maison reproduit plusieurs fois au sein d'un même lotissement. Les détails nombreux et riches s'inspirent en partie des motifs Art déco alors en vogue : inclusion de décors de céramiques ou de motifs créés avec des bri-

• Page de gauche  
USINE RATIER PAR RAYMOND  
LACOMBE, 1939, FIGEAC

• Dans le sens de lecture  
- HABITAT DU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE,  
BAGNAC-SUR-CÉLÉ  
- MAGASIN UNIVERSEL, LATRONQUIÈRE  
- VILLA DU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE,  
CAPDENAC-GARE





• Page de gauche

- MAISONS DE LA CITÉ RATIER PAR RAYMOND LACOMBE, FIGEAC
- ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE PAUL BERT PAR PAUL BORIES, FIGEAC

quettes dans la maçonnerie, corbeaux sculptés des charpentes, ornementation des menuiseries des portes, dessins formés par les découpages des carreaux des fenêtres. Les ferronneries des clôtures, des balcons ou encore des marquises ont une place particulière, par le soin apporté aux motifs et leur cohérence entre eux. L'implantation sur la parcelle est particulièrement normée avec une clôture soignée en ferronnerie, un avant-jardin avec la maison en léger retrait, puis l'arrière jardin.

Avec l'accélération de l'industrialisation de la région, des lotissements commandés par les communes ou des entreprises naissent dès les années 1920, à l'exemple des quartiers Ratier à Figeac à partir de 1940. L'architecte de l'entreprise Ratier, Raymond Lacombe, joue un rôle de premier plan dans l'aménagement de ces lotissements et la construction des pavillons. Les façades de ces maisons, le plus souvent sur pignon, mettent en avant un appareillage à moellons à joints épais avec encadrements de brique pour les ouvertures ou offrent des enduits aux couleurs claires et lumineuses. Ces maisons-jumelles de style moderne (1947-1949) sont visibles avenue de la Parrine-Haute, avenue Jean-Jaurès ou rue Paulin-Ratier à Figeac. Phénomène intéressant, cette forme d'habitat, présente principalement à Figeac et Capdenac-Gare, se retrouve également de manière diffuse sur le territoire, y compris dans des communes rurales. Ce type d'habitat est ainsi présent dans les villes, villages, et hameaux longeant les lignes ferroviaires, à l'exemple de Viazac-Gare, Flaujac-Gare, Assier ou Bagnac-sur-Célé. Des bâtiments de plus grande importance s'inscrivent également dans cette mouvance Art déco, tels le Magasin Universel de Latronquière ou l'ancien cinéma Rex de Figeac. L'influence de ces lignes architecturales modernes, des matériaux produits par l'industrie et d'une aspiration au confort est aussi sensible dans les édifices liés aux premières manifestations du tourisme (hôtels de tourisme à Latronquière ou Figeac).

**Des architectes marquants de la première moitié du vingtième siècle en pays de Figeac**

Quelques noms d'architectes, originaires du Lot ou qui ont œuvré en pays de Figeac dans le cadre de son essor industriel, se détachent dans l'importante production architecturale de la première moitié du vingtième siècle. L'essentiel de leurs réalisations sont situées à Figeac, mais plusieurs édifices témoignent aussi de leur influence en milieu rural.

Paul Bories (1865-1950) est le plus important architecte figeacois du début du XX<sup>e</sup> siècle et une figure majeure de l'histoire architecturale de la ville. D'origine lotoise, il exerça les fonctions d'architecte municipal de 1904 à 1948. Auteur de nombreux édifices publics et privés, son style mêlant historicisme, régionalisme

et intérêt pour les formes et les matériaux de la modernité est d'un incontestable intérêt. Il est l'un des premiers architectes sensibles aux lignes de l'architecture historique de Figeac, qu'il reproduira et évoquera dans plusieurs de ses réalisations (Crédit lyonnais en 1928, Poste en 1937). Il accompagne l'aménagement de plusieurs lotissements, dessinant de nouvelles rues, et favorise la diffusion de modèles nationaux d'architecture domestique. Ses demeures privées (notamment sa résidence personnelle réalisée en 1912), marquées par le soin apporté aux lignes et aux proportions de l'architecture ainsi qu'à la variété et la qualité des matériaux, révèlent les nouvelles aspirations résidentielles de la bourgeoisie urbaine et illustrent l'évolution de la société figeacoise au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Moins prolifique en pays de Figeac, Émile Toulouse (1860-1927), architecte diocésain puis architecte départemental du Lot, a conduit plusieurs réalisations dans le Figeacois au début du XX<sup>e</sup> siècle (église de Labathude en 1900, écoles de Puyjourdes en 1902 et de Livernon en 1906). Le château de Cuzals, à Sauliac-sur-Célé (1919), aujourd'hui site d'un écomusée, est un ensemble architectural de grand intérêt. Cette ancienne grande exploitation agricole réalisée pour un industriel lyonnais met en application les innovations techniques de l'agriculture du début du XX<sup>e</sup> siècle et les nouvelles lignes et proportions architecturales des années 1910, composant un exemple étonnant de modernité architecturale et agricole en plein causse du Quercy.

Originaire de la région parisienne où il réalisera la plupart de ses travaux (maisons d'habitation, lotissements d'HBM), Raymond Lacombe (1900-1994) est le principal architecte associé au tournant industriel de Figeac dans les années 1930. Raymond Lacombe y est non seulement l'auteur de l'usine Ratier (1938), mais aussi de nombreuses maisons érigées dans les années 1940 suite au développement de l'usine d'aéronautique dans la ville. De plus, Raymond Lacombe réalise à Figeac des édifices témoins des mutations techniques et sociales de l'époque (garages automobiles, boutique moderne, immeuble de rapport...). Établi à Bagnaux, près de Montrouge, site initial de l'entreprise Ratier, Raymond Lacombe missionnait des architectes lotois pour suivre sur le terrain ses chantiers figeacois. Par la nouveauté et la sobriété des lignes de son architecture industrielle et résidentielle, par la rationalité de ses aménagements et le caractère innovant de ses programmes de constructions, le travail de Raymond Lacombe a symbolisé pour les Figeacois du milieu du XX<sup>e</sup> siècle l'arrivée dans leur ville des progrès de la modernité. Exemple unique dans ses productions lotoises, Raymond Lacombe est aussi l'auteur d'une maison de style régionaliste à Capdenac-le-Haut.

## 7. L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Depuis 1945, la création architecturale s'est, en pays de Figeac, épanouie et renouvelée. De nombreux édifices ont accompagné l'évolution de la société et de ses besoins (bâtiments publics, constructions industrielles) et la transformation des modes d'habiter. De nouveaux enjeux architecturaux sont apparus, auxquels ont cherché à répondre des architectes du territoire ou établis à l'extérieur.

### Des édifices publics témoins de la création architecturale contemporaine

Une présentation de l'architecture contemporaine en pays de Figeac peut faire apparaître un déséquilibre entre la ville de Figeac, où sont situés la plupart des exemples pertinents, et les communes rurales du territoire. Néanmoins, il est intéressant de noter l'enracinement de certains architectes sur le territoire, les édifices reflétant de leurs préoccupations et leur travail étant visibles dans plusieurs communes différentes.

L'édifice majeur de l'après-Seconde Guerre mondiale en pays de Figeac est sans doute l'institut médical de rééducation de Viazac (1958-1981), dû à l'architecte Roland Schweitzer. Cet élève d'Auguste Perré et de Jean Prouvé, influencé par Alvar Aalto, a cherché à établir dans ses réalisations une relation forte entre architecture et paysage, et à puiser dans l'intégration d'un édifice à son environnement sa poésie et sa beauté. À Viazac, ses constructions jouent avec les caractéristiques paysagères d'un vallon boisé du Ségala et la mise en œuvre ponctuelle d'une architecture de bois aux résonances locales.

Autre grand nom de l'architecture de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Georges Candilis (1913-1995) a collaboré à Figeac au chantier du collège d'enseignement secondaire Marcel-Masbou (1972), y insufflant un rationalisme et une appréhension de l'espace caractéristiques de son travail.

Les années 1990 et 2000 voient la réalisation à Figeac de plusieurs grands équipements publics qui ont donné l'occasion de créer des édifices contemporains marquants. L'institut universitaire technique de Figeac, érigé à partir de 1995 sur une colline surplombant la ville, a permis à Joseph Almudever et à plusieurs autres architectes de mettre en œuvre un programme scolaire ambitieux en relation avec le paysage caussenard. En 2003, l'architecte ingénieur Marc Mimram a réalisé à Figeac une passerelle piétonne sur le Célé, modèle d'intégration dans son environnement urbain par les lignes élégantes de la structure, l'usage de matériaux de construction de qualité et le respect



des proportions d'ouvrages d'art traditionnels. La passerelle de Figeac a été honorée en 2004 par le prix du Syndicat de la construction métallique de France. En 2007, l'agrandissement du Musée Champollion-Les Écritures du Monde par Alain Moatti a contribué à donner une nouvelle résonance et un nouveau visage à cette institution culturelle majeure du territoire, dans une confrontation assumée entre patrimoine et création contemporaine.

L'un des édifices contemporains les plus récents et les plus gracieux de Figeac est un centre d'accueil temporaire pour handicapés réalisé en 2013 par l'agence De l'errance à la trace et lauréat du prix d'architecture de Midi-Pyrénées. D'une architecture sobre et épuré, il vise à repenser l'usage d'un édifice modulaire dédié à diverses formes de handicap et la relation à son environnement.

De nombreux autres programmes d'édifices publics à l'architecture pertinente ont été réalisés ces dernières années par des architectes qui marquent incontestablement la création actuelle en pays de Figeac. Philippe Bergès, de l'agence phBa, est notamment l'auteur avec Caroline Lafon de la médiathèque de Capdenac-Gare (2010), de l'équipement culturel L'Astrolabe, à Figeac (2016), de l'école de Cambes ou du centre de loisirs de Combelongue, à Bédier. Marie-José Gautrand est, pour sa part, l'auteur des rénovations des mairies de Lissac-et-Mouret (2012) et Thémines (2007), du siège de la communauté de communes du Grand-Figeac (2006), et des équipements sportifs de Londieu, à Figeac (2009). L'élégance formelle de leurs réalisations, la qualité des matériaux mis en œuvre et l'attention aux usages signent la qualité de ces réalisations publiques.

• Page de gauche  
CENTRE DE RÉÉDUCATION PAR  
ROLAND SCHWEITZER, VIAZAC

PASSERELLE SUR LE CÉLÉ PAR  
MARC MIMRAM, FIGEAC





• Page de gauche  
MUSÉE CHAMPOLLION-LES ÉCRITURES  
DU MONDE PAR ALAIN MOATTI, FAÇADE  
PAR PIERRE DI SCIULLO, FIGEAC

• PLACE DES ÉCRITURES PAR  
JOSEPH KOSUTH, FIGEAC  
• MÉDIATHÈQUE PAR L'AGENCE  
PHBA, FAÇADE PAR VIOLAINE  
LAVEAUX, CAPDENAC-GARE



#### Des réalisations majeures d'arts plastiques dans l'espace public

Le pays de Figeac est marqué par la réalisation de plusieurs œuvres d'art plastique monumentales, inscrites dans l'espace public en relation avec l'architecture contemporaine ou le patrimoine. La qualité de ces réalisations illustre incontestablement la vigueur et l'attention portée à la création contemporaine en pays de Figeac.

L'œuvre plastique contemporaine la plus emblématique du Figeacois est sans doute *Ex-libris J.-F. Champollion (Figeac)*, commande publique réalisée en 1990 par l'artiste conceptuel américain Joseph Kosuth, dans le cadre du bicentenaire de la naissance du déchiffreur des hiéroglyphes et fondateur de l'égyptologie. Son travail a consisté à l'aménagement global d'un espace public emblématique en centre historique de Figeac, au pied de la maison natale de Champollion. Cette place des Écritures a notamment vu la réalisation d'une reproduction en grand format de la pierre de Rosette, réflexion sur le langage et exemple abouti de dialogue entre patrimoine et art contemporain, mémoire et création.

En 2007, la réalisation du Musée Champollion-Les Écritures du Monde a été marquée par une création plastique emblématique, la « façade aux mille lettres », due notamment au travail du graphiste-typographe Pierre Di Sciullo. Sur la plus belle place de Figeac, des signes d'écriture du monde entier apparaissent

en double peau derrière une façade historique et rappellent la vocation du musée.

En 2010, création plastique et architecture contemporaine ont permis à l'artiste figeacoise Violaine Laveaux de réaliser, dans le cadre du 1% artistique, la façade de la médiathèque de Capdenac-Gare, avec une œuvre intitulée *Y voyelle première*, hommage à l'écriture et à la poésie graphique des lettres.

La rencontre entre le patrimoine et la création contemporaine s'est exprimée à Assier en 2000, autour de la création de structures pérennes, dans la cour du château, évoquant les ailes de cet édifice détruites au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette réalisation, *Fenêtres sur cour*, notamment due au collectif d'architecte Encore heureux fondé par Julien Choppin, révèle l'interpellation que l'art contemporain peut opérer sur le public dans des sites historiques.

Autre lieu d'expression des arts plastiques contemporains, la création de vitraux s'est exprimée à l'église de Capdenac-Gare avec Marc Hénard (1919-1992), sculpteur, peintre, mais aussi maître verrier et auteur de nombreuses œuvres abstraites d'art sacré dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À la chapelle de Guirande (commune de Felzins), les verriers de l'atelier Saint-Clair, Anne-Hélène Le Bras et Benoît Girault, ont conçu en 2014 des vitraux d'une grande pureté, soulignant l'architecture rustique de l'édifice et jouant avec la lumière naturelle.



### Une recherche de qualité pour les équipements industriels

La création architecturale contemporaine s'exprime aussi, en pays de Figeac, dans les édifices industriels témoins de la vitalité économique du territoire.

À Lacapelle-Marival, le siège de la coopérative agricole Fermes de Figeac, en 2013, est dû aux architectes figeacois Philippe Bergès et Caroline Lafon (agence phBa). Cet édifice ambitieux, à la qualité plastique indéniable, est le fruit d'une réflexion énergétique et environnementale poussée.

La pépinière d'entreprises Calfatech, à Cambes (2005), est l'œuvre de la même agence. Cette réalisation reconnue par *Le moniteur* se caractérise par un travail spécifique sur la lumière. Grâce à des matériaux de construction translucide, l'édifice est éclairé en journée par la lumière naturelle alors que, en soirée, l'éclairage électrique des bâtiments donne une identité nouvelle à la construction.

Parmi les projets en cours, la future usine du laboratoire Nutergia (Jean-François Casadepax architecte), à Causse-et-Diège, intègre des préoccupations environnementales et énergétiques ambitieuses (utilisation d'énergies renouvelables, recours à des matériaux de construction locaux...).

### Une recherche de qualité dans l'architecture agricole

Territoire marqué par l'activité rurale, le Grand-Figeac possède des édifices agricoles à l'architecture contemporaine remarquable.

À Figeac, l'étable du lycée agricole de la Vinadie a été réalisée en 2008 par les architectes figeacois Jean-François Casadepax et Pierre Charras. Le dessin soigné de l'édifice, marqué par des proportions élégantes malgré sa grande taille, l'usage généralisé du bardage bois et le choix délibéré de privilégier la lumière naturelle dans le bâtiment, marquent la qualité et l'esthétique de cette réalisation, mentionnée par le prix d'architecture Midi-Pyrénées en 2009.

### Réflexion contemporaine sur l'urbanisation : espaces publics, nouveaux quartiers et extensions de bourgs et de villages

L'urbanisation est un terrain propice à la création contemporaine de qualité en pays de Figeac, le territoire étant confronté aux enjeux d'extension des bourgs et des villages, de création de nouveaux quartiers en zone urbaine et de réaménagement d'espaces publics dans les villes et villages historiques. Plusieurs exemples de réalisations confiées à des architectes contemporains illustrent les problématiques à l'œuvre dans ce type de programme : embellissement de sites historiques, prise en compte des questions sociales et environnementales dans les nouveaux lotissements, relation au paysage et à l'architecture locale.

Au cœur du secteur sauvegardé de Figeac, l'aménagement de la place Champollion a été réalisé en 2009 par Philippe Bergès (agence phBa). Dans ce lieu historique majeur, l'articulation des usages contemporains et du cadre architectural patrimonial du site a fait l'objet d'une réflexion poussée. Cette réalisation a permis d'unifier un espace urbain d'abord marqué par la qualité de l'architecture qui la cerne, en libérant la surface de la place, en soulignant les différences de niveaux des façades par un emmarchement périphérique et en limitant le mobilier pérenne. Ce travail a reçu un prix spécial du jury dans le cadre du prix d'architecture Midi-Pyrénées 2009.

Deux nouveaux quartiers figeacois illustrent à la périphérie de la ville les préoccupations urbaines contemporaines. En 1977, l'architecte Jean Massip a réalisé « le Hameau Montviguier », lotissement de sept maisons associant dans un même programme architecture et espace public. En 2002, les logements pour étudiants « les Miattes sud », signés par les architectes toulousains Laurent Gouwy, Alain Grima et Jean-Luc Rames (GGR Architectes), visent à favoriser lien social et ouverture sur la ville en mettant en valeur les espaces communs, la diversité des circulations et l'agrément d'une superposition de jardins en terrasses. Cette réalisation a été sélectionnée pour le prix d'architecture Midi-Pyrénées en 2003.

En milieu rural, le lotissement de nouveaux quartiers d'habitation peut susciter une réflexion collective. À Saint-Bressou, sur les contreforts du Ségala, le projet de création d'un lotissement doté d'espaces collectifs partagés est animé par la coopérative Hab-Fab, qui œuvre en région Occitanie dans la création d'habitats participatifs. Une telle démarche illustre les conditions favorables à la participation des habitants (parfois de nouveaux résidents) à la création architecturale et urbaine, dans une perspective sociale et environnementale.



#### • Dans le sens de lecture

- PROJECTION DE LA FUTURE USINE NUTERGIA PAR JEAN-FRANÇOIS CASADEPAX, CAUSSE-ET-DIÈGE
- STABILATION DU LYCÉE AGRICOLE DE LA VINADIE PAR J-F. CASADEPAX ET P. CHARRAS, FIGEAC
- LOGEMENTS POUR ÉTUDIANTS « LES MIATTES SUD » PAR GGR ARCHITECTES, FIGEAC





#### Création contemporaine et architecture résidentielle

L'habitat individuel est un cadre favorable à la création architecturale contemporaine. En pays de Figeac, cette création peut s'exprimer dans des contextes très différents (extensions urbaines, milieu rural avec un enjeu fort de relation à l'environnement) et donner lieu à des réalisations très contrastées.

L'architecte figeacois Louis Roussilhes a réalisé dans les années 1960-1970 des demeures à l'architecture radicalement moderne dans les quartiers périphériques de Figeac. Lignes tranchées, soin de la mise en scène du paysage à partir des espaces intérieurs caractérisent une architecture d'avant-garde sur le territoire à l'époque de sa réalisation.

L'une des demeures contemporaines les plus remarquables du pays de Figeac a été réalisée en 2013 à Marcilhac-sur-Célé par l'architecte cadurcien Yann Ouvrieux (agence Rendez-vous). Élevée en hauteur de la vallée du Célé et bénéficiant d'un large panorama sur les falaises du site, cette maison aux lignes strictement contemporaines s'intègre néanmoins dans un paysage de terrasses bordées de murets de pierre sèche. L'horizontalité et la pureté des façades font écho aux lignes du relief environnant, alors que le bardage bois atténue la visibilité de l'édifice. Conçu selon des critères environnementaux rigoureux, le bâtiment sé-

pare nettement les espaces de vie, au sud, des pièces techniques situées au nord et très peu ouvertes vers l'extérieur. La séparation marquée entre les fonctions des pièces d'habitation de la maison permet de dégager de vastes espaces de confort ouverts sur la vallée (séjour, terrasse).

Philippe Bergès et Caroline Lafon (agence phBa) ont réalisé sur plusieurs communes du Grand-Figeac des demeures à l'esthétique contemporaine assumée mettant en œuvre des matériaux diversifiés faisant parfois écho aux matériaux de constructions traditionnels de la région (bois, pierre...). Une maison réalisée en 2009 à Bédouer mêle ces deux techniques de construction dans un programme marqué par une composition soignée du rythme de la façade et une volonté aboutie d'intégration paysagère.

Ces réalisations récentes soulignent les enjeux de l'architecture résidentielle contemporaine en pays de Figeac, entre relation à l'environnement et à l'histoire humaine du paysage, usage et interprétation contemporaine de matériaux locaux ou traditionnels, préoccupations environnementales et énergétiques, et attention à l'agrément et au confort dans un cadre visuel qualitatif et fragile.

• Page de gauche  
RÉSIDENCE CONTEMPORAINE PAR  
Y. OUVRIEUX, MARCILHAC-SUR-CÉLÉ

• RÉNOVATION DE LA MAIRIE ET DE  
LOGEMENTS PAR M.-J. GAUTRAND,  
LISSAC-ET-MOURET  
• RÉHABILITATION DE GRANGE PAR  
M.-J. GAUTRAND, SAINT-PIERRE-TOIRAC

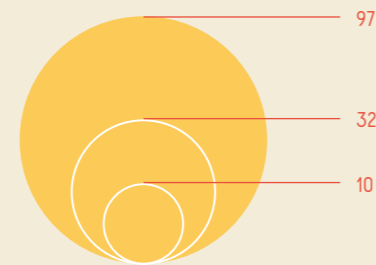
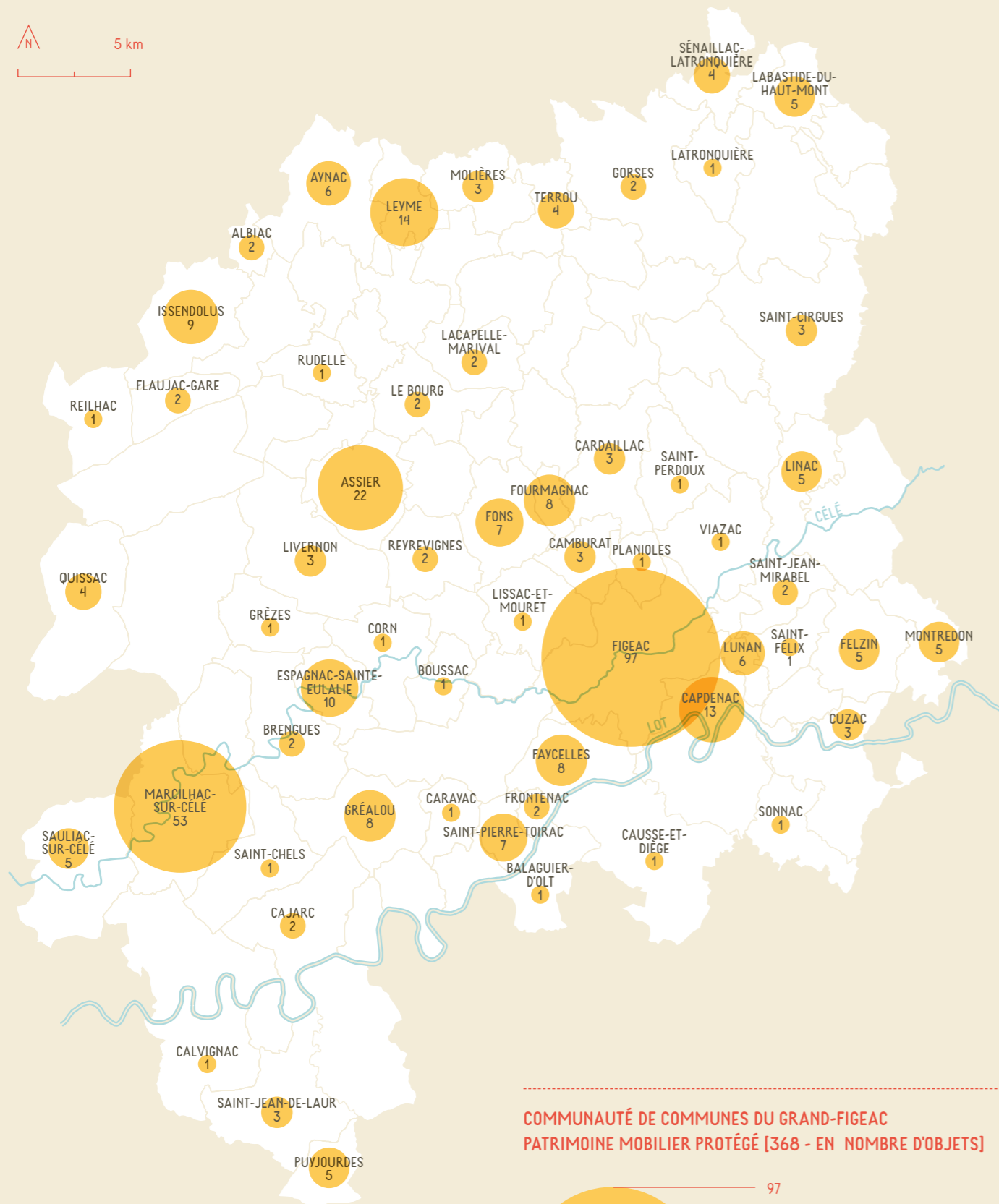


#### La réhabilitation du bâti : lieu de rencontre privilégié entre la création architecturale et le patrimoine

Une part significative des projets architecturaux contemporains en pays de Figeac concerne la réhabilitation du bâti. De fait, la question de la création architecturale contemporaine impacte fortement, en milieu urbain comme en milieu rural, la conservation et la mise en valeur du patrimoine. Cet enjeu est apparu dès les années 1960 et les chantiers de l'architecte figeacois Louis Roussilhes (restauration de maisons historiques figeacoises, modernisation des commerces avec restitution des arcades médiévales...). Dans le domaine de la restauration du patrimoine et de l'expression architecturale contemporaine, la réalisation la plus ambitieuse de Louis Roussilhes est sans doute le château de Montbrun, en vallée du Lot, qui fut sa résidence personnelle et qui associe la restauration d'un site militaire du XIII<sup>e</sup> siècle à l'aménagement d'une demeure contemporaine.

Les architectes figeacois se sont exprimés dans ce domaine. Philippe Bergès est l'auteur de plusieurs restaurations en secteur sauvegardé de Figeac (hôtel Séguier, maison du XIV<sup>e</sup> siècle de la place Champollion...) et de réhabilitations en milieu rural (maison et grange au Bourg restaurées en 2006 en collaboration avec Caroline Lafon, associant respect de l'architecture historique de la maison et ouverture de la demeure et de sa dépendance vers l'extérieur, avec une intégration pertinente de la piscine dans le paysage environnant). Marie-José Gautrand a collaboré avec

Philippe Bergès sur la transformation d'une ancienne scierie en hébergement touristique sur les rives du lac du Tolermé (commune de Sénailac-Latronquière) en 2001 et la création d'un gîte dans une ancienne grange au pied du donjon de Capdenac-le-Haut en 1999. Dans le premier exemple, la surélévation du bâtiment existant en ruines a mis en œuvre des techniques architecturales respectueuses de l'histoire de l'édifice (construction bois, couverture fibres-ciment). À Capdenac-le-Haut, l'aménagement contemporain ne modifie pas les façades anciennes de la grange : seul le mur pignon sur jardin, invisible de l'espace public, s'ouvre plus largement, par de grands vantaux contemporains dessinés avec soin, vers l'extérieur. De fait, l'aménagement contemporain apparaît comme une « boîte intérieure », disposant de sa propre façade en bardage bois, et insérée avec respect dans l'édifice patrimonial restauré. En maîtrise d'œuvre unique, Marie-José Gautrand a réalisé en 2012 la restauration remarquable d'une grange dotée d'une charpente dite « à la Philibert de l'Orme » à Saint-Pierre-Toirac. Transformée en gîtes et chambres d'hôtes, une vaste grange-étable située au lieu-dit le Broual a vu l'imbrication de volumes différents pour accueillir divers types d'hébergements. Adaptée à l'accueil de groupes et à l'organisation de rencontres, la grange-étable abrite sous sa charpente une vaste salle d'activités dont le plafond est couvert d'un lambris épousant le couvrement historique de l'édifice. Les percements de jours et de fenêtres, enjeu complexe sur un édifice traditionnel peu ouvert, ont fait l'objet d'une réflexion spécifique.



## C. LES OBJETS D'ART ET LE PATRIMOINE ÉCRIT

### 1. LES OBJETS D'ART

Le Grand-Figeac compte environ 370 objets d'art protégés au titre des Monuments historiques. La répartition de ces objets d'art est inégale sur le territoire. Des sites majeurs peuvent renfermer jusqu'à une cinquantaine d'objets d'art et certaines communes en sont dépourvues.

La majorité des objets mobiliers protégés proviennent de lieux de culte. Suite à la loi de 1905 séparant l'Église et l'État, les objets mobiliers qui garnissaient les édifices affectés au culte sont devenus propriété publique, rendant des communes propriétaires d'objets d'art anciens de premier plan. Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans les grands centres religieux du Grand-Figeac la majorité des objets protégés à l'exemple de :

- l'abbatiale Saint-Sauveur de Figeac (30 objets) et de l'église Notre-Dame du Puy (47 objets) ;
- l'abbatiale Saint-Pierre de Marcilhac-sur-Célé (52 objets) ;
- l'église Saint-Jean-Baptiste de Capdenac-le-Haut (12 objets) ;
- l'église Notre-Dame-du-Val-Paradis d'Espagnac-Sainte-Eulalie (9 objets) ;
- l'église paroissiale Saint-Eutrope de Leyme (14 objets), héritière du mobilier de l'abbatiale cistercienne de Leyme.

Très peu d'objets médiévaux ont été conservés, mais ils présentent un grand intérêt historique pour le territoire, à l'exemple de la plaque commémorative d'une chapelle de l'abbatiale de Figeac du XI<sup>e</sup> siècle, de chapiteaux romans du XII<sup>e</sup> siècle (Saint-Chels, Labastide-du-Haut-Mont, Figeac, Marcilhac-sur-Célé), ou des fonts baptismaux du XIII<sup>e</sup> siècle de Saint-Sauveur de Figeac, la plupart de ces objets, immeubles par destination, étant liés à un monument classé dans son ensemble. Parmi les objets d'art non religieux de cette période, il peut être cité la matrice du sceau des consuls de Figeac datant du XIII<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui conservée au Musée Champollion-Les Écritures du Monde.

Les objets d'art de la Réforme Catholique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles sont par contre très nombreux sur le Grand-Figeac. Il s'agit pour la plupart de retables, tableaux, statues, croix de procession, boiseries... Il existe également des objets d'art contemporains de premier plan à l'exemple du chemin de croix de Pierre Delclaux peint dans les années 1950 pour l'église de Latronquière. Cet artiste inscrit les scènes de la Passion du Christ dans le contexte des événements du 11 mai 1944 à Latronquière, marqués par la déportation d'une quinzaine de ses habitants par la division SS Das Reich.

### 2. LE FONDS PATRIMONIAL

#### Un fonds patrimonial riche et ancien

La ville de Figeac a connu avant la Révolution une riche activité intellectuelle dans ses nombreux établissements monastiques : abbaye bénédictine masculine Saint-Sauveur, couvent des bénédictines de Londieu, ordres mendiants (Dominicains, Franciscains, Carmes, Augustins, Clarisses et Capucins) et le collège-séminaire du Puy relevant de la paroisse de Notre-Dame-du-Puy. À la dissolution des ordres religieux en 1790, lors de la vente des Biens nationaux, leurs bibliothèques considérables sont saisies par l'État : ils constituent aujourd'hui le fonds de la bibliothèque patrimoniale du Grand-Figeac.

Composé d'environ 2500 ouvrages datant majoritairement du XVII<sup>e</sup> siècle (les plus anciens datent du XV<sup>e</sup> siècle), ils proviennent majoritairement de l'ancien séminaire de Figeac, mais un nombre significatif de livres sont issus des couvents des ordres mendiants de la ville. À cet ensemble s'ajoutent quelques ouvrages provenant de particuliers. Catalogué une première fois au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, on estime que ce fonds a perdu aujourd'hui environ 30% de ses ouvrages.

**CE FONDS PATRIMONIAL, VÉRITABLE MÉMOIRE INTELLECTUELLE ET CULTURELLE DE LA VILLE, Rassemble des ouvrages aux thèmes variés.**

Un inventaire complet doit être réalisé par la médiathèque du Grand-Figeac, mais, en l'absence d'un référencement complet, seul un aperçu du contenu du fonds peut être présenté. De nombreux livres concernent la théologie, dont certains présentent une qualité artistique remarquable. D'autres ouvrages traitent d'histoire, de philosophie, de sciences, de droit... Il est à noter que le fonds ne détient pas de documents sur l'histoire locale.

#### La valorisation du fonds patrimonial

Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, ces ouvrages ont parfois souffert de mauvaises conditions de conservation. Lors de la construction de la nouvelle médiathèque de Figeac, l'Astrolabe, un espace destiné à la conservation du fonds ancien a été créé. En 2016, le fonds ancien a bénéficié d'une opération de dépoussiérage avant son installation dans un magasin aux normes de conservation adaptées (contrôle de la température, hygrométrie constante). Si la conservation du fonds est aujourd'hui assurée, sa valorisation reste à conduire. Le premier enjeu est la connaissance de son contenu. Un inventaire de ce fonds permettra de connaître précisément son intérêt et d'établir un projet de valorisation. Dans tous les cas, ce fonds, même dépourvu d'ouvrages locaux, est une source majeure de compréhension de la vie intellectuelle et culturelle du Figeacois aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.



• CHEMIN DE CROIX DE P. DELCLAUX, ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE, LATRONQUIÈRE  
• MATRICE DU SCEAU DES CONSULS, FIGEAC

• Page de droite  
FONDS THÉODORE BER, ARCHIVES MUNICIPALES, FIGEAC



- (mémoires), d'imprimés, de documents figurés ;
- le fonds Lentillac présentant les archives seigneuriales de cette famille du Moyen Âge à la Révolution composées de parchemins et de papiers ;
  - le fonds Cérède de Sanières, famille originaire de Capdenac-Gare (Saint-Julien-d'Empare), comportant des papiers de famille (plans délimitant la seigneurie de Saint-Julien-d'Empare, contrats de mariages, diplômes universitaires, de correspondances datant de la guerre 14-18, etc.) s'étendant du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle ;
  - le fonds Delmas, famille originaire de Marcilhac-sur-Célé, constitué de documents de famille datant du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle ;
  - de fonds relatifs à des personnalités figeacoises (fonds Boutaric, fonds Jules Malrieu, fonds Fernand Pezet, fonds Foissac, fonds Champollion, etc.)

Il est intéressant de remarquer que ces fonds s'étendent sur une plus longue période historique par rapport aux archives administratives : du Moyen Âge à nos jours. Ces dons ou acquisitions peuvent avoir lieu dans un cadre de recherches thématiques liées à des expositions ou dans un cadre spontané proposé par un donateur.

#### Les autres communes

Très peu de communes disposent d'un fonds aussi important et ancien que celui des archives de la Ville de Figeac. Il peut toutefois être cité le fonds ecclésiastique de la commune de Brengues. Cette dernière possède un ensemble de 83 ouvrages datant du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle provenant d'une bibliothèque ecclésiastique.

La plupart des communes du Grand-Figeac disposent de quelques ouvrages anciens, généralement des registres de l'État civil (ex : Larroque-Toirac), des plans cadastraux (ex : Saint-Pierre-Toirac), ou encore des fonds photos et de cartes postales anciennes de la commune (ex : Lacapelle-Marival). Certaines communes détiennent également des films anciens (ex : Livernon) provenant de fonds privés. Certains de ces fonds privés désormais communaux permettent d'éclaircir des périodes historiques troubles (ex : Sauliac-sur-Célé et les correspondances de lettres de poilus pendant la Première Guerre mondiale).

Dans quasiment chaque commune, les mairies conservent une monographie communale et plus rarement des ouvrages réalisés par des résidents. Les monographies sont souvent d'anciennes éditions épuisées. Ce fonds local propre aux communes vient compléter le fonds local conservé par les bibliothèques intercommunales.

### 3. LES ARCHIVES

#### Les archives communales de la ville de Figeac

Les archives de Figeac contiennent principalement les archives de la municipalité, mais aussi des fonds d'archives d'origine privée. Elles sont constituées de plusieurs fonds couvrant un total de 780 mètres linéaires en 2015.

Près de 90 % des fonds correspondent à des archives administratives produites par les différents services de la commune. Il s'agit de documents provenant de l'administration municipale (délibérations, arrêtés), de l'État civil (registres de naissances, de mariages et de décès), du cadastre (plans cadastraux et matrices), des foires et marchés, des documents électoraux (PV électoraux, table électorale générale), de la comptabilité (marchés publics), des documents relatifs aux bâtiments communaux (aménagement), des terrains communaux (voirie communale et places), du réseau d'eau potable, de l'assainissement, de l'éclairage public, de l'urbanisme (permis de construire, certificat d'urbanisme, permis d'aménager, secteur sauvegardé), des voies fluviales (aménagement du Célé et anciens canaux), des cultes, de l'assistance (CCAS, aides de bienfaisance-prévoyance, banques), des écoles, du sport et des loisirs, des musées, de

l'ancien syndicat d'initiative, des syndicats mixtes intercommunaux (SMIRTOM, aérodrome de Figeac-Livernon, de l'abattoir, du Surgié, etc.). Ces documents sont postérieurs à la Révolution, les documents les plus anciens ayant été transférés en 1992 aux archives départementales de Cahors. Quelques pièces historiques, appartenant à la Ville, ont néanmoins été transférées au Musée Champollion-Les Écritures du Monde : la charte des bouchers de la ville et le cadastre de la gâche d'Aujou datant du Moyen Âge.

Depuis 2005, les archives municipales se sont enrichies d'archives sonores suite à la réalisation d'enquêtes ethnologiques sur les transformations de la ville. Cette série de témoignages est ainsi conservée sous la forme de bande son.

Des fonds privés, résultant le plus souvent de legs et plus rarement d'acquisitions par la Ville, se sont ajoutés au fonds administratif. Parmi ces fonds privés, il peut être cité :

- le fonds Charles Boyer, acteur franco-américain hollywoodien né à Figeac en 1899, composé de correspondances, imprimés, de photographies ;
- le fonds Théodore Ber, aventurier figeacois du XIX<sup>e</sup> siècle ayant vécu en Amérique du Sud, constitué de manuscrits

## D. LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

La culture immatérielle est riche et vivante sur le territoire du Grand-Figeac. Plusieurs facteurs expliquent l'intérêt et l'actualité de ce patrimoine : la force de la culture du Sud-Ouest, marquée par la gastronomie, les productions agricoles de qualité, mais aussi une tradition de convivialité et de vivre ensemble qui a imprégné le territoire et l'imprègne encore. Au carrefour de l'art de vivre et des pratiques de rencontre et de partage, les foires et les marchés du territoire, héritages de l'histoire, constituent aujourd'hui d'authentiques formes de patrimoine vivant, dans la pratique qu'en ont les habitants et les visiteurs, dans leur relation vivante au territoire. Les traditions occitanes, notamment linguistiques, doivent se comprendre dans cette même perspective de pratique concrète, matérielle, non idéologique, du territoire. Les contes et légendes, qui offrent une lecture irremplaçable du pays figeacois dans son évolution au fil des siècles, nourrissent toujours ce lien à une tradition pleine de sens.

Il est à noter que la reconnaissance précoce et la volonté de transmission des traditions populaires propres au Figeacois par ses habitants, grâce à l'action d'amateurs éclairés, a permis à cette continuité culturelle de s'exercer.

### 1. DES TERROIRS À LA GASTRONOMIE

La diversité et la complémentarité des terroirs du Figeacois et les traditions d'échanges du territoire nourrissent des productions agricoles de qualité et de recettes culinaires caractéristiques.

Les productions agricoles actuelles, de qualité, du pays de Figeac, puisent leur racine dans les traditions agricoles du territoire. La production animale s'est ainsi spécialisée entre les différents terroirs - notamment sur les Causses et dans le Ségala - dès que l'homme a développé l'élevage dans la région. Ainsi, les Causses sont le domaine du pastoralisme ovin. Il s'y est pratiqué et développé une filière ovine aujourd'hui reconnue pour la qualité de son Agneau fermier du Quercy avec l'obtention du Label Rouge<sup>1</sup> en 1990 et soumise à une Indication Géographique

1. Label Rouge : engagement des producteurs à respecter des savoir-faire exigeants, pour offrir au consommateur une diversité de produits savoureux, de qualité supérieure.

Protégée<sup>2</sup> (IGP). L'agneau de race caussenarde est identifiable aux taches noires entourant ses yeux comme des lunettes. La production caprine, présente aussi de manière traditionnelle sur les Causses, propose un fromage de chèvre local, le « cabécou », cité depuis le Moyen Âge. Depuis 1996, ce fromage est reconnu sous l'appellation « Rocamadour » en tant qu'Appellation d'origine protégée<sup>3</sup> (AOP). Enfin dans le Ségala, terre traditionnellement vouée à l'élevage bovin, la filière bovine s'est vue discerner le précieux Label rouge en 1994 pour le veau d'Aveyron et du Ségala. Le terroir acide du Ségala associé à la culture de céréales (autrefois le seigle) permet de valoriser ce veau fermier élevé dans des étables spacieuses. Cette production bovine est également soumise à une IGP. La présence de ces labels sur ces différentes filières de production souligne l'importance des savoir-faire locaux et de leur travail de qualité. Les liens de ces productions avec le patrimoine sont multiples, qu'il s'agisse de l'ancienneté des productions culinaires (cabécous), de la continuité des pratiques d'élevage adaptées au terroir, comme le pastoralisme sur les Causses, ou le rôle de ces activités sur les formes architecturales vernaculaires locales. D'autres productions animales sont également présentes sur le territoire, sans disposer des éléments de reconnaissance ou de qualification que celles citées précédemment. Il peut ainsi être citée la filière volailles (oies, canards...) généralement transformées en confits, foies gras, farcis, fritons et terrines diverses, et qui appartiennent à la tradition culinaire globale du Sud-Ouest.

Concernant la production végétale, outre la filière céréale présente sur l'ensemble des terroirs, la filière fruits et légumes est particulièrement représentée dans les vallées du Lot et du Célé offrant une grande diversité de produits (asperges, melons du Quercy, fraises...). Sur les coteaux du Limargue, les nombreux vergers permettent de proposer des variétés de prunes, noix, châtaignes ou encore pommes, dont certaines endémiques au territoire. Enfin, autour de Cajarc, Saint-Chels et Gréalou, la

2. Indication géographique protégée (IGP) : protection européenne créée en 1992 visant à garantir l'origine géographique ainsi que la qualité, la réputation ou toute autre caractéristique pouvant être attribuée à cette origine géographique.

3. Appellation d'origine protégée (AOP) : protection européenne créée en 1992 visant à protéger la dénomination d'un produit dont la production, la transformation et l'élaboration doivent avoir lieu dans une aire géographique déterminée avec un savoir-faire reconnu et constaté.

COMME DANS  
TOUT TERRITOIRE  
DE TRADITION  
RURALE, LA CULTURE  
IMMATÉRIELLE EST  
RICHE ET VIVANTE  
SUR LE TERRITOIRE  
DU GRAND-FIGEAC.



MARCHÉ, MARCILHAC-SUR-CÉLÉ



• PÂTURAGE, PRENDEIGNES  
• LE SAFRAN DU QUERCY, CAJARC



culture du safran, épice cultivée depuis l'époque médiévale, fait sa réapparition. Ce « safran du Quercy » sauvegardé par une association est une variété locale en cours de labellisation au Label rouge et IGP. Son lien avec l'histoire et le patrimoine du territoire est fort, cette production de luxe ayant permis l'enrichissement de certains marchands quercynois au Moyen Âge. Cette grande variété de produits de qualité a permis de développer un patrimoine culinaire riche et ouvert sur les produits des territoires limitrophes. Le commerce marchand a notamment permis dès le Moyen Âge l'usage de nouveaux produits alimentaires transportés à bord des bateaux remontant le Lot. Il n'est donc pas étonnant de découvrir aujourd'hui en pays de Figeac « l'estofinado », tradition aveyronnaise qui a connu un succès spectaculaire à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce plat est cuisiné à base de stockfish, morue salée et séchée par les pêcheurs norvégiens, dur comme un bâton (d'où son nom de « poisson-bâton »), qu'il faut réhydrater avant de le préparer. Ce plat roboratif aurait déjà été présent sur les marchés médiévaux du territoire, mais la dimension patrimoniale de ce plat est surtout liée à l'essor industriel du bassin de Decazeville, en Aveyron, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, les échanges fluviaux sur le Lot se développent de manière forte, comme en témoigne par exemple, dans le Grand-Figeac, Capdenac-Port, et le commerce du poisson séché évite de faire remonter les bateaux à vide sur la rivière.

Plusieurs régions revendiquent la paternité de ce mets, à l'exemple des tripoux, de l'aligot, de la truffade ou encore la mique, qui sont tous des plats consommés par les Figeacois, mais qui ne sont pas exclusifs au pays. Mais l'enracinement culturel de ce plat dans la vallée du Lot, aux portes de l'Aveyron, est incontestable et éclaire l'histoire économique et humaine du territoire. L'offre de fruits de qualité permet également de proposer de nombreuses recettes sucrées spécifiques : le gâteau ou la tarte aux noix, la fouace, la pompe à huile<sup>1</sup>, la confiture de châtaigne, le pastis... Ce dernier est un gâteau raffiné constitué d'une pâte feuilletée très fine badigeonnée de sucre et d'eau de vie de prune avant d'être repliée dans son moule avec de fines lamelles de pommes.

Le Grand-Figeac se distingue donc par des filières agricoles de qualité, héritées de l'histoire, et inspirant des recettes partagées par les Figeacois et les territoires limitrophes. Ces plats qui ont souvent un lien avec l'histoire sociale du territoire permettent d'éclairer des pratiques humaines dont certaines restent actives aujourd'hui.

1. Pompe à huile : pâte à pain de boulanger briochée avec du sucre et de l'huile



• Page de gauche  
MARCHÉ NOCTURNE, FON

MARCHÉ, FIGEAC

## 2. LES FOIRES ET LES MARCHÉS

Instaurés dès le Moyen Âge, les foires et marchés sont une tradition d'échange ancienne et très ancrée sur le territoire. Éléments de la vie traditionnelle quercynoise, ces rendez-vous sont justifiés par l'isolement de nombreuses fermes et les traditions marchandes du territoire. Lors de ces rassemblements, les paysans y acquéraient des bêtes à élever, en particulier le porc, l'oie ou la dinde, ou y vendaient celles qu'ils avaient élevées. Les bêtes de travail étaient également acquises ou échangées. Sous l'Ancien Régime, les productions agricoles y étaient vendues, avant d'être achetées, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, directement sur les exploitations par des négociants.

Beaucoup de ces foires ou marchés du territoire avaient une spécialité. Les mesures de l'abbaye de Figeac s'étaient imposées sur la plupart des paroisses du Figeacois, même celles ne relevant pas de l'abbaye. Le développement d'une classe marchande à Figeac, Capdenac-le-Haut, Fons ou ailleurs permit l'apparition à partir du XIII<sup>e</sup> siècle de produits de luxe venus de loin, d'épices...

Le patrimoine économique, culturel et social des foires et marchés n'a perduré qu'en partie sur le territoire. Lorsque ces rassemblements n'ont plus cours, il peut rester dans les bourgs et les villes la présence d'édifices utilitaires tels que les bascules et les halles, témoins de cette activité. Des espaces urbains dédiés à ces événements (places, foirails, coudercs) ont aussi été conservés. La construction de nouvelles halles au XIX<sup>e</sup> siècle témoigne de la continuité de ces pratiques et de leur modernisation, à l'exemple des halles en fonte de Figeac ou de Capdenac-Gare. Si le calendrier des foires et marchés était dense sous l'Ancien Régime, les rendez-vous s'espacent à partir du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, cette tradition d'échanges reste fortement ancrée dans les mœurs avec l'organisation de marchés hebdomadaires de qualité à Assier, Bagnac-sur-Célé, Cajarc, Figeac, Lacapelle-Marival et Latronquièrre. Ils sont particulièrement actifs en période estivale avec la programmation d'une myriade de marchés de producteurs, vécus comme des événements. Ils peuvent être associés à des fêtes de villages (Saint-Chels) ou se dérouler dans le cadre d'événements nocturnes (Marcihac-sur-Célé, Fons, Figeac). Ils peuvent également être thématiques, tels les marchés aux fleurs de Capdenac-le-Haut, de Reyrevignes, les marchés gourmands de Brengues et de Rudelle, le marché de potiers de Cajarc... Quelle que soit leur finalité, ces marchés conservent un rôle de première importance dans la vie collective locale par leur rôle économique et de lien social, par la relation directe qu'ils permettent entre habitants et exploitants, et parfois même par leur dimension culturelle.



Les foires, plus rares, sont des événements économiques qui rythment également l'année avec l'organisation de foires annuelles ou organisées tous les deux ou trois ans à Figeac, Cajarc et Capdenac-Gare. Elles-aussi ancrées dans la tradition du territoire, elles se sont adaptées aux besoins contemporains mais perpétuent un rapport au service, à la consommation et à la relation commerciale issu de l'histoire rurale du territoire. Des foires plus thématiques ont également lieu aux beaux jours à l'exemple la foire de l'arbre et du bois organisée à Latronquièrre.

## 3. LA CULTURE ORALE

### Les parlers occitans du Pays de Figeac

Les parlers utilisés traditionnellement en pays de Figeac sont multiples. S'ils appartiennent à la famille des langues occitanes, ils varient selon les secteurs du territoire. Ainsi dans le sud-ouest des Causses, on parle le Caussanel. Puis, de Larroque-Toirac à Aynac et de Quissac à Labathude, on parle le Fijagol. Enfin, sur le secteur du haut Ségala, on parle l'Orlhaguès. Ces variantes possèdent des caractéristiques générales de la langue d'Oc. Le caractère rural du territoire a permis de la conserver par sa pratique. Cependant, son usage reste aujourd'hui le fait des générations les plus anciennes. La conservation de termes locaux souvent intraduisibles en français est néanmoins un fait. Ces termes peuvent ainsi désigner des éléments du bâti, à l'exemple des « solelhos » (greniers ouverts au dernier étage), des « sécadous » (séchoirs à châtaignes), ou encore des « countadous » (ouvertures présentes dans les murets permettant de compter les moutons).

### Des récits traditionnels aux légendes

De nombreuses légendes ou récits traditionnels expliquent l'origine de certains sites du territoire, d'autres donnent du sens à des lieux méconnus et inexpliqués par le passé. Relayés par la culture orale, ces récits permettent de mettre en lumière des sites pittoresques. Ces légendes et récits populaires viennent parfois alimenter la toponymie de certains lieux.

#### SAINT NAMPHAISE

Sur les Causses, l'aménagement de nombreux points d'eau au Moyen Âge a permis le développement de l'élevage ovin. Pour expliquer la présence de ces aménagements essentiels à la survie des hommes, les récits traditionnels apportent une explication religieuse à leur fondation. Un émissaire carolingien du VIII<sup>e</sup> siècle, saint Namphaise, serait devenu ermite à Quissac et aurait creusé ces petits bassins au cours de sa vie. Devenu le patron des bergers et des troupeaux, une centaine de bassins prirent le nom de lac de saint Namphaise.



#### LA LÉGENDE DE LA PIERRE MARTINE

Les sites mégalithiques sont très présents sur les Causses. Au Moyen Âge, la christianisation va chercher à supplanter les croyances païennes en détruisant ces sites ou en se les appropriant. Ainsi, à Livernon, la dalle supérieure du dolmen de la Pierre Martine avait pour particularité d'osciller d'une simple pression de la main, et ce malgré son poids de 22 tonnes. La religion chrétienne, pour contrer les croyances païennes liées au site, l'a intégré à la légende de saint Martin, évangelisateur des Gaules. Ce dernier serait venu à la demande des habitants pour chasser les diables menant sabbat sur la pierre. Grâce à son intervention miraculeuse, le site aurait regagné sa quiétude.

#### LE GOUFFRE DES CLOCHES

À Saint-Cirgues dans le Ségala, serpente le ruisseau de Bervezou dans des gorges étroites et formant une série de cascades s'engouffrant par moment dans des cavités profondes. Pour mettre en lumière ce site naturel unique sur le territoire, les récits racontent que les habitants de Saint-Cirgues jetèrent dans une de ces cavités les cloches de l'église par mesure de protection contre les pilliers anglais lors de la guerre de Cent Ans. Depuis il est possible d'entendre les cloches carillonner...

#### LE GOUFFRE DE LANTOUY ET LE MONASTÈRE IMPIE

Sur la commune de Saint-Jean-de-Laur, à proximité de l'éperon rocheux du Gaiffié et dans la vallée étroite de l'Oule, se niche un site naturel et historique remarquable : le site de Lantouy. Les ruines d'un ancien monastère bénédictin du XI<sup>e</sup> siècle surplombent une résurgence à l'eau turquoise appelée « gouffre

de Lantouy ». Des légendes viennent mettre en lumière ce site pittoresque. Ainsi, une légende attribue la fondation de l'abbaye non pas au XI<sup>e</sup> siècle par un évêque de Cahors mais à saint Namphaise<sup>1</sup> trois siècles plus tôt. Un autre récit traditionnel tente d'apporter une réponse à la cause de l'abandon rapide du monastère. En effet, il est attesté dès le XIV<sup>e</sup> siècle qu'il ne subsistait plus que l'église paroissiale de Lantouy. Pour expliquer la destruction de ce site religieux sacré, la légende raconte que la destruction du monastère aurait été causée par la colère divine dirigée contre des moniales devenues anthropophages.

#### LA NAISSANCE DE FIGEAC

L'abbaye Saint-Sauveur de Figeac a été fondée en 838 par le roi Pépin I<sup>er</sup> d'Aquitaine et liée à l'abbaye Sainte-Foy de Conques. Au cours du XI<sup>e</sup> siècle, la querelle suscitée par la volonté d'indépendance de Saint-Sauveur par rapport à son abbaye-mère pousse les religieux à justifier l'antériorité de Figeac par rapport au monastère rouergat. Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans certains récits populaires l'attribution de la fondation de l'abbaye non par Pépin I<sup>er</sup> d'Aquitaine, mais par Pépin le Bref suite à une révélation divine à l'un de ses chevaliers. Ces récits évoquent le voyage de Pépin le Bref vers l'Auvergne. Il est intéressant d'y lire en négatif l'allusion aux voies de communication régionales qui auraient présidé au choix du site de fondation de Figeac.

1. Ermite du VIII<sup>e</sup> siècle devenu patron des bergers et des troupeaux



### Les musiques et les danses traditionnelles

Le Figeacois hérite d'un large répertoire de chants et de danses traditionnels. Il ne s'agit pas d'une « spécialité » emblématique qui a fait ailleurs la renommée de certaines régions de France, mais plutôt de la culture d'une terre d'accueil faisant sienne le patrimoine musical et folklorique des contrées voisines : Limousin, Rouergue, Cantal, pays garonnais, agenais, gascon et, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, des répertoires étrangers tels que les îles britanniques (scottish) ou la Pologne (polka). À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des auteurs locaux créent leurs propres compositions à partir de ces modèles entrés dans le patrimoine local. Originaire de Bagnac-sur-Célé, le pianiste-compositeur et musicologue Joseph Canteloube (1879-1957) va ainsi collecter et enrichir les chants populaires du Quercy. Ce patrimoine musical quercynois était étroitement lié aux occasions de les interpréter, à savoir les festivités célébrées en groupe : période de carnaval, Saint Jean, soirs de battage, de vendage... Aujourd'hui, on retrouve ces chants et danses traditionnels dans le cadre des fêtes votives, de bals occitans ou de représentations folkloriques.

Menacée de disparition par l'abandon des jeunes générations, la musique de tradition orale fait l'objet d'un mouvement de sauvegarde, d'étude et de valorisation à la fin des années 1970. Des travaux de recherche et de collectage sont menés en Quercy par le Département du Lot et déposés sous forme de documents audio ou audio-visuels aux archives départementales. Outre ce

travail de sauvegarde, des actions de médiation plus récentes permettent de remettre au goût du jour cette tradition orale et gestuelle. Des figures de proue telles que Xavier Vidal ont beaucoup apporté au paysage musical traditionnel du Lot. Peut être cité son travail avec l'association La Granja Soulomes, basée sur le Parc naturel régional des Causses du Quercy, consacré à la chanteuse et conteuse Alberte Forestier, véritable figure vocale du pays figeacois. Plus ancienne, l'Association pour les musiques de tradition populaire en Quercy (AMTPQ) réalise également un recueil de répertoires et organise de nombreux événements musicaux.

Grâce à l'ensemble de ces actions, la musique et la danse traditionnelles trouvent en Quercy un terroir de restitution favorable. La formation de musiciens et la création d'un enseignement de musiques traditionnelles au sein de l'ADDA du Lot témoigne de cette volonté d'amener les jeunes générations à se réapproprier ce patrimoine musical local. Ces enseignements sont également assurés dans les écoles de musique du Grand-Figeac. Aujourd'hui, un véritable engouement pour cette culture musicale semble se concrétiser par la création de formations musicales (à l'exemple de celle de Cyrille Brotto) et d'une riche programmation comprenant des ateliers de musique, d'instruments, de danses, des bals traditionnels, etc...